



HAL
open science

Eglise abbatiale de Morienvall (Oise)

Marie Descroix

► **To cite this version:**

Marie Descroix. Eglise abbatiale de Morienvall (Oise). Sciences de l'Homme et Société. 2022. dumas-04553376

HAL Id: dumas-04553376

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04553376>

Submitted on 20 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

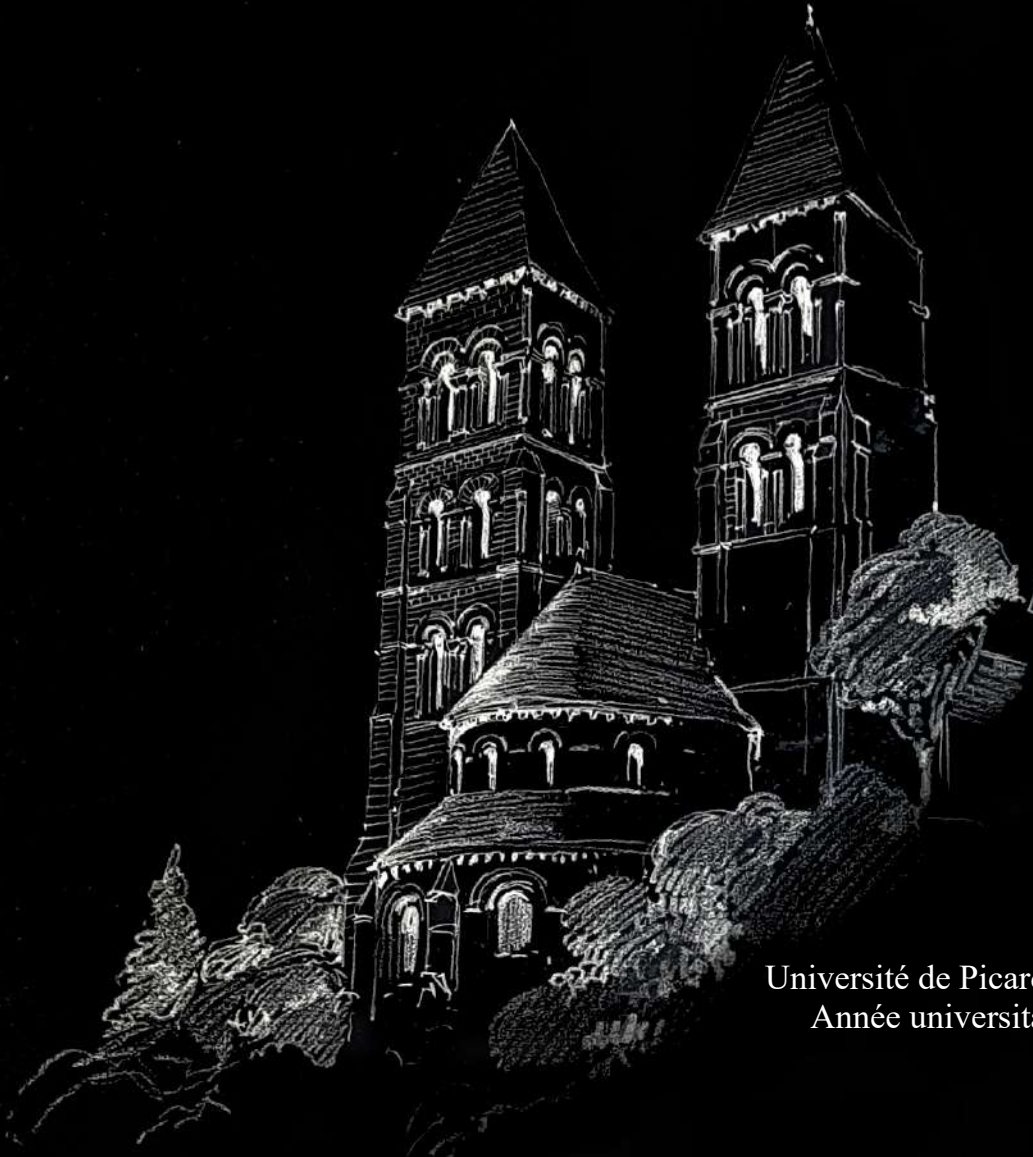
Marie Descroix



Mémoire - Master 2
Histoire de l'Art

Eglise abbatiale de Morienval (Oise)

Sous la direction de Arnaud Timbert



Université de Picardie Jules Verne
Année universitaire 2021/2022

Page de couverture : Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat. : 4°Doc0423/T.07P26C0002 – dessin de
Jean Trouvelot, 1921

Eglise abbatiale de Morienval

À mon père

REMERCIEMENTS

C'est avant tout Arnaud Timbert, professeur des universités, que je remercie en son rôle d'enseignant et de directeur de mémoire. C'est en effet avec un encadrement de qualité qu'il est permis de réussir. Je souhaite également exprimer ma gratitude à tous les autres professeurs titulaires du département Histoire de l'Art de l'Université de Picardie Jules Verne, pour leur accompagnement au quotidien dans cette belle expérience qu'a été le Master.

Je remercie chaleureusement les équipes des archives départementales de Beauvais, de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine de Charenton-le-Pont et des Archives Nationales de Pierrefitte-sur-Seine, pour tous ces incroyables documents et conseils prodigués par des passionnés.

Un immense merci à ces Morienvalois sans qui il aurait été impossible de mener cette année de Master 1 à bien : à la mairie, à M. le Maire, à Corinne Pêcheux, référente des clefs.

Toute ma gratitude à la société Aquilon, en particulier à Nicolas Bilot et à Morgan Hinard, pour leurs connaissances et leurs recherches sur l'édifice, qu'ils ont bien voulu partager avec moi.

Ma reconnaissance va aussi à Camille Le Gallo, pour ses passionnants travaux sur les pots acoustiques de Morierval, que j'ai pu découvrir grâce à son concours.

Enfin, je remercie tous mes proches pour leur soutien inestimable, en particulier Léa Gastaldi et Emmanuel Boisméau pour leur relecture attentive, ainsi que Laurent Chavane, en tant que photographe, et pour m'avoir fait découvrir, il y a quelques années, cette église qui est devenue le sujet de ce mémoire.

SOMMAIRE

Remerciements	p. 5
Introduction	p. 7
Historique	p. 12
La fondation de l'abbaye.....	p. 12
Retour sur les reliques de saint Annobert.....	p. 16
De la prospérité au déclin de l'abbaye.....	p. 17
Critique d'authenticité	p. 24
Les remaniements du XVIIe siècle.....	p. 24
Les restaurations des XIXe et XXe siècles.....	p. 28
Étude formelle : le chevet de l'abbatiale de Morienvall	p. 38
Forme et structure du chevet.....	p. 38
Modénature et décor sculpté du chevet.....	p. 44
Marche des travaux	p. 50
La première campagne.....	p. 50
La deuxième campagne.....	p. 51
La troisième campagne.....	p. 52
Conclusion	p. 54
Annexes	p. 56
Abréviations	p. 62
Sources et bibliographie	p. 63
Illustrations	p. 74
Index	p. 203
Table des illustrations	p. 206

Introduction

« Nous descendons rapidement dans la vallée de l'Automne pour gagner Morienvall, dont nous voyons grandir les clochers à chaque lacet du chemin. ¹»

Il y a toujours eu « des clochers » à Morienvall ; cet emploi au pluriel se justifie aisément étant donné qu'ils sont au nombre de trois. Ces fameux clochers, visibles depuis toute la vallée, contribuent à la renommée de cet édifice dans la région, au même titre que son chevet en contrebas. L'église de Morienvall est une ancienne abbatale située au sud de Compiègne dans l'Oise. Son plan se compose d'un clocher-porche flanqué de collatéraux, suivi d'une nef de trois travées accompagnée de bas-côtés simples. S'ouvrent ensuite le transept et ses absidioles, puis le chœur enserré par deux clochers contre lesquels l'abside et son couloir annulaire viennent buter. L'élévation, quant à elle, est sur deux niveaux, le premier étant délimité par les grandes arcades et le second par les fenêtres hautes.

Bien qu'il soit connu aujourd'hui, l'édifice a été redécouvert au XIXe siècle et bon nombre de publications témoignent de l'intérêt qui lui a été porté. Redécouverte par les spécialistes du XIXe siècle, puis du XXe siècle à nos jours, l'abbatale de Morienvall a suscité bien des réflexions, notamment sur ses périodes de construction.

Par ailleurs, à l'exception de C. Carlier², L. Graves³ et l'abbé Pêcheur⁴, qui rajeunissaient l'édifice au Xe siècle pour un chantier durant plus d'un siècle mais sans aucune preuve, la datation des XIe et XIIe siècles pour l'ensemble de l'abbatale est reconnue. De nombreux auteurs s'accordent sur ce

1. BONNAULT DE X., « Excursion à Morienvall, Lieu-Restauré et Vez, 2 juin 1903 », *Procès-verbaux, rapports et communications diverses de la Société historique de Compiègne*, 1903, T. 12, p. 81

2. CARLIER C., *Op. Cit.*, 1764, T.1, p. 102

3. GRAVES L., *Précis statistique sur le canton de Crépy-en-Valois, arrondissement de Senlis (Oise)*, Beauvais, Achille Desjardins, 1843, p. 135

4. PÊCHEUR L.-V., *Annales du diocèse de Soissons*, Soissons, Chez Morel, 1863, T.1, p. 552

point, comme N. Bilot⁵, P. Batillot⁶, Dom J.-M. Berland⁷, X. De Bonnault⁸, L. Gonse⁹, D. Johnson, A. Prache¹⁰, D. Lebéé¹¹, E. Lefèvre-Pontalis¹², D. Ramée¹³, L. Regnier¹⁴, A. De Saint-Paul¹⁵ et D. Vermand¹⁶. Seules les parties anciennes et leur étude peuvent permettre d'affiner la datation, sans toutefois pouvoir proposer de date exacte. Certaines parties de l'édifice, par leur complexité, font toujours l'objet de désaccord entre les historiens. C'est le cas de la datation des voûtes du chœur, et en tout particulier du couloir annulaire, qui ont alimenté de nombreux débats où les points de vue des uns affrontaient ceux des autres de manière virulente. Si les voûtes du chœur sont parfois considérées comme postérieures à celles du couloir annulaire - notamment par J. A. Brutails¹⁷, avec son étude sur les tailloirs et la différence de profil des ogives - cette idée ne fait pas l'unanimité étant donné qu'elles sont souvent associées à la même date que l'abside¹⁸. C'est d'ailleurs la réponse directe de E. Lefèvre-Pontalis¹⁹ à ce sujet : il évoque une différence de profil et une obliquité nécessaires à l'architecture du chœur, ne permettant pas d'élément de datation par

5. BILOT N., communication orale, 7 Novembre 2020

6. BATILLOT P., *Crépy-en-Valois et environs : sites, monuments*, Paris : Henri Laurens Ed., 1987, p. 59

7. BERLAND Dom. J.-M., *Morienvall*, Paris : Nouvelles éditions latines (Bellegarde, Impr. Sadag), 1976, p. 15

8. BONNAULT DE X., « Excursion à Morienvall, Lieu-Restauré et Vez, 2 juin 1903 », *Procès-verbaux, rapports et communications diverses de la Société historique de Compiègne*, 1903, T. 12, p.81-82

9. GONSE L., *Op. Cit.*, 1890, p. 49-51

10. JOHNSON D., PRACHE A., « L'architecture et la sculpture de l'église de Morienvall », *L'art roman dans l'Oise et ses environs*, Actes du colloque du GEMOB, Beauvais, 7-8 Octobre 1995, dir. A. ERLANDE-BRANDENBURG, Beauvais, GEMOB, 1997, p. 6

11. LEBEE D., *Op. Cit.* 2003-2004, n°113 et 114, p. 6-7

12. LEFEVRE-PONTALIS E., *L'Architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XIe et au XIIe siècle*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1897, vol. 1 p. 192-211

13. RAMEE D., *Histoire générale de l'architecture*, Paris, Vve Ch. Dunod, 1860-1885, p. 815-816

14. REGNIER L., « Les Origines de l'Architecture gothique », *Mémoires de la Soc. hist. et archéologique arr. Pontoise et Vexin*, 1894, tome 16, p. 123 à 126

15. SAINT-PAUL A. de, « Poissy et Morienvall », *Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin*, 1894, T.16, p.2

16. VERMAND D., *Op. Cit.*, 1996, p. 30-32

17. BRUTAILS J.-A., « Les voûtes du chevet de Morienvall », *Congrès archéologique de France, 72ème session*, Beauvais, 1905, Société française d'archéologie, Paris et Caen, 1906, p. 471-474

18. LEBEE D., *Op. Cit.*, 2003-2004, p. 6 ; LEFEVRE-PONTALIS E., « Les voûtes du chevet de Morienvall », *Congrès archéologique de France, 72ème session*, Beauvais, 1905, Société française d'archéologie, Paris et Caen, 1906, p. 154 à 165

19. BRUTAILS J.-A., « Les voûtes du chevet de Morienvall », *Op. Cit.*, 1906, p. 474

rapport à d'autres édifices de la région possédant ce même système, ainsi que d'autres églises, qui, à l'inverse, en sont dépourvu. Mais la datation de ce qui a été longtemps appelé déambulatoire, puis pseudo-déambulatoire et couloir annulaire est parfois daté au XIe siècle par M. Gonse²⁰, H. Moore²¹, E. Woillez²², et D. Ramée²³ ou du moins à la toute fin du XIe comme le propose L. de Lasteyrie²⁴. C'est cependant le XIIe siècle qui reste le plus retenu, en raison du plan peu homogène de l'édifice ; il est alors question d'affiner les propositions. Certains auteurs vont proposer une construction entre 1110 et 1115, comme E. Lefèvre-Pontalis²⁵ et D. Lebéé²⁶. Cette idée est partagée par D. Regnier²⁷, et la datation est allongée jusque 1120 pour P. Bonnet-Laborderie²⁸. A. de Saint-Paul la situe après 1130²⁹ en appuyant son hypothèse sur les chapiteaux de Bury et de Villers-Saint-Paul, accusant leur aspect primitif et peu moderne. Mais c'est plutôt un intervalle compris entre ces deux périodes qui est retenu, soit entre 1120 et 1130³⁰ : 1125 pour Dom J.-M. Berland³¹, plutôt vers 1130 pour D. Johnson et A. Prache³², ainsi que pour E. Lefèvre-Pontalis³³ en rapprochant d'autres édifices pourvus d'un chevet sans chapelles rayonnantes. Changer d'avis sur une datation n'est pas chose exclue, A. De Saint-Paul le prouve³⁴ en revoyant certaines de ses datations à la baisse et se range à l'avis des auteurs précédents. Aucun des auteurs ne propose de nom de commanditaire, dans

20. GONSE L., *L'art gothique : l'architecture, la peinture, la sculpture, le décor*, Paris, May et Motteroz, 1890, p. 56 – Il compare l'ancienneté des clochers avec ceux de Rhuis et d'Auvillers, ainsi que les ogives du couloir annulaire de Morienvall avec celles du bas-côté nord de l'église de Béthisy-Saint-Pierre qui datent d'avant 1150.

21. MOORE C.H., *Développement et caractère de l'architecture gothique*, New York, The Macmillan Company, Londres, Macmillan & Co., 1906, p. 17

22. WOILLEZ E., *Répertoire archéologique du département de l'Oise*, Paris, Imprimerie Impériale, 1862, p. 177

23. RAMEE D., *Histoire générale de l'architecture*, Paris, Ch. Dunod, 1860-1885, p. 815

24. LASTEYRIE R. De, « L'architecture gothique », *Bull. Mon.*, 1893, tome 58, p. 532 ; WOILLEZ E., *Répertoire archéologique du département de l'Oise*, Paris, Imprimerie Impériale, 1862, p. 176

25. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, vol. 1 p. 206 - Il arguera d'ailleurs une comparaison aux ruines du prieuré de Bellefontaine (construit en 1125 ou 1126) ainsi qu'aux voûtes de Saint-Etienne de Beauvais, datées de 1135 et au profil plus soigné.

26. REGNIER L., *Op. Cit.*, 1894, p. 123 à 126

27. LEBEE D., *Op. Cit.*, 2003-2004, p. 6

28. BONNET-LABORDERIE P., « Morienvall », *Bull. du GEMOB*, 1994, Promenade VII, T.1, n°64, p. 30 (entre 1110 et 1120)

29. SAINT-PAUL A. de, « Discussion archéologique sur les dates de l'église de Morienvall (Lettre à M. le chanoine Müller) », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1892, p.50

30. BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al.*, *Op. Cit.*, 2019, p. 58

31. BERLAND Dom. J.-M., *Morienvall*, Paris : Nouvelles éditions latines (Bellegarde, Impr. Sadag), 1976 p. 18

32. JOHNSON D., PRACHE A., *Op. Cit.*, 1997, p. 97 (deuxième quart du XIIe siècle)

33. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1906, p. 154 et 160 (vers 1130)

la mesure où les sources sont insuffisantes. La dernière monographie complète de l'édifice n'est autre que celle de Dom J. M. Berland³⁵ bien que des études partielles plus récentes aient été publiées³⁶.

Un questionnement aujourd'hui hors de propos sur le style de l'abbatiale a aussi été source de nombreuses publications, et peut se résumer en quelques mots : s'agit-il d'un édifice roman ou gothique ? Le recours aux voûtes d'ogives a divisé les auteurs, plaçant Morienvall en tant que véritable édifice gothique ou de *transition*³⁷, ou en église rare et subsistante de style roman, les ogives n'étant pas nécessairement synonyme de gothique³⁸. Il est admis finalement que si gothique il y a, il n'excède pas le stade embryonnaire et s'intègre parfaitement dans l'ancienneté de l'édifice³⁹.

Les problématiques les plus communes sont toujours soulevées, en particulier les datations, mais la question de la forme et celle de l'impact régional sont également déterminantes. La singularité de l'édifice est certes reconnue, mais mérite alors une synthèse de tous les travaux ayant pu être menés à son sujet. Des découvertes inédites ont été effectuées ces dernières décennies et il est important de les mettre en valeur, ainsi que de les rassembler en une même synthèse. C'est pourquoi les sources nécessaires à l'analyse de l'édifice ont été rassemblées, afin de proposer tout d'abord un aperçu historique et une remise en contexte régionale de l'église depuis la fondation de l'abbaye lui étant associée.

34. SAINT-PAUL A. de, « Poissy et Morienvall », *Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin*, 1894, T.16, p.5 - Prônant d'abord les alentours de 1140 pour dater le pseudo-déambulatoire (voir note 23), l'auteur change d'avis et descend cette datation autour de 1120-1130, mais maintient que les voûtes du chœur aux années 1140.

35. BERLAND Dom. J.-M., *Op. Cit.*, 1976

36. Notamment les travaux de LEBEE D., *Op. Cit.*, 2003-2004

37. LEFEVRE-PONTALIS E., « La question de Morienvall : réponse à M. A. Saint-Paul », Extrait de *La correspondance historique et archéologique*, Paris, Honoré Champion, 1897, p. 6 - Dans ce texte, Lefèvre-Pontalis pointe du doigt A. de Saint-Paul car il soutient une idée comme quoi le gothique se déploie par le tiers point basé sur l'église de Saint-Front de Périgueux, ce qui placerait Morienvall en édifice purement gothique ayant suivi un modèle, ce qui n'est pas le cas ; MOORE C.H., *Développement et caractère de l'architecture gothique*, New York, The Macmillan Company, Londres, Macmillan & Co., 1906, p. 53 ; PAYEN N., « La vallée de l'Automne et l'abbaye de Morienvall », *Les cahiers du petit patrimoine picard*, 2014, n°69, p. 17-21

38. BONNET-LABORDERIE P., *Op.Cit.*, 1994, p. 30-33 ; PRACHE A., *Ile-de-France romane*, La pierre-qui-vire, Zodiaque, 1983, p. 87 ; RICÔME C., *Op. Cit.*, 1938, p. 314 ; VERMAND D., *Op. Cit.*, 1996, p. 30-32

39. ENLART C., « Le style gothique et le déambulatoire de Morienvall, à propos de deux articles de M. Anthyme Saint-Paul » dans *Bibl. de l'école des chartes*, 1894, T.55, p. 125-132 ; BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al*, *Op. Cit.*, 2020 le gothique embryonnaire p.18 ; BRADE N., RINK E., *Destins d'églises dans le Nord de la France*, Noyon : Cap Régions Editions, 2013, p. 104-107

Après cette étude qui délimite sa fonction passée dans son ensemble, les éléments ayant été remaniés et restaurés sont isolés, afin de pouvoir se concentrer sur l'analyse formelle du chevet. Bien que cette partie ait été beaucoup étudiée, des éléments nouveaux viennent compléter les analyses ayant déjà porté dessus. Il est davantage commun de percevoir l'influence qu'a pu avoir l'abbatiale de Morienval sur les édifices de la vallée de l'Automne que l'origine de ses propres caractéristiques, qui mérite tout autant d'attention. C'est alors dans le chevet que se trouve véritablement les restes les plus authentiques d'une expression et d'une réponse architecturale d'un constructeur anonyme du XIIe siècle, dans un style roman à l'aube de la naissance du style gothique. Mais c'est en relevant la totalité des éléments des différentes campagnes de construction qu'il est alors permis de comprendre comment fonctionne véritablement cette partie du monument dans son ensemble. Les parties du XIe siècle sont très intimement liées à celles du XIIe, et bien que la séparation puisse s'avérer évidente d'un point de vue stylistique, il est impossible de les dissocier d'un point de vue structural, d'autant plus du fait de leurs édifications rapprochées temporellement. Bien sûr, l'impact stylistique régional s'ensuivant dans l'Oise et dans l'Aisne favorise les comparaisons et les déclinaisons possibles des éléments ayant servi à l'édification.

C'est en rassemblant et en synthétisant le fruit du travail de chercheurs courant sur plus de deux siècles qu'il est alors permis de proposer une monographie mise à jour de l'église abbatiale de Morienval comprenant toutes les sources, des plus anciennes aux plus actuelles.

Historique

Morienvall possède une histoire riche, par la présence de son abbaye, qui a connu aussi bien la prospérité que le déclin. L'abbatiale est l'un des derniers témoignages architecturaux de cette ancienne vie monastique.

La fondation de l'abbaye

Des périodes de silence posent question sur le passé de l'église de Morienvall, en raison d'un manque de documents assez conséquent. Si certains éléments nous sont parvenus, ils sont infimes et poussent davantage à l'hypothèse qu'à la réelle reconstitution des faits. Malgré tout, certains événements sont attestés, notamment grâce à certains actes du cartulaire⁴⁰.

La fondation de cette abbaye n'a jamais pu être déterminée précisément, et le cartulaire ne contient ni charte de fondation, ni titre de propriété. Il se peut que ces documents aient été possédés par la communauté, mais perdus plus tard. Il est cependant possible d'affirmer que l'abbaye est de fondation royale, plusieurs écrits le prouvent, comme une lettre patente du roi Louis XIV adressée « à l'abbaye de Morienvall de fondation royale⁴¹ ». La date de fondation de l'abbaye impacte la création de l'église, même s'il s'agissait très certainement d'une version primitive. En l'absence de sources à l'exception d'un unique document⁴², qui n'est autre qu'un diplôme de Charles le Simple, la fondation est souvent associée au roi Dagobert 1^{er}. Cette idée, véhiculée par C. Carlier⁴³ dans le courant du XVIII^e siècle, est abondamment reprise par de nombreux auteurs, historiens ou ecclésiastiques⁴⁴. Cela sous-entend donc une fondation au VII^e siècle. Absolument aucune preuve

40. PEIGNE-DELACOURT A., *Cartulaire de l'abbaye de Morienvall*, 1876, [s. l. s. n.] Cette version du cartulaire résulte d'une retranscription de l'original.

41. LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 5

42. LAUER P., *Recueil des actes de Charles III le Simple*, Paris, imp. Nationale, 1940, p. 249 - Il s'agit d'un diplôme de Charles le Simple daté de 920.

43. CARLIER C., *Histoire du duché de Valois : ornée de cartes et de gravures : contenant ce qui est arrivé dans ce pays depuis le temps des gaulois, & depuis l'origine de la monarchie françoise, jusqu'en l'année 1703*, Paris, Chez Guillyn, 1764, T.1, p. 103

44. BONNET-LABORDERIE P., « Morienvall », *Bull. du GEMOB*, 1994, Promenade VII, T.1, n°64, p. 30-33 ; DARAS E., *Essai descriptif et historique de l'ancienne abbatale de Morienvall*, Laon, 1849, p. 35 ; DUQUESNAY L., « Liens d'histoire et d'architecture entre la cathédrale de Noyon et l'église abbatiale de Morienvall », *Bull. de la soc. Archéo. historique et scientifique de Noyon*, 1981, n°225, p. 4-5 ; GONSE L., *L'art gothique : l'architecture, la peinture, la*

ne permet d'affirmer que l'abbaye a été fondée par ce souverain et rend cette hypothèse extrêmement douteuse, voire utopique malgré une acceptation générale. D'autres placent cette fondation au VIIe siècle sans évoquer Dagobert⁴⁵; ou encore en s'appuyant sur le fait que Morienvall a été pour un temps un monastère double, une pratique inspirée de saint Colomban⁴⁶. Cependant, l'hypothèse désormais la plus retenue s'appuie sur la certitude que représente le diplôme, permettant d'attester l'existence de l'abbaye au IXe siècle⁴⁷, et d'imaginer sa fondation par Charles le Chauve lui-même ou un de ses proches⁴⁸. Il est certes impossible de le prouver, mais il est probable que l'abbaye ait été fondée au IXe siècle ou possiblement avant, rejoignant les hypothèses évoquées ci-dessus. Dans tous les cas sa création précède la date du diplôme⁴⁹. Une date plus précise peut être proposée, comprise entre le couronnement de Charles le Chauve et la mort de son épouse, soit entre 842 et 869. Ermentrude était pieuse et a très certainement été attirée par la communauté de moniales de l'abbaye⁵⁰.

L'abbatiale a toujours été implantée au même endroit, y compris dans sa forme la plus primitive. Avant d'être fait de pierres, l'édifice, tout comme les bâtiments conventuels, devait être en bois bien qu'aucun document ne permette de vraiment le prouver. Cependant, il semblerait qu'il y ait eu un

sculpture, le décor, Paris, May et Motteroz, 1890, p. 49-51 ; GRAVES L., *Précis statistique sur le canton de Crépy-en-Valois, arrondissement de Senlis (Oise)*, Beauvais, Achille Desjardins, 1843, p. 129 ; PÊCHEUR L.-V., *Annales du diocèse de Soissons*, Soissons, Chez Morel, 1863, T.1, p. 454 PEIGNE-DELACOURT A., *Mémoires sur divers sujets d'archéologie*, S. L., chez P.F. Milis, 1853-1864, T.1, p. 1 ; PIHAN L., *Esquisse descriptive des monuments historiques dans l'Oise*, Beauvais : Impr. D. Père, 1887-1889, p. 517

45. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., D/1/60/38 - Dossier de protection des édifices, département de l'Oise, notice sur l'église de la commune de Morienvall par Charles Morin architecte, 30 décembre 1839. (voir annexe I) ; VERMAND D., *Eglises de l'Oise : canton de Crépy-en-Valois : les 35 clochers de la vallée de l'Automne*, Beauvais, Comité départemental du tourisme de l'Oise, 1996, p. 30-32

46. BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. et al., *Morienvall (Oise) : diagnostic historique, archéologique et monumental*, n°7, rapport d'étude pour la commune de Morienvall, [s.l.], Aquilon, 2019, p. 49-50

47. RICÔME C., « Structure et fonction du chevet de Morienvall », *Bull. Mon.*, 1938, vol. 98, p. 299 ; LEFEVRE-PONTALIS E., *À travers le Beauvaisis et le Valois*, Caen, H. Delesques, 1907, p. 67

48. BAUDOUX A., « Excursion du 24 Juin », *Bull. de la société archéologique historique et scientifique de Noyon*, 1953, n°110, p. 4 ; BOUREUX J.-B., COUSIN A., *Pierrefonds et ses environs*, Saint-Cyr-sur-Loire : Alan Sutton, 2015, p. 119-121 ; JOHNSON D., PRACHE A., « L'architecture et la sculpture de l'église de Morienvall », *L'art roman dans l'Oise et ses environs*, Actes du colloque du GEMOB, Beauvais, 7-8 Octobre 1995, dir. A. ERLANDE-BRANDENBURG, Beauvais, GEMOB, 1997, p. 93

49. LEBEE D., « Histoire de l'abbaye royale Notre-Dame de Morienvall et de sa paroisse jusqu'à la Révolution », *Bull. du GEMOB*, 2003-2004, n°113 et 114, p. 5

50. *Ibidem*

incendie vers 895⁵¹, car des éléments calcinés ont été retrouvés lors des fouilles effectuées à la moitié du XIXe siècle dans l'édifice. Les premières observations de ces restes retrouvés sont décrites ainsi par A. Peigné-Delacourt : « (...) on a rencontré, comme partout où on a pénétré dans l'étendue de l'église, un terrain ferme présentant des débris de charbon et un sol dont la terre argileuse avait subi l'action d'un feu violent qui lui avait donné à sa superficie l'aspect rougeâtre de briques, très peu cuites, traces évidentes de l'incendie terrible de l'église première, au neuvième siècle, lors des funestes invasions des Normands.⁵² »

C'est sur ces restes brûlés que la construction en pierre de l'édifice est entreprise. Aucun document n'évoque cette édification, et le diplôme de Charles le Simple de 920⁵³ ne permet que des suppositions. Il y confirme les biens possédés par l'abbaye donnés par Charles le Chauve (règne entre 823 et 877) et sa compagne Ermentrude. Ce diplôme fait office de rappel à un autre document plus ancien perdu, la date de donation des biens étant inconnue, mais antérieure à ce document. Charles le Chauve n'est pas le seul roi à avoir effectué une donation, c'est aussi le cas de Carloman II (règne de 879 à 884) et d'Abbon, d'ailleurs confirmée par le roi Eudes (règne de 886 à 888). Cumulant toutes ces donations du IXe siècle, pour un total de cent-quatre-vingt-quatre manses, six brasseries et sept moulins⁵⁴, l'abbaye est généreusement dotée dans le Valois et les diocèses de Meaux, de Soissons, de Senlis, d'Arras, et d'Amiens⁵⁵. L'existence d'un monastère avec double communauté de moines et de moniales y est aussi précisée. Cette dualité finira par se terminer à une date inconnue, mais cette séparation était déjà effective à la moitié du XIIe siècle, lors d'une nouvelle confirmation des biens de l'abbaye par le pape Alexandre III en 1161 ou 1176⁵⁶.

Parmi ces biens se trouve une autre église qui se situait aussi à Morienval. Il s'agit de l'église Saint-Denis, où officiaient les curés. C. Carlier confirme la possession de cet édifice par l'abbaye d'après la lecture de la bulle d'Alexandre III: « (...) cette Bulle porte encore (...) que ces

51. La date de 895 est souvent retenue pour dater cet incendie, mais il est aussi possible de voir l'événement rajeuni d'une dizaine d'années, notamment par Berland. Voir BERLAND Dom. J.-M, *op. Cit.*, 1976, p. 3

52. PEIGNE-DELACOURT A., *Mémoires sur divers sujets d'archéologie*, S. L., chez P.F. Milis, 1853-1864, T.1, p. 5

53. LAUER P., *Op. Cit.*, 1940, p. 249

54. LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 37

55. LE GALLO C., *Étude historique et archéologique des pots acoustiques dans l'église abbatiale Notre-Dame de Morienval*, mémoire de Master en Histoire de l'art, dirigé par P. Racinet et B. Palazzo-Bertholon, Université de Picardie Jules Verne, 2017, p. 23

56. CHARPENTIER F., DAUGY X., *Sur le chemin des abbayes de Picardie : histoire des abbayes picardes des origines à nos jours*, Amiens, Enrage, 2008, p. 171 ; LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 5 – F. CHARPENTIER et X. DAUGY soutiennent la date de 1161 tandis que D. LEBEE opte pour 1176. Dans tous les cas, le monastère ne comportait que des moniales à la seconde moitié du XIIe siècle.

Religieuses ont le personat de l'église paroissiale de S. Denys (...)»⁵⁷ ». L'abbaye a alors la main mise sur cette seconde église, ce qui ne plaît pas du tout à la communauté de curés et sera à l'origine de nombreux conflits dans les siècles à venir.

C'est également via cette même bulle, qu'il est évoqué pour la première fois que la communauté obéit à la règle de saint Benoît. Il semblerait pourtant qu'une version allégée de ces règles soit appliquée, car les moniales ne prennent pas leurs repas en commun, et ne font ni vœu de clôture ni vœu de pauvreté. De plus, elles ne se réfèrent qu'au pape grâce à un privilège d'exemption qui leur est accordé⁵⁸. Ce privilège leur permet de faire confirmer leurs biens par le pape et non par le roi, échappant ainsi à la convoitise des nobles et de certains évêques avides de mettre la main sur les biens de l'abbaye, abbatiale comprise. Les abbesses sont élues au sein de la communauté, leur indépendance en est décuplée. L'ensemble de ces paramètres a participé à l'évitement des réformes, en particulier celles de Cluny et de Cîteaux pour les Xe et XIe siècles, et possiblement, au XVIIe siècle, à celles de Port-Royal⁵⁹. L'abbaye de Morienval passe également entre les mailles du filet des réformes des congrégations bénédictines de Notre-Dame du calvaire et de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement⁶⁰. La non application continuelle des vœux de clôture et de pauvreté sont à l'origine d'échecs de réformes demandées par bon nombre d'évêques. L'ensemble de ces particularités font de l'édifice et de l'abbaye des lieux indépendants, régis uniquement par la communauté. Cette liberté impacte directement le devenir de l'édifice, aucune décision relative à ses travaux et entretien n'étant extérieure.

Le diplôme aurait été demandé par Robert Ier⁶¹, abbé laïc de l'abbaye de Morienval, afin de procéder à la reconstruction de l'église. Cependant, même si les travaux ont pu être à son initiative, il décède en 923 et c'est donc quelqu'un d'autre qui a supervisé les opérations. Une fois encore, le manque de sources ne permet pas de déterminer de qui il aurait pu s'agir. Il semblerait qu'après cet abbé, uniquement des femmes aient été à la tête de la communauté.

Une nef carolingienne (*Fig. 1*) est édifiée au Xe siècle, certainement après la mort de l'abbé Robert, ou alors commencée durant les toutes dernières années de sa vie. Elle n'est élevée qu'après beaucoup de terrassements pour rendre son implantation plus aisée. Il se pourrait que la volonté de

57. CARLIER C., *Op. Cit.*, 1764, T.4, p. 118

58. Il est possible que les moniales soient soumises à l'ordre de saint Benoît avant, mais la documentation manque.

59. En 1608.

60. Respectivement 1617 et 1658.

61. Roi de France de 922 à 923, second fils de Robert le Fort, grand-père de Hugues Capet.

laisser l'édifice au même lieu que celui qui a brûlé relève de raisons pratiques par rapport à la communauté religieuse, mais il est aussi possible qu'il y ait eu un sanctuaire païen qui rendait ce lieu particulier, bien que rien de tel n'ait été retrouvé sur place. En revanche, la nature du sol est propice à la formation de sources avec du sable et différentes couches argileuses, et c'est peut-être ce rapport à l'eau qui a pu déterminer la volonté d'implanter l'édifice et éventuellement ce qui l'a précédé en cet endroit précis.

Mais cette même nature du sol sera à l'origine de nombreux désordres : alors que l'église est terminée au XI^e siècle, les mouvements de terrain entraînent dangereusement le chevet vers la pente du vallon. Pour contrer ce phénomène, une nouvelle abside est construite, afin de stabiliser l'édifice, au XIII^e siècle (*Fig. 2, phase 4*). Il semblerait que les bâtiments de l'abbaye, reconstruits eux aussi en pierres, aient été édifiés en même temps que l'église.

Retour sur les reliques de saint Annobert

L'arrivée des reliques de saint Annobert entre le milieu du XI^e siècle et le début du XII^e siècle contribue également à la prospérité de l'abbaye, par le pèlerinage qu'elles suscitent⁶² mais aussi grâce à de généreuses donations évoquées dans le cartulaire. Différentes histoires sur leur arrivée relèvent du miracle, qu'il s'agisse de la châsse devenue miraculeusement impossible à transporter après une escale à Morienvall, ou du chariot de reliques s'arrêtant à l'emplacement de la chapelle saint Annobert, en périphérie du village. Mais aucune de ces deux versions légendaires ne précise vraiment le moment de leur apparition. La question de l'arrivée de ces reliques à l'abbaye, qui serait à l'origine de la seconde campagne de construction de l'église actuelle, est d'abord passée inaperçue, tous les spécialistes s'appuyant sur la date de 1122 proposée par C. Carlier en 1764⁶³. Mais une nouvelle fois, l'auteur du XVIII^e siècle commet une erreur. En effet, en relisant un acte du cartulaire de l'abbaye⁶⁴, il s'avère que les reliques, déjà reçues, sont mentionnées en même temps qu'un accord passé avec un seigneur de Pierrefonds⁶⁵. Au moins vingt années sont alors retirées à la

62. LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 6

63. CARLIER C., *Histoire du duché de Valois : ornée de cartes et de gravures : contenant ce qui est arrivé dans ce pays depuis le temps des gaulois, & depuis l'origine de la monarchie française, jusqu'en l'année 1703*, Paris, Chez Guillyn, 1764, T.1, p. 426

64. PEIGNE-DELACOURT A., *Cartulaire de l'abbaye de Morienvall*, 1876, [s. l. s. n.] p.3-4

65. *Ibidem*. Le seigneur en question est un certain Nivelon II, connu entre 1075 et 1103.

date proposée par C. Carlier⁶⁶. En tenant compte de cette information, il est probable que la nef de l'abbatiale ait abrité les reliques avant sa reconstruction de la fin du XIe siècle que nous lui connaissons aujourd'hui, soit dans sa version ancienne dont seules les fondations subsistent⁶⁷ (*Fig. 1*). La date d'arrivée de ces dernières peut être rajeunie entre 1048 et 1053, dans une hypothèse rapprochant l'abbaye de Morienvall et la cathédrale saint Gervais de Sées, incendiée malencontreusement par l'évêque Yves afin d'en chasser des criminels⁶⁸. Une bien mauvaise idée qui lui valu de réparer ses erreurs séance tenante. Alors que la reconstruction de la cathédrale est ordonnée par le pape Léon X, cet évêque s'absente cinq années pour rassembler les fonds, aux dates mentionnées. Il est alors probable qu'il ait vendu les reliques aux moniales de Morienvall au milieu du XIe siècle⁶⁹. La vente des reliques aurait pu permettre de rassembler des fonds pour la reconstruction de la cathédrale, tandis que l'église abbatiale de Morienvall se serait vue enrichie plus tôt par son nouveau statut de lieu de pèlerinage du fait de la présence nouvelle des reliques. En suivant cette idée, et par rapport aux datations des différentes campagnes de construction de l'édifice, les reliques et les dons de pèlerins en découlant auraient pu permettre non pas le financement de la seconde campagne de construction du XIIe siècle, mais plutôt celle du XIe siècle (*Fig. 2, phase 3*). Mais aucun document ne permet d'attester cette hypothèse. En revanche, il est probable que les reliques se soient trouvées dans l'église à la fin du XIe siècle.

De la prospérité au déclin de l'abbaye

Dans la poursuite de cet essor, le début du XIIIe siècle est prospère. Cela conduit à une augmentation du nombre de moniales au sein du couvent. La prospérité est telle qu'il faut limiter le nombre de moniales séance tenante. L'abbesse Imberte, alors à la tête de l'abbaye, demande cette limitation à la comtesse Aliénor de Vermandois⁷⁰. Cette dernière la confirme en 1204. Le pape

66. JOHNSON D., PRACHE A., « L'architecture et la sculpture de l'église de Morienvall », *L'art roman dans l'Oise et ses environs*, Actes du colloque du GEMOB, Beauvais, 7-8 Octobre 1995, dir. A. ERLANDE-BRANDENBURG, Beauvais, GEMOB, 1997, p. 94

67. LEBEE D., *Op. Cit.*, 2003-2004, p. 5

68. BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al.*, *Op. Cit.*, 2019, p. 57-59

69. *Ibidem*

70. BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al.*, *Op. Cit.*, 2020, p. 31

Honorius III scelle cette restriction en 1216. Une exception est appliquée aux moniales entrant *in articulo mortis*, afin d'y mourir en paix avec sa foi⁷¹.

Toujours au XIIIe siècle, les rapports entretenus entre l'abbaye de Morienval et la monarchie sont excellents, et permettent de doter toujours plus la communauté, et donc par extension l'abbaye et son abbatiiale. Les droits d'usage sont accordés par les rois, dans différents actes datés respectivement de 920, 1235, 1256, 1258, 1308, 1312, 1319 et confirmés de nouveau par les successeurs de ces souverains en 1594, 1613, 1645⁷². L'abbaye bénéficie alors de l'usage des forêts de ces rois, notamment pour se procurer du bois de chauffage et faire paître des bêtes. Certains monarques se montrent particulièrement bienveillants, comme le roi Philippe Auguste, qui, à partir de 1220, accorde 30 sous parisis chaque année à la fête de la saint Rémy. C'est aussi le cas de Saint Louis, qui remet aux moniales, à partir de 1257, 30 sous parisis tous les ans à l'occasion de l'anniversaire de sa mère la reine blanche. Les sous sont accompagnés, en prime, d'un supplément d'un tiers de muid de vin de rente annuelle⁷³. Outre les générosités financières, il en est une architecturale qui est créée dans l'église même. Alors qu'une chapelle avait été ajoutée au bras nord du transept dans le courant du XIIe siècle, une seconde chapelle, accolée au mur est de la précédente, est fondée par Pierre de Parvillers en 1240⁷⁴. Elle a souvent été confondue avec la chapelle du XIIe - datée longuement du XIIIe siècle à tort- avec laquelle elle communiquait. Elle occupait alors la place de l'absidiole nord, démolie pour sa mise en place, ce jusqu'au XXe siècle⁷⁵ (Fig. 3).

Le cartulaire s'arrête à la date de 1329, et en l'absence de sources, la vie au couvent est assez mal connue entre le XIVe et le début du XVIe siècle. En revanche, l'abside de l'église s'effondre dans le courant du XIVe siècle, de nouveau victime des mouvements de terrain. Elle est alors reconstruite dans un autre style que celui que nous lui connaissons aujourd'hui.

Suite au Concordat de 1510 entre le pape Léon X et le roi François Ier, le monarque détient désormais le pouvoir de nommer les évêques et les abbés. Le monastère de Morienval, qui jusque là

71. CARLIER C., *Op. Cit.*, 1764, T.3, p. 491 « On portait l'habit de l'ordre, sans être engagé par des vœux solennels, cette prise d'habit étoient ordinairement l'effet d'un vœu prononcé à l'article de la mort, ou dans un danger urgent. On donnoit à cette classe de pénitents le nom de *Monachi ad succurendum*. Ce genre de dévotion avoit pareillement lieu dans les Monastères de Filles, on recevait à Mornienval des religieuses *ad succurendum* ou *in articulo mortis* »

72. LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 37

73. . BERLAND Dom. J.-M., *op. Cit.*, 1976, p. 7

74. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, p. 10

75. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1906, p. 157

procédait à des élections par et au sein de la communauté, ne fait pas exception à la règle. La première abbesse nommée par le roi n'est autre que Jeanne d'Arsonval, en 1516. Elle démissionne en 1535 mais est inhumée dans l'église en 1544, où il est possible de voir sa pierre tombale. Elle eut une conduite vertueuse et exemplaire. Néanmoins, les abbesses nommées les plus importantes furent celles de la dynastie des Foucault. Anne I Foucault⁷⁶, occupant les fonctions de 1562 à 1580, est connue pour avoir descendu une statue équestre du roi Dagobert qui trônait sur le portail principal depuis le Xe siècle⁷⁷.

Anne II Foucault est à la tête de l'abbaye entre 1596 et 1635. Elle est l'abbesse bâtisseuse par excellence, par les grands travaux qu'elle fait exécuter au sein de l'église, la construction du pavillon de l'abbesse et la reconstruction de la chapelle saint Annobert⁷⁸. Tous ces travaux sont financés par ses propres moyens. Cette abbesse, contrairement aux autres, ne demandait pas de dot aux nouvelles moniales, cette pratique s'inscrivait davantage dans le vœu de pauvreté de toutes ces femmes nobles néanmoins généreusement dotées. Il n'était pas appliqué pour autant, pas plus que le vœu de clôture⁷⁹.

Sa nièce Anne III Foucault lui succède l'année de son décès et poursuit les travaux en cours dans l'abbatiale. C'est cette abbesse qui eut le plus long abbatiat de l'histoire de l'abbaye, entre 1635 et 1684. Elle était déjà coadjutrice à l'âge de dix-sept ans. C'était aussi une femme autoritaire, qui, face au relâchement toujours plus grand des moniales, entreprit de réformer la communauté afin d'y rétablir un peu d'ordre sans occasionner de trouble financier⁸⁰. C'est la dernière grande abbesse de

76. De son vrai nom Jeanne Foucault de Saint Germain Beaupré, fille de Jacques Foucault.

77. Cette statue aurait ensuite été placée dans le chœur de l'église avant d'être enterrée en son sein par Madame de Sérent à la fin du XVIIe siècle. Son placement au Xe siècle est controversé (LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, p. 194). Cette statue a beau être évoquée dans les textes (CARLIER C., *Op. Cit.*, 1764, T.1, p. 104 ; DARAS E., *Op. Cit.*, Laon, 1849, p. 35), et décrite dans son ensemble, elle n'a jamais pu être retrouvée malgré les différentes campagnes de fouilles entreprises au milieu du XIXe siècle et au début du XXe siècle (E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale 1845 1975). Des premières campagnes de fouille ont lieu en 1855 puis d'autres en 1901, 1902, 1907 et 1909, mais la statue demeure introuvable. Néanmoins, des sépultures et un cercueil de plomb sont mis au jour. Il peut s'agir d'un malentendu, la statue a pu être attribuée par erreur à une représentation du roi Dagobert Ier alors qu'elle figurait peut-être un autre souverain (BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al.*, *Op. Cit.*, 2019, p. 49-50). Mais il est aussi probable qu'elle n'ait jamais existé, ou encore qu'elle ait été revendue discrètement, l'église ayant été fouillée de fond en comble (BILOT N., HINARD M., communication orale, 04 Décembre 2020).

78. LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 24 – L'auteur précise également que selon un acte du cartulaire, la chapelle était bien existante en 1245 bien qu'on ne connaisse pas la date de sa première construction. Il s'agit donc bien d'une reconstruction de la part d'Anne II Foucault au XVIIe siècle.

79. CARLIER C., *Op. Cit.*, 1764, T.3, p. 492 - « Anne II Foucault reçut sans dot presque toutes les personnes qu'elle admit à faire profession. M. de Bourlon évêque de Soissons, entreprit vers ce temps, de faire à ces religieuses une loi de la clôture rigoureuse. L'abbesse s'y opposa au nom de sa Maison. Elle consentit de farde librement la clôture, sans en faire le vœu. »

l'abbaye de Morienvall, les suivantes n'ayant pas accompli autant pour la communauté que la dynastie Foucault. Au contraire, les dernières ont plutôt précipité la fin de l'abbaye.

Au XVII^e siècle, le monastère demeure indépendant et ne fait partie d'aucune congrégation, malgré les avantages que ces dernières peuvent apporter⁸¹.

Cette indépendance est renforcée par l'implantation même de l'abbaye. En effet, niché dans la vallée de l'Automne, Morienvall est un lieu assez isolé dans une campagne calme. Ses accès, en plus d'être limités, ne sont pas des plus simples ni des plus praticables et sont soumis aux caprices des saisons⁸². Les routes constituaient certes un obstacle, cependant l'indépendance détenue par la communauté lui conférait malgré tout une certaine force.

Un conflit datant du XII^e siècle entre les moniales et les curés de saint Denis fait toujours rage⁸³, et les mésententes impactent directement la vie de l'abbaye, et par extension, celle de l'édifice⁸⁴. Ils

80. CARIER. C, *Op. Cit.*, 1764, T.3, p. 491 - « Vers l'an 1640, cette Dame prit la résolution d'établir une réforme dans sa Communauté : la vie des religieuses avoit été jusqu'alors un peu dissipée. N'étant pas cloîtrées, elles cherchoient toutes les occasions de se soustraire à la vie régulière. C'est pourquoi elle rassembla ses Religieuses, & les obligea de prendre leur repas en commun. De peur que la réforme ne parut dure à la plupart, elle laissa subsister les pensions. Le revenus de chaque pension pouvoient monter à huit cens livres et huit milles livres. Plusieurs Dames usant d'épargne depuis cette réforme, amassèrent des sommes honnêtes, dont elles achetèrent différentes pièces d'argenterie, qu'on retrouva au temps où l'abbaye fut détruite. »

81. BERLAND Dom. J.-M, *op. Cit.*, 1976, p.10 - « L'union en congrégation est une force, les visiteurs assurent le maintien de la discipline et de la ferveur ; la congrégation peut protéger efficacement un monastère en but à des difficultés extérieures. »

82. LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 38 - « Les chemins sont en terre, impraticables avec les intempéries (...) La voie d'accès principale venait de Fresnoy et passait par la rue des Lombards, l'autre accès venant de « l'ancien pont » menait d'Elincourt par ce qu'on appelle aujourd'hui la rue du château, à Saint Clément. La route de la vallée entre Gilocourt et Villers-Cotterêts n'a été refaite qu'en 1844, la vallée de l'Automne, très marécageuse, inondable, était plutôt un obstacle à franchir qu'un trait d'union. »

83. BERLAND Dom. J.-M, *op. Cit.*, 1976, p.11 - Un conflit entre autre par rapport au droit de nomination du curé de cette paroisse par l'abbaye. Les moniales disaient en avoir l'usage, les curés n'étaient pas de cet avis.

84. Aux conflits précédents s'ajoutèrent des mésententes financières sur les montants perçus de la dîme, ainsi que des conflits sur les titres. En effet, les curés de saint Denis ne veulent pas reconnaître le titre de « Dame de Morienvall » à l'abbaye. Ils estiment que ce sont les comtes et ducs du Valois qui ont la suzeraineté, au travers du titre « Dame de Béthencourt » affilié à l'abbaye, qu'ils reconnaissent. Les moniales protestent et veulent faire reconnaître l'autre titre, mais ne sont pas vraiment en mesure de le prouver au vu de l'absence de la charte de fondation. Cette opposition fait que les moniales pensent qu'elles détiennent le rôle de curé primitif et que les curés de saint Denis ne sont autre que des vicaires perpétuels, alors que ceux-ci ne se considèrent pas comme tel. De plus, les abbesses ne répondant qu'au pape avaient tendance à prendre les curés pour des subalternes tandis qu'eux ne répondaient que de l'évêque, et considéraient que c'était une chance de pouvoir permettre la réalisation de certaines cérémonies ne pouvant être assurées que par un prêtre dans cette abbaye de femmes. Les tensions ne vont pas en s'apaisant, d'autant plus à la mort de Madame de Sérent (LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 42). Ses funérailles sont un désastre, le curé Joseph Lions de l'église de saint Denis de Morienvall n'est pas invité alors que dix-huit ecclésiastiques sont présents. Il estime qu'il aurait dû se charger lui-même de cette cérémonie qui fut assurée par le prieur de l'abbaye saint-Corneille de Compiègne. Furieux, il marqua son opposition à cette décision en faisant subir son courroux au peintre en charge de la réalisation de la litre funéraire de la défunte (BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al*, *Op. Cit.*, 2020, p. 26). Angélique de Bouches de Lescouet succède à Madame de Sérent cette même année lors de sa nomination, mais elle adopte une conduite relâchée

se prolongent jusqu'au XVIIIe et aboutissent finalement à la clôture de l'abbaye de Morienvall après un ultime conflit survenu durant l'hiver de 1741⁸⁵. Une émeute éclate, les moniales apeurées demandent ensuite protection auprès du roi Louis XV. Le monarque consulte l'évêque de Soissons, qui souligne au passage l'inutilité défensive des haies et des pièces d'eau remplaçant la clôture défensive de l'abbaye dans cet incident⁸⁶, et finalement, un décret royal est publié le 16 octobre 1743⁸⁷. Celui-ci empêche la nomination d'une nouvelle abbesse ainsi que l'entrée de nouvelles moniales au couvent, et un économe est nommé pour gérer les biens de l'abbaye. Louis XV est on-ne-peut plus clair, les moniales doivent partir. Elles refusent de quitter Morienvall. Cette résistance durera deux ans, avec à leur tête la prieure Catherine Geneviève Flavigny de Renansart. Mais le roi finit par la nommer abbesse aux Parc-aux-Dames⁸⁸ et les quarante-cinq moniales restantes se dispersent en quittant leur chère abbaye. Certaines suivent leur prieure, d'autres se rendent à Royal-Lieu⁸⁹ ou à saint Rémy⁹⁰. Le but de l'évêque est alors d'unir Royal-Lieu et Morienvall.

auprès des moniales et provoque un scandale en acceptant une modification de la clôture de l'abbaye. Cette dernière, en ruine, est remplacée par des haies vives et des pièces d'eau qui dépouillent l'édifice de tout système défensif (LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 44). Aucune trace n'en est visible aujourd'hui, mais ces libertés esthétiques ne manquèrent pas d'attiser de vives réactions critiques au moment de leur réalisation. En 1734, les relations empirent à cause des moniales. Le 13 mai de cette année, jour de Pentecôte, le prêtre de l'église de saint Denis devait, selon l'usage défini en 1684, se rendre dans l'abbatiale accompagné des paroissiens pour y chanter le *Veni Creator*, avec un chœur composé des hommes et des femmes des deux communautés. Une fois arrivés sur place, les hommes découvrent la désagréable surprise leur ayant été réservée : il se trouve que l'horloge a été reculée volontairement, les moniales déclarant alors que ce n'est pas la bonne heure, avant de se disperser en laissant le prêtre furieux au beau milieu de l'abbaye. Il aurait accompli sa vengeance un an plus tard lors du vendredi Saint, en officiant dans l'abbatiale, et aurait insulté les moniales. Un procès est engagé avec des plaintes déposées les uns contre les autres. Il est résolu en 1740 en reconnaissant des torts de chaque côté par l'évêque de Soissons François de Fitz-James, assez agacé par les agissements des moniales. Les conflits durent depuis 1684 et cette dernière affaire l'a particulièrement lassé de l'abbaye de Morienvall. (BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al*, *Op. Cit.*, 2020, p. 27).

85. L'hiver 1741 est très rude, et la famine fait rage. Alors que depuis le XIIe siècle, le pain de 5 livres était donné aux pauvres tous les ans par les moniales, celles-ci se rendirent compte de certaines failles de ce système. Tout d'abord, il attirait chaque année quelques deux-milles personnes, ce qui ne permettait pas une distribution aisée, et dans cette masse, certains d'entre eux n'étaient pas pauvres du tout et profitaient tout simplement de la donation. C'est alors qu'un rééquilibrage fut demandé, en convertissant le pain en don de blé, à faire distribuer par les paroisses auprès de ceux en ayant vraiment besoin, permettant alors de diviser ces deux-milles personnes. La justice de Crépy accepte, et ce changement est publié et affiché. Néanmoins, les pauvres ne comprennent pas ce soudain changement de situation. Ils réclament alors leur dû, de manière violente.

86. Voir note 92.

87. LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 46

88. Proche de Crépy-en-Valois, à Auger-Saint-Vincent.

89. À Compiègne.

90. Proche de Villers-Cotterêts.

C'est chose faite en 1748, par décret du 6 janvier de cette année : tous les biens reviennent à l'abbaye de Royal-Lieu, ainsi que toutes les missions dispensées par l'abbaye de Morienvall, notamment des messes ou des aumônes à assurer. Mais l'abbesse de ces lieux, Françoise Pâris de Soulanges, se préoccupe bien peu de ses obligations : seuls les biens l'intéressent. L'économie du village même de Morienvall est fortement affectée, car toutes les productions engendrées dans les moulins ou par les fermiers, ainsi que les rentes et droits partent pour la ville de Compiègne⁹¹. De plus, l'abbesse fait ordonner la démolition du cloître, ce qui fragilise tout le côté sud d'une église déjà peu stable de par son implantation.

En 1750, l'église saint Denis est détruite, alors qu'elle vient de faire l'objet de réparations. De nombreuses protestations ont lieu, mais aucun choix n'est laissé. La démolition de cet édifice fait de l'abbatiale de Morienvall la nouvelle église paroissiale. Malgré tout, cela n'empêche pas un dépouillement général de son mobilier. Les cloches⁹² et l'orgue sont vendus à saint Pierre de Montdidier, dans l'Oise, tandis que les vases, reliquaires et l'argenterie partent pour le palais épiscopal de Soissons. Seuls le dais et les stalles demeurent dans l'église⁹³.

Nommé en 1764, l'abbé Capeaumont se bat corps et âme pour tenter de faire entretenir l'abbatiale, que Madame de Soulanges délaisse toujours. Son but étant de faire le moins de dépenses possible, elle s'entête à ne pas réaliser les travaux nécessaires dans l'édifice, qui se dégrade de plus en plus depuis le départ des dernières moniales. L'évêque de Soissons François de Fitz-James lui adresse une ordonnance le 31 mai 1764, mais l'abbesse s'obstine et un mois plus tard, un craquement sourd se fait entendre dans l'édifice : un pilier de la nef menace ruine⁹⁴. Mais les grandes arcades sont simplement étayées, sans corriger le problème émanant du pilier⁹⁵. Alors que l'abbé Capeaumont fait venir des pierres de la carrière de Buy pour procéder à ces réparations de plus en plus urgentes, l'abbesse ne fait rien et les blocs sont toujours devant l'église un an plus tard. Madame de Soulanges avait même dans l'idée de finalement faire venir ces pierres à Royal-Lieu afin qu'elle soient utilisées pour la construction de son logis. Mais l'abbé s'y refuse, enferme les pierres dans l'édifice et le projet de l'abbesse ne voit pas le jour⁹⁶. Les travaux finissent par avoir lieu afin d'éviter l'effondrement, mais restent très sommaires et peu aboutis⁹⁷.

91. BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al*, *Op. Cit.*, 2020, p. 30

92. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1906, p. 162 - Seules deux d'entre elles sont conservées : l'une de 1525 et l'autre de 1782.

93. BERLAND Dom. J.-M, *op. Cit.*, 1976, p. 11

94. Il s'agit du pilier sud-ouest de la croisée du transept.

95. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, p. 195

96. BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al*, *Op. Cit.*, 2020, p. 31

97. Ces travaux sont décrits par l'architecte C. Morin, voir annexe I.

L'extinction définitive de l'abbaye de Morienval a lieu en 1768. Des bâtiments de l'abbaye seront démolis à la Révolution, d'autres seront vendus comme biens nationaux. Les bâtiments subsistants seront détruits lors des restaurations du XIXe siècle⁹⁸. L'unique bâtiment encore debout se trouve à quelques mètres de l'église, à l'ouest. Datant du XVIe siècle, une tourelle polygonale comportant un escalier à vis le complète, ainsi qu'une inscription – message ultime des moniales - sous la grande porte d'entrée qu'il est toujours possible de lire : « On doit peu priser le soulas, quat en la fin on dit hélas.⁹⁹ », qui signifie « Il ne faut pas faire grand cas des joies qui se terminent pas regrets et soupirs !¹⁰⁰ »

Enfin, une sacristie, tout dernier ajout d'élément à l'édifice, est édifiée entre 1766 et 1769. La construction a dû être reprise en trois fois à cause de malfaçons¹⁰¹ (*Fig. 4 et 14*). Puis l'abbatiale entame une nouvelle période de silence. En proie à une végétation envahissante, elle est oubliée sous cette couverture végétale jusqu'au XIXe siècle en tombant progressivement en ruine par endroits, les pierres la constituant étant le témoignage de la gloire passée d'une ancienne abbaye prospère du Nord de la France.

98. LE GALLO C., *Op. Cit.*, 2017, p. 34

99. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1907, p. 77

100. BERLAND Dom. J.-M., *op. Cit.*, 1976, p. 15

101. LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 10

Critique d'authenticité

Longtemps restée dans le silence, l'architecture de l'église de Morienval est modifiée fortement au XVIIe siècle, selon la volonté des abbesses, puis aux XIXe et XXe siècles lors d'importants travaux de restauration. Si les sources manquent entre le début de la construction et le XVIe siècle, elles se font plus présentes à partir du siècle suivant. Outre certains actes du cartulaire¹⁰², des dates sont inscrites dans certains éléments d'architecture et font référence aux remaniements du XVIIe ; pour les restaurations ayant eu lieu deux centaines d'années plus tard, entreprises par la commission des Monuments Historiques, c'est à Charenton-le-Pont¹⁰³ que se trouvent les sources permettant de retracer leur déroulement.

Les remaniements du XVIIe siècle

D'extérieur, la façade occidentale laisse apparaître le clocher-porche et ses collatéraux (*Fig. 43*) ; dans celui du nord, s'ouvre un portail de style Renaissance (*Fig. 45 et 88*), encadré par deux niches avec des colonnettes appuyées sur un haut soubassement. Celle de gauche contient un Christ portant l'étendard de la Résurrection (*Fig. 65*), celle de droite une Vierge à l'Enfant (*Fig. 66*). Elles supportent également un entablement et le reste d'un fronton triangulaire, lui même surmonté d'une autre niche où se trouve une statue de saint Denis céphalophore (*Fig. 67*). Deux meurtrières circulaires l'encadrent. Les trois statues sont des réemplois et datent respectivement du XIVe, du XVIIe et du XVIe siècles¹⁰⁴. À gauche du collatéral se trouve la tourelle d'escaliers (*Fig. 57*). À l'inverse, le collatéral sud ne se compose que d'un pignon triangulaire, une forme due à un ancien bâtiment conventuel accolé à l'édifice. Ces deux collatéraux sont dotés de toits en bâtière indépendant de ceux des bas-côtés, qui sont en appentis (*Fig. 37*). Au milieu se trouve le clocher-porche, au portail désaxé sous un arc de décharge roman (*Fig. 87*). Au premier niveau, une unique baie en plein cintre, au second, le clocher est percé sur toutes ses faces par deux baies simples par face. Puis, au dernier niveau, sous des arcs de décharge en plein cintre, se trouvent quatre arcades groupées deux par deux, séparées par des colonnettes au décor géométrique sculpté, mais unies sous une même archivolt. S'y ajoutent des contreforts d'angle allant de la base au troisième niveau,

102. PEIGNE-DELACOURT A., *Op. Cit.*, 1876

103. Les fonds sont conservés à la Med. Arch. Pat.

104. BONNET-LABORDERIE P., *Op. Cit.*, 1994, p. 30-33

ainsi que des colonnettes d'angles pour adoucir les arêtes. Des rangs de billettes séparent les différents étages, et soulignent les archivoltas, alors que la corniche s'appuie sur des modillons sculptés. Un toit d'ardoises termine la tour (*Fig. 40, 44, 58, 60, 62, 63, 64*). Vient ensuite la nef, et le transept, dans un plan voulu basilical (*Fig. 36 et 38*). Le chœur est cerné par les deux tours jumelles, percées sur trois niveaux de baies géminées séparées par des colonnettes au décor géométrique. Tout comme le clocher-porche, les contreforts se terminent à la base du troisième étage, mais ont en guise de toiture une pyramide de pierre (*Fig. 51, 54, 55, 56, 68, 69, 70*). Le chevet s'insère entre les deux tours, composé d'une partie basse à grandes baies en plein cintre, et d'une partie haute avec de petites baies de forme similaire (*Fig. 49*). Les appuis des fenêtres sont soulignés par des billettes, et sont elles-mêmes entourées de deux tores puis de moulures avec des billettes se poursuivant sur les murs (*Fig. 52*). De grands contreforts complètent le chevet et se terminent par une extrémité conique (*Fig. 53*).

À l'intérieur, le clocher-porche est voûté en arêtes (*Fig. 86*), une tribune s'ouvre sur la nef au premier niveau par une baie en plein cintre (*Fig. 85*). Seul le collatéral nord est voûté en ogives (*Fig. 102 et 142*). La nef s'ouvre sur ses trois travées, elle est voûtée en ogives quadripartite retombant, du côté nord, sur des colonnes semi-engagées et sur des culs-de-lampes du côté sud (*Fig. 84*). Les travées sont délimitées par trois arcades en plein cintre à double rangs de claveaux nus qui s'appuient sur des piles cantonnées de quatre colonnes. Un percement par travée est constaté, à raison d'un par niveau (*Fig. 91 et 93*). Elles sont accompagnées de leurs bas-côtés respectifs et sont elles-mêmes séparées par des doubleaux, voûtés en arêtes au nord et par un lambris de bois au sud (*Fig. 91 et 94*). La nef s'adapte à la croisée du transept, et s'élargit sensiblement jusqu'à cette dernière. Celui-ci est encadré de quatre grands arcs en plein cintre, dont celui côté ouest est percé de cinq petites baies (*Fig. 84*). Alors que le carré est voûté d'ogives en liernes et tiercerons, chaque bras l'est de lambris en carène (*Fig. 92*), et flanqué d'une absidiole vers l'est dans lesquelles s'ouvre une baie (*Fig. 97 et 100*). Une chapelle voûtée d'ogives s'ouvre dans le bas nord, seules deux fenêtres terminent celui du sud. Le chœur lui succède, également voûté en ogives quadripartite et composé d'une travée unique (*Fig. 145*). Encadrant ce dernier, chaque tour est associée à un réduit ne communiquant pas avec l'abside (*Fig. 98 et 101*). Celle-ci est en hémicycle, ouverte par quatre grandes fenêtres qui font qu'une pile se trouve dans l'axe (*Fig. 95*). Un couloir annulaire les accompagne, de très faible largeur. Il vient buter dans les clochers latéraux, et est voûté d'ogives simples avec des clefs irrégulières et des compartiments de remplissage (*Fig. 147 à 150*). Les ouvertures côté chœur sont plus ou moins en tiers point, avec des archivoltas surbaissées. Au-dessus se trouve un cul-de-four nervuré dans lequel s'ouvre cinq petites baies déjà évoquées.

L'édifice a toujours causé des soucis de stabilité en raison du dénivelé et de la nature argileuse du sol sur lequel il est installé. Mais au XVIIe siècle, les remaniements sont plutôt d'ordre esthétique, et il n'est pas question de reconstruire mais de moderniser. Cette modernisation se traduit par l'ajout d'éléments nouveaux accolés à la structure existante. Les travaux débutent au tout début du XVIIe siècle, sous la volonté de deux abbesses issues de la famille Foucault : tout d'abord Anne II puis sa nièce Anne III. Toutefois, c'est sous l'abbatit de Madame de Sérent que les travaux seront terminés vers 1690.

Tout d'abord, des collatéraux sont ajoutés au clocher-porche qui jusque là, était saillant sur la façade (*Fig. 8 et 42*). De chaque côté, ce dernier se retrouve englobé, et vers 1608, le portail de style Renaissance flanqué d'une tourelle - constituant un nouvel accès à la tribune du XIe siècle - est aménagé du côté nord¹⁰⁵. Mais l'ouverture centrale du clocher-porche, présente dès le début de la construction de l'édifice, avait déjà fait l'objet de modifications datant du XVIe siècle dont les vantaux de la porte désaxée témoignent¹⁰⁶. Alors que le collatéral sud ne possède qu'un simple plancher de bois en guise de plafond, celui du nord est voûté d'ogives (*Fig. 102*) et porte les initiales de son commanditaire : AF, la deuxième du nom. Mais plus qu'un collatéral, c'est toute la nef qui va se parer d'ogives quadripartite (*Fig. 103 et 144*) ainsi que le transept, dont la croisée est voûtée en liernes et tiercerons très exactement en 1625 (*Fig. 4*)¹⁰⁷. Les fenêtres étant agrandies à ce moment, les voûtains sont exhaussés au niveau des corniches des murs gouttereaux (*Fig. 20, 22, 33*). Une partie de ces dernières est alors supprimée. Ces voûtes abaissent la hauteur initiale du vaisseau, et cela se constate assez aisément en se rendant dans les combles où de nombreux éléments sont camouflés. En effet, au-dessus des croisées d'ogives, côtoyant la charpente, les fenêtres murées de la croisée du transept du côté nord et du côté sud¹⁰⁸, les hauts de fûts constituant des vestiges des colonnes engagées du XIe siècle¹⁰⁹ et l'ancien arc percé de quatre baies en plein cintre sont tout autant de vestiges antérieurs aux remaniements du XVIIe siècle (*Fig. 104, 106 et*

105. SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia Christiana*, Paris, Ex Typographia Regia, 1751, T.9, p. 448

106. Charenton-le-Pont, Med. Arch. Pat., 2001/016 - Archives édifices de Meurthe-et-Moselle, Oise, Vosges

107. BERLAND Dom. J.-M, *Morierval*, Paris : Nouvelles éditions latines (Bellegarde, Impr. Sadag), 1976, p.22 - La date est inscrite sur la clef de voûte de la croisée. Souvent, et à tort, la date de 1652 est retenue car les chiffres sont écrits de manière symétrique : c'est donc bien sous l'abbatit de Anne II Foucault que ces voûtes sont élevées.

108. LEFEVRE-PONTALIS E., « La question de Morierval : réponse à M. A. Saint-Paul », Extrait de *La correspondance historique et archéologique*, Paris, Honoré Champion, 1897, p. 9

109. LEFEVRE-PONTALIS E., *L'Architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XIe et au XIIIe siècle*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1897, vol. 1 p. 196

107). Avec des décors en faux joints peints dessus, ces éléments aujourd'hui camouflés étaient destinés à être vus.

Dans les combles, la charpente a aussi été modifiée. Cela est dû en partie aux nouvelles voûtes. Afin de conserver la structure de la charpente et d'y intégrer ce nouvel élément, les entrails sont alors déviés d'un quart de tour et sont placés au-dessus de ceux ayant été conservés. C'est donc de manière longitudinale qu'ils sont appuyés. D'autres entrails sont purement et simplement coupés (*Fig. 103*). Les percements de l'arc en plein cintre de l'entrée de la croisée sont toutefois repris ; sans doute avaient-ils une valeur esthétique appréciée, qui pourrait justifier leur réemploi, au même titre que son utilité dans l'architecture : « Au XIe siècle, le doubleau en plein cintre qui séparait la nef du transept était surmonté de quatre petites arcades de la même forme, pour diminuer le poids du petit mur construit sur ses claveaux¹¹⁰ » justifie E. Lefèvre-Pontalis. Quant aux colonnes engagées des piles de la nef, dont nous avons déjà évoqué les fûts dépassant dans les combles, elles sont sectionnées puis remplacées par des culs-de-lampe qui accueillent la retombée des ogives, uniquement du côté sud.

Sous les ordres de Anne III Foucault, tout le bas-côté sud est repris en élévation ainsi qu'en sous-œuvre, et est dépouillé des parties primitives lors de la reprise des grandes arcades de la nef. C'est pour cette raison que les piles, devenues carrées, sont dépourvues de chapiteaux¹¹¹, à la différence du bas-côté nord où des chapiteaux du XIe siècle sont conservés (*Fig. 128 et 129*). Cela concerne, au bas-côté nord, deux chapiteaux côté nord et est de la pile se trouvant attenante au clocher-porche, trois chapiteaux sur la pile suivante entre la fin de la première travée et le commencement de la seconde à l'exception de celui côté nef, et la même disposition pour la pile suivante. Côté sud, un unique rescapé, situé sur la pile attenante au clocher-porche, est orienté vers l'est (*Fig. 89*). Les autres sont tous modernes, calqués sur le style des survivants du XIe siècle. Ils nous sont parvenus car plutôt que d'être détruits, ils ont été camouflés. Tous les chapiteaux anciens, autant ceux de la nef que ceux du couloir annulaire, sont enduits d'une grande couche de badigeon afin de dissimuler leur décor sculpté ; des traces de ce badigeon sont encore visibles, notamment dans le couloir annulaire. Le style sculpté des XIe et XIIe siècles ne convenait sûrement pas à l'abbesse et l'emploi du badigeon était la solution la plus économique pour les « supprimer ». Des décors peints de motifs floraux sont également ajoutés au plafond à ce moment (*Fig. 155*). Certaines traces de badigeon sont toujours visibles (*Fig. 124*).

110. LEFEVRE-PONTALIS E., *op. Cit.*, 1897, p. 9

111. LEBEE D., *op. Cit.*, 2003-2004, p. 9

Les plafonds simples des bras du transept sont eux aussi modifiés en 1614¹¹² en les dotant d'un lambris en carène, cloués en sous face des chevrons formant une ferme nécessaire à la constitution des voûtes en berceau des bras. Les charpentes des deux bras sont alors à pannes (*Fig. 28*).

Madame de Sérent complète et termine les travaux par une reconstruction partielle du haut de la nef, de la façade, ainsi qu'une partie des voûtes¹¹³ et le pignon est de la croisée. Ses anciennes assises du XIIe siècle sont toujours visibles et témoignent de cette modification¹¹⁴. Même si les murs ont été replâtrés (*Fig. 33*), les anciennes amorces redécouvertes lors des restaurations prouvent que le chœur était primitivement voûté en berceau. Elles sont toujours visibles de part et d'autre de la travée droite. Ces amorces permettent de constater une nouvelle fois que la hauteur sous voûte était bien inférieure à celle connue aujourd'hui (*Fig. 145*).

Les restaurations des XIXe et XXe siècles

Avant de sombrer dans l'oubli et la ruine, deux piliers du côté sud de la nef sont refaits au XVIIIe siècle¹¹⁵, ainsi que d'autres travaux décrits dans une lettre de 1839¹¹⁶. L'architecte C. Morin y évoque des travaux entrepris quatre-vingt ans auparavant : la reconstruction des deux piles de la nef, côté sud, serait alors datable aux environs de 1759. Il décrit comme postérieures d'autres opérations effectuées, notamment par rapport au dallage, qui a été réparé à l'aide de pierres tombales parfois découpées, parfois laissées entières, mais disposées de telle manière que la déambulation des fidèles a effacé en grande partie les inscriptions y figurant. D'autres remaniements sont mentionnés, comme une modification du lambris du transept nord, mais des restaurations plus récentes ont effacé celles du XVIIIe siècle évoquées par l'architecte C. Morin. Cependant, malgré les bonnes intentions de cet architecte, rien n'est entrepris. Entre temps, l'édifice est classé Monument Historique en 1841.

L'architecte A. Drin propose un projet de restauration en 1844¹¹⁷, sans succès, étant estimé imprécis. C'est ensuite vers E. Boeswillwald que la Commission des Monuments Historiques se

112. Cette date est visible sur une des poutres.

113. GRAVES L., *Précis statistique sur le canton de Crépy-en-Valois, arrondissement de Senlis (Oise)*, Beauvais, Achille Desjardins, 1843, p. 147

114. LEFEVRE-PONTALIS E., *op. Cit.*, 1897, p. 9

115. BERLAND Dom. J.-M., *op. Cit.*, 1976, p.22

116. Voir annexe I

117. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., ETU/0406 - Etude préalable à la restauration de monuments

tourne ; il fait en 1845 et 1873 deux rapports de l'état général de l'abbatiale¹¹⁸. Il va sans dire que d'après ses esquisses relevées sur le terrain, un grand chantier attend l'édifice tant il apparaît délabré. L'ancienne abbatiale est presque en ruine, ses couvertures sont vétustes, et la végétation l'envahit toujours plus. Un arbre a même poussé dans le mur sud. Il propose un premier projet de restauration en 1845, jugé incomplet et abandonné, malgré l'urgence des travaux. Mais l'architecte n'en reste pas là. En 1854, alors que l'absidiole nord s'est partiellement écroulée, que le clocher-porche est dangereusement fissuré et que le mur extérieur du bas-côté nord souffre de l'humidité due au niveau élevé de plusieurs mètres au-dessus du sol de la nef, il écrit une lettre adressée au préfet de l'Oise et décrit l'état d'urgence dans lequel se trouve l'abbatiale¹¹⁹. Une reconstruction presque totale est à prévoir, et est expliquée dans un nouveau projet de restauration. Boeswillwald favorise un retour total au style roman, en souhaitant restaurer entre autre les deux absidioles et les colonnes engagées de la nef sectionnées, et va même jusqu'à inventer un portail roman dans le collatéral nord. Son projet est montré à la Commission des Monuments Historiques le 20 mai 1854¹²⁰ mais est estimé trop coûteux. De plus, la modeste commune de Morienvall ne peut pas rassembler les fonds nécessaires aux travaux, et P. Mérimée clôt le débat en déclarant que même si l'édifice est intéressant, il y en a d'autres de ce type dans l'Oise¹²¹. L'église tombe toujours en ruine et aucune suite n'est donnée malgré les documents d'étude produits¹²² (*Fig.15 à 17*).

E. Boeswillwald réitère l'urgence des travaux en 1873, après de brèves opérations d'entretien¹²³, comprenant une révision de la charpente et de la couverture, une consolidation des maçonneries et la reprise des arcs du clocher-porche et des contreforts¹²⁴. L'année suivante, il supervise le déblai du bas-côté nord de l'église, à l'origine de l'humidité dans cette partie de l'édifice. Un cimetière se trouvait là, le niveau du sol extérieur était alors plus haut de trois mètres et exerçait des poussées sur

118. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., 2004/001 - Etude préalable à la restauration de monuments

119. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale (1845-1975) - 60/304, Lettre de E. Boeswillwald adressée au préfet de l'Oise, 1er février 1854. (voir annexe II)

120. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., Proc. Verb. Comm. Mon. Hist. de 1848 à 1950, 20 mai 1854 [en ligne]
<http://elec.enc.sorbonne.fr/monumentshistoriques/index.html>

121. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., Proc. Verb. Comm. Mon. Hist. de 1848 à 1950, 29 janvier 1855 [en ligne]
<http://elec.enc.sorbonne.fr/monumentshistoriques/index.html>

122. Pierrefitte-sur-Seine, Arch. Nat., F/70/224 - Archives du ministère d'État : travaux aux Monuments Historiques (1853-1864), dossier 21- Lettre du secrétaire général du ministère d'État au ministre d'État, 19 juin 1854

123. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., Proc. Verb. Comm. Mon. Hist. de 1848 à 1950, 31 juillet 1873 [en ligne]
<http://elec.enc.sorbonne.fr/monumentshistoriques/index.html>

124. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., ETU/0406 - Etude préalable à la restauration de monuments

le mur nord¹²⁵. Des contreforts de fortune avaient été placés à l'intérieur du bas-côté pour réduire la pression, mais ils subissaient eux-mêmes les affres de l'humidité (*Fig.31*). Quoi qu'il en soit, grâce à cette intervention, la consolidation des trois clochers et la reprise du sous-bassement du couloir annulaire est rendue possible. Des travaux se profilent enfin pour l'ancienne abbatale. E. Boeswillwald aurait dû en être en charge, mais, trop occupé par ses fonctions, c'est finalement P. Selmersheim, architecte des Monuments Historiques depuis 1870, qui est nommé en 1875 et qui les effectuera à sa place¹²⁶.

Le nouveau nommé rend un rapport et un devis le 8 avril de cette même année à la demande de la commission qui demandait une modification du projet de reconstruction du bas-côté nord. Approuvé par la commission en 1877, les grands travaux de restauration peuvent commencer¹²⁷. Ils sont entrepris entre 1878 et 1912¹²⁸ en deux grandes campagnes. Le devis comprend la réfection du collatéral nord de la nef, les reprises des points d'appui du clocher-porche, du soubassement du chœur et de l'abside, l'étalement des tours latérales (entre 1882 et 1883) en raison de mouvements de terrains, ainsi que la réparation partielle des charpentes et couvertures du chœur et de la nef.

Le bas-côté nord est restauré en premier, à cause de son état grave et de la fragilisation générale de l'édifice due au poids des voûtes de la nef, lourdes et inadaptées à la structure initiale de l'église¹²⁹. Le mur extérieur est refait, percé de baies en plein cintre avec des assises de style roman, ainsi que tous ses chapiteaux, colonnes et bases (*Fig. 41 et 56*). Des voûtes d'arêtes sont créées dans ce bas-côté¹³⁰ (*Fig.30*). L'architecte explique ce choix en déclarant avoir vu des fragments d'anciennes voûtes qu'il a souhaité restituer. Il considère que ces voûtes ont nécessairement existé : « La reconstruction du bas-côté nord s'impose forcément puisque les voûtes n'existent plus et que le mur est hors d'aplomb¹³¹ .» Il est fort probable que le mur faisant face à ce bas-côté ait été réalisé

125. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., 2004/001 - Etude préalable à la restauration de monuments

126. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale (1845-1975) - lettre du ministre de l'instruction publique, des cultes et des Beaux-Arts au préfet de l'Oise ; 13 février 1875

127. Ces travaux sont supervisés par Drin, nommé inspecteur des travaux de restauration.

128. VERMAND D., *Op. Cit.*, 1996, p. 30-32

129. BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al*, *L'abbaye de Morienval, à la découverte d'une fondation royale de la vallée de l'Automne*, Montépilloy, Aquilon, 2020, p. 34

130. *Ibidem*

131. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale (1845-1975) - lettre de Selmersheim au ministre de l'instruction publique des cultes et des Beaux-Arts, 5 janvier 1877

avec les pierres démontées de l'édifice, au vu de son irrégularité¹³². Les doubleaux sont également repris. Toujours au nord, Selmersheim demande la destruction de la chapelle du XIIIe siècle accolée à celle du XIIe occupant la place de l'absidiole primitive¹³³ (Fig.4 à 6).

De plus, l'autel a retrouvé sa place initiale dans le chœur, et rend l'utilité de cette construction ajoutée nulle. La chapelle du XIIe siècle, en revanche, est restaurée, y compris au niveau de ses chapiteaux, des bases des colonnes, par le sculpteur G. Ernest, qui s'occupe aussi de la sculpture à l'identique des chapiteaux et colonnes engagées du bas-côté nord d'après les originaux. Plusieurs mètres au-dessus, charpente et couverture du croisillon nord et de la nef sont réparées. Des ferrages sont ajoutés dans celle de la nef.

Au sein du vaisseau, les colonnes engagées des piles sont refaites et remplacent les culs-de-lampe du côté nord uniquement, et le pilier sud ouest de la croisée est repris. Toutes les bases datent alors de cette époque et possèdent des griffes refaites dans un style plus subtil, moins lourd que celui du XIe siècle. Les épaisses couches de badigeon dont étaient enduits les chapiteaux du XIe siècle de la nef et du XIIe siècle du couloir annulaire sont retirées. L'abside est consolidée en sous-œuvre. En 1881, les marches d'entrée et le soubassement du chœur sont restaurés, et les arbres du bas-côté sud sont coupés. Bien que le réemploi de matériaux soit favorisé, des apports de différentes matières locales sont constatés, comme la roche dure de Bonneuil, les moellons de Pondron, ou encore les briques du Meux¹³⁴. Cependant, la somme de 43 933 francs prévue n'est pas suffisante pour mener les travaux à bien. Un nouveau devis est demandé puis accepté afin de savoir où en sont les dépenses et quelles opérations sont nécessaires, à savoir la restauration du chœur, de l'abside et des trois clochers¹³⁵. Début 1889, le mur est du croisillon nord s'effondre. Des travaux d'étaie-

132. BILOT N., HINARD M., communication orale, 4 décembre 2020

133. « La chapelle se composait primitivement d'une seule travée, ainsi que le prouve surabondamment le groupe d'éperons d'angles A (...) qui ne présente aucune liaison avec la partie teintée en jaune. À une époque difficile à préciser l'on agrandit la chapelle en ouvrant le grand arc BC et l'on se servit des éléments du mur ancien, tels que ; arcature, fenêtre, etc. pour ériger à 2m en avant une nouveau mur limitant un espèce de réduit voûté en berceau et destiné à contenir l'autel orienté. (...) nous croyons plus économique de supprimer cette partie de la chapelle. » Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale (1845-1975) - lettre de Selmersheim au ministre de l'instruction publique des cultes et des Beaux-Arts, le 30 juin 1878

134. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale (1845-1975) - Conditions particulières et séries de prix applicables aux travaux de maçonnerie, mai 1878

135. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., Proc. Verb. Comm. Mon. Hist. de 1848 à 1950, 12 avril 1880 [en ligne]
<http://elec.enc.sorbonne.fr/monumentshistoriques/index.html>

d'urgence sont alors autorisés le 29 mars 1889¹³⁶, jusqu'en 1893. C'est cette année que décède l'abbé Louis Constant Réaux, qui possédait le terrain comprenant la partie sud de l'édifice. Dans son testament, rédigé le 15 mars 1887, il lègue ce terrain et une somme de 20 000 francs à la municipalité, afin de permettre la poursuite de la restauration de l'église qui lui était chère¹³⁷. C'est grâce à ce don généreux que les travaux peuvent reprendre, les fonds sont utilisés en 1901 en respectant les dernières volontés de l'abbé. Le terrain récupéré permet un déblai du côté sud, un assainissement général comprenant la pose de gouttières et la création d'une clôture (constituée par le mur du côté sud) entre 1896 et 1902.

La deuxième grande campagne de restauration concerne le chevet, le nouveau devis est approuvé le 5 avril 1899. Ces nouveaux travaux s'établissent entre 1899 et 1902. Les absidioles sont, pour celle du sud, restaurée, et celle du nord, reconstruite à la place de la chapelle du XIIIe, au même titre que le mur ouest du bras nord du transept qui s'était effondré. Les frises des absidioles sont refaites d'après les restes de celles du XIe siècle avec des triangles en creux (*Fig. 154*). Les éléments ajoutés du chœur sont supprimés afin de le consolider et de le reprendre en sous-œuvre. Des imprévus dus au mauvais état des maçonneries conduit l'architecte à prendre certaines mesures pour éviter d'éventuels effondrements¹³⁸.

Les tours latérales sont traitées de la même manière, le clocher sud retrouve des archivolttes à baguettes aplaties (*Fig. 69 et 70*). Leur consolidation fut difficile à réaliser en raison, décrit Selmersheim, du « très mauvais état du chœur, dont le déambulatoire, mal fondé, périlait de toutes part¹³⁹ » et encore une fois du mauvais état des maçonneries, prises en charge par un spécialiste, un certain M. Meunier¹⁴⁰. Le pignon sud du transept est restauré, sa couverture ainsi que

136. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale (1845-1975)

137. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale (1845-1975), Testament de M. l'abbé Réaux, par M. Ferry, notaire à Béthisy Saint Pierre (Oise)

138. Selmersheim rapporte alors cette situation en 1900 : « Lors de la mises en train de ce chantier je pus constater que les maçonneries soutenant les deux tours du chœur étaient dans un tel état de dégradation et de faiblesse qu'il était nécessaire de prendre immédiatement des mesures de consolidation et, d'urgence, je dus faire exécuter d'importants travaux d'étayement et de cintrage. » Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale 1845 1975 - 60/304 - lettre de selmersheim au ministre de l'instruction publique des cultes et des Beaux-Arts, 9 mars 1900

139. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale 1845 1975 - rapport à la commission des Monuments Historiques, 30 juin 1903

140. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale 1845 1975 - lettre de M. Meunier au sous-secrétaire d'état du ministère de l'instruction publique des cultes et des Beaux-Arts, 1er août 1906

celle de la nef sont refaites en tuiles de Beauvais. Ce même pignon est débarrassé de sa sacristie du XVIIIe siècle, qui est remplacée par deux baies¹⁴¹ (*Fig.47 et 48*). Il n'y aura pas de nouvelle sacristie dans l'édifice, malgré les vives protestations du curé Henrio au XXe siècle. En effet, il rappelle avec véhémence dans une lettre de 1980 qu'il réclame sa sacristie depuis 1932¹⁴². Mais aucune modification ne sera apportée en dépit des cinquante ans d'attente du curé.

Dans le couloir annulaire, le fût du XVIIe dans l'axe du vaisseau est repris à l'aide de restes de chapiteaux et d'une partie du socle d'origine. Seuls quatre chapiteaux ont dû être refaits, et un cinquième restauré¹⁴³. Des traces de polychromie du XIIe siècle côtoient des restes de badigeons du XVIIe siècle sur les corbeilles (*Fig.113*). Les boudins qui constituent les ogives et la plupart des chapiteaux sont conservés¹⁴⁴, des bases sont refaites en 1909. En partie haute, les fenêtres sont créées d'après une baie du XIIe siècle, située au nord, unique survivante des remaniements du XVIIe siècle (*Fig.24*). Les cinq nervures du XIVe siècle (*Fig.6*) sont réduites à deux dans une abside restaurée en cul-de-four, imitant la disposition du XIIe siècle (*Fig.84*).

À l'extérieur, les amortissements coniques des trois contreforts de l'abside sont restaurés, dont un surmonté d'un oiseau de 40 centimètres, et grâce au cordon de damier et au boudin encadrant la fameuse petite fenêtre primitive du nord, les nouveaux percements adoptent ce même style pour essayer de se rapprocher le plus possible de l'état ancien de l'église (*Fig. 50, 51 et 53*). La toiture du chevet est rehaussée et les contreforts écrêtés. Les corbeaux des corniches sont resculptés et celle de l'abside, faute d'éléments architecturaux manquants, est inspirée de celle de l'église voisine de Catenoy¹⁴⁵.

C'est aussi à ce moment qu'une deuxième campagne de fouilles, après celle de 1855, est menée entre 1900 et 1907 ; les fondations primitives du chevet sont alors retrouvées, et E. Lefèvre-Pontalis en propose alors un tracé¹⁴⁶ (*Fig.1*). En même temps qu'ont lieu ces fouilles, le transept et le clocher-porche entament leurs restaurations, qui dureront jusque 1909 pour l'un et 1913 pour l'autre. Un aspect primitif est rendu à ce dernier en faisant apparaître l'arc roman de l'ancienne

141. LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 14

142 . Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., 2001/16/55 comptes rendus de visites - lettre du curé Henrio à M. Lamiot (architecte des bâtiments de France et chef du service départemental de l'architecture), 14 mars 1980

143. LEFEVRE-PONTALIS E., *Congrès archéologique de France, 72ème session*, Beauvais, 1905, Société française d'archéologie, Paris et Caen, 1906, p. 161

144. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., 2004/001 - Etude préalable à la restauration de monuments

145. LEFEVRE-PONTALIS E., « Discussion sur les voûtes du chevet de Morienvil », *Bull. Mon.*, 1907, vol. 71, p. 165

146. BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al, op. Cit.*, 2020, p. 34

ouverture qui était dissimulé¹⁴⁷ (Fig.43). En effet, l'entrée principale est devenue celle située dans le collatéral nord, car une partie des anciens bâtiments de l'abbaye, détruits au XIXe siècle, étaient adossés à la façade du clocher. Cela explique l'aspect désaxé de cette porte. Des fissures importantes dues à la suppression d'un contrefort au XVIIIe siècle sont surveillées de près à l'aide d'un étaielement dans le collatéral nord. Les impostes et piédroits du XIe siècle sont redécouverts. Les baies du clocher étant jusque là obstruées sont débouchées, ses colonnes sont donc modernes¹⁴⁸ (Fig.10, 11 et 26). En 1908, les piles de la croisée connaissent une réfection, et les murs sud et ouest du transept sud, lézardés, font l'objet de travaux. Les lambris des bras du transept sont remplacés, ainsi que la toiture du bras sud. Le dallage est également revu, l'ancien et le nouveau se côtoient quand il est possible de le conserver ; il est aussi question de reboucher les trous des différentes campagnes de fouilles. L'aspect primitif est rendu avec des matériaux du XXe siècle, comme le béton.

Le bas-côté sud n'est pas vraiment remanié, et fait office de témoin du XVIIIe siècle par la conservation des culs-de-lampes des retombées des ogives (Fig.84), et des piliers carrés. Il garde alors plutôt la forme qu'il possédait avant les restaurations (Fig.32). Contrairement au bas-côté nord, il ne reçoit pas de voûtes en arêtes et est simplement plafonné de bois (Fig.91). De manière analogue, le portail du collatéral nord est restauré en 1913 mais laissé dans son style. Il n'avait pas de version primitive étant donné qu'il datait du XVIIIe siècle. La toiture du clocher-porche est révisée en 1913, bien qu'elle aurait été souhaitée en pierre par Selmersheim, à l'image des deux autres.

La guerre interrompt et clôt ces travaux menés par l'architecte. Décrites comme respectueuses par les hommes du XIXe et XXe siècle¹⁴⁹, ou comme scrupuleuses mais sèches par des contemporains¹⁵⁰, ces restaurations s'inscrivent dans la manière dans laquelle elles étaient pratiquées au XIXe siècle, dans la philosophie de Viollet-le-Duc¹⁵¹ : l'état primitif avant tout, irréversible.

147. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., 2004/001 - Etude préalable à la restauration de monuments

148. PRACHE A., *Ile-de-France romane*, La pierre-qui-vire, Zodiaque, 1983, p. 89

149. BONNAULT DE X., « Excursion à Morierval, Lieu-Restauré et Vez, 2 juin 1903 », *Procès-verbaux, rapports et communications diverses de la Société historique de Compiègne*, 1903, T. 12, p. 82 ; LEFEVRE-PONTALIS E., *op. Cit.*, 1897, p. 195

150. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., 2004/001 - Etude préalable à la restauration de monuments, T. Algrin, restauration générale, étude préliminaire sommaire, 2004

151. BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al, op. Cit.*, 2020, p. 37

Si les restaurations de Selmersheim furent les plus importantes jamais entreprises, d'autres restaurations, dans le courant du XXe siècle, ont été réalisées. Après la guerre, c'est A. Collin qui reprend les travaux, Selmersheim étant décédé en 1916. À l'image du bas-côté nord, il envisage un voûtement en arête pour la bas-côté sud, mais cette idée ne sera jamais mise à exécution. En 1921, le mur gouttereau du bas-côté sud est repris, ainsi que ses arcs doubleaux¹⁵². La couverture du clocher-porche est revue entre 1928 et 1930.

Une violente tempête ayant eu lieu en mars 1940, les couvertures de la nef et du transept sont réparées par l'architecte P. Paquet cette même année. Dix ans plus tard, l'angle nord-ouest est consolidé mais n'est restauré qu'en 1961, année de la réfection des couvertures du déambulatoire. Des fissures au niveau des formerets des voûtes de la nef sont réparées par l'ajout de nouvelles maçonneries en 1969.

Demandée par la municipalité depuis bien des années, l'ouverture d'une porte dans le clocher-porche, bouchée depuis 1908 (*Fig.26*), crée bien des interrogations à la commission supérieure des Monuments Historiques, qui hésite entre l'aspect entièrement primitif ou l'aspect du XVIIe dans le choix de l'ouverture¹⁵³. C'est finalement une solution permettant de mettre en valeur les deux époques qui est décidée. Une porte désaxée, comme elle l'était du temps de l'abbaye, est insérée tout en laissant l'arc roman apparaître¹⁵⁴. C'est en 1982 que la nouvelle porte est créée, sous les directives de l'architecte Y. Boiret. Onze ans plus tard, la couverture du bas-côté sud est révisée et son plafond est refait. Enfin, en 2004, des fissures sont constatées du côté du pignon du transept sud. La mauvaise nature du sol du côté est, qui n'offre pas assez de résistance, peut être à l'origine de ces désordres¹⁵⁵. L'église fait donc toujours l'objet d'une surveillance constante en raison des fragilités qui se répètent malgré les réparations.

Certains éléments semblent avoir été remaniés sans vraiment savoir quand. C'est le cas d'un des trois murs de soutènement de l'édifice. Ces murs sont absolument cruciaux pour la stabilisation de l'église. Celui du nord, à la différence de ceux établis au sud et à l'est vers le XIIe siècle sans avoir jamais été repris, semble avoir été remanié au XVIIe ou au XIXe siècle¹⁵⁶.

152. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., 2004/001 - Etude préalable à la restauration de monuments

153. Des traces de piédroits du XVIIe siècle sont constatées, et les vantaux du XVIe siècle sont entreposés dans l'édifice à ce moment. 2001/016 - Archives édifices de Meurthe-et-Moselle, Oise, Vosges

154. BERLAND Dom. J.-M., *op. Cit.*, 1976, p.19

155. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., 2004/001 - Etude préalable à la restauration de monuments

156. RICÔME C., « Structure et fonction du chevet de Morierval », *Bull. Mon.*, 1938, vol. 98, p. 301 - « Trois murs de soutènement ont été construits au nord, à l'est et au sud de l'édifice. Le mur est, d'abord concentrique au chevet, puis

La toiture du clocher-porche pose aussi question. Bien que la couverture de tuiles (*Fig. 7 et 9*) soit attestée au XVIIIe siècle, il est possible de la faire remonter au XVIe siècle, mais aucun élément ancien de sa couverture ne peut être rattachée aux campagnes de construction de l'édifice¹⁵⁷. Si cette toiture a connu un autre état, les traces en sont absentes et la documentation manque. La supposition d'une éventuelle toiture de pierres à l'instar des deux autres clochers latéraux ne peut donc rester qu'à un état hypothétique, au même titre qu'une forme en bâtière.

À l'intérieur de l'abbatiale, les pots acoustiques, au nombre de dix-huit, sont bien souvent oubliés (*Fig. 93*). Leur présence pourrait remonter à la période des remaniements du XVIIe siècle, par une volonté de l'abbesse Anne II Foucault de montrer son pouvoir et car plusieurs édifices de l'Oise et de la Somme se sont dotés de pots acoustiques au XVIIe siècle¹⁵⁸. Les pots étaient déjà présents avant la restauration, et les orifices ne semblent pas anciens, ce qui exclut leur présence avant les remaniements modernes. Ils sont, de plus, destinés à l'amplification de voix aiguës : cela conforte l'hypothèse de leur mise en place durant la vie abbatiale, en tenant compte de l'importance du chant des communautés religieuses. Il se pourrait que certains aient été remplacés lors des travaux de restauration menés par P. Selmersheim¹⁵⁹. Mais d'autres sont hors de fonction, soit parce qu'ils sont obstrués par des oiseaux y nichant, soit parce qu'ils sont fêlés ou brisés. Néanmoins, au vu de l'excellente acoustique de l'édifice, des pots acoustiques remplissent encore tout à fait leur fonction lorsqu'ils sont sollicités.

Dans le couloir annulaire, la pile centrale a bien été modifiée lors des restaurations, mais c'est aussi le cas pour celle se situant côté nord, et il est possible que ce remaniement remonte au XVIIe siècle pour lutter contre les tassements, mais il est impossible de l'affirmer avec certitude. En revanche, la pile sud est intacte et date bien du XIIe siècle¹⁶⁰ (*Fig. 84 et 95*).

La question d'éléments fonctionnels autrefois, mais plus aujourd'hui se pose également. Parmi eux, nous citerons la porte murée du bas-côté sud, ancien accès au cloître (*Fig. 90*), très abaissée

parallèle au bas-côté sud est très probablement du XIIe siècle. Le mur nord, parallèle au bas-côté nord, et le mur qui, s'appuyant contre le chevet, contre-butte la plate-forme sur laquelle s'élève la tour nord, paraissent avoir été reconstruits au XVIIe et au XIXe siècle. Ce système de murs retient et limite l'assiette glissante de terrains argileux, dont les couches inférieures, ravonnées par les eaux d'infiltration, sont traversées peut-être par une galerie dont l'existence nous a été affirmée, et sur laquelle l'église est bâtie. »

157. LEBEE D., *op. Cit.* 2003-2004, p. 7

158. Les édifices en question sont l'église de Gilocourt dans l'Oise, et celles de Saint-Martin de Naours et Saint-Firmin de Vaux-en-Amiénois dans la Somme. LE GALLO C., *Op. Cit.*, 2017, p. 70

159. *Ibidem*, p. 71

160. LEFEVRE-PONTALIS E., *op. Cit.*, 1897, p. 201

mais possible survivante d'un ancien portique XVIe ou XVIIe pratiqué dans le mur, à l'usage de l'abbaye et des moniales alors que le portail principal était destiné aux fidèles¹⁶¹. Une autre ouverture pose question : l'accès à la tribune, qui se fait depuis le XVIIe siècle par la tourelle du collatéral nord, ne permet pas de comprendre comment se pratiquait la montée au niveau supérieur avant sa construction. Cependant, une petite ouverture, permettant le passage d'une personne, est toujours visible aujourd'hui, attenant à la tribune (*Fig. 108 et 109*). Il comporte un petit escalier, qui permet d'accéder à cette dernière, mais qui débute plusieurs mètres au-dessus du sol. Il est couvert par un arc en plein cintre, faisant penser à une ancienne porte. Les claveaux sont droits, bien en place, ce qui laisse alors une ouverture en hauteur, sans trace d'arrachement ou de travaux ayant eu pour objectif de condamner son accès. Par rapport à sa hauteur, c'est certainement à l'aide d'une échelle, ou par un autre dispositif amovible qu'il était possible de s'y rendre. L'hypothèse d'un escalier bâti et détruit ultérieurement n'est pas exclue, mais la place limitée par le clocher-porche alors dépourvu de narthex jusqu'au XVIIe siècle tend à la rendre moins crédible.

Les remaniements du XVIIe siècle ont apporté beaucoup d'éléments nouveaux dans l'édifice, lui faisant perdre une partie de son caractère primitif. Les restaurations effectuées au XIXe et XXe siècles, détaillées dans les différents fonds d'archive, ont tenu compte de cet aspect primitif en le valorisant, tout en y intégrant des éléments plus tardifs. Les parties les plus remaniées sont les bas-côtés, le cul-de-four, et le portail du clocher-porche. En quelque sorte hybride, l'édifice conserve malgré tout un intérêt archéologique par rapport à ses parties anciennes tout en se faisant témoin du XVIIe siècle, un choix qui se traduit dans les restaurations qui imitent un style XIIe siècle par endroits, et un style Renaissance à d'autres. Conserver ainsi plusieurs éléments de périodes différentes permet de prendre note de toutes les évolutions de l'église, bien que le résultat obtenu ne soit pas harmonieux dans le style, les chapiteaux du bas-côté nord tranchant avec les culs-de-lampe du sud, par exemple. Le parti des restaurations était donc bien d'avoir une sorte d'échantillon représentatif de chaque période, qui constitue l'édifice d'aujourd'hui, étant donné que le choix des travaux ne s'axait ni complètement sur la période ancienne, ni sur celle moderne. Ces choix ont d'ailleurs soulevé bien des questions, afin de respecter toutes ces périodes : le portail du clocher-porche est à ce titre l'exemple le plus probant, donnant un résultat entre une disposition romane et une disposition moderne, sans être plus l'un que l'autre. Les parties les moins remaniées et les moins restaurées restent le clocher-porche, le couloir annulaire, et les arcades du carré du transept et celles du bas-côté nord côté nef, constituant alors un exemple d'architecture XIe-XIIe siècle dans l'Oise (*Fig. 49*).

161. Voir annexe 1.

Étude formelle :

Le chevet

de l'abbatiale de Morienvall

L'église abbatiale de Morienvall est constituée du travail d'hommes (et de femmes ?) d'époques différentes. Mais malgré les remaniements et les restaurations, le chevet, pour le niveau inférieur (*Fig. 51*), a été très peu retouché et il subsiste beaucoup d'éléments du XIIe siècle. Au travers de l'étude de son plan, il est possible de saisir son écriture architecturale. L'église se constitue d'un narthex composé d'un clocher-porche entouré de collatéraux, d'une nef de trois travées avec ses bas-côtés, d'un transept avec une absidiole vers l'ouest dans chaque bras, dont une chapelle accolée vers le nord dans le bras nord. Une travée de chœur englobée par deux clochers latéraux complète le plan avant de mener au couloir annulaire puis à l'abside (*Fig. 38*). Constituant alors le chevet, c'est donc de cette travée du chœur jusque l'abside que s'axera cette étude formelle.

Forme et structure de l'édifice

Plan

Bien que le plan de l'édifice s'apparente à une forme cruciforme¹⁶², il peut aussi être qualifié de basilical et trouve, à ce juste titre, des dispositions très proches avec d'autres édifices de la région, comme les églises de Saint-Léger-aux-Bois (Oise, XIe siècle) et de Saint-Thibaud-de-Bazoches (Aisne, XIe siècle)¹⁶³(*Fig. 36*). Un plan en échelons pour les parties orientales est également constaté¹⁶⁴. Une église voisine de Morienvall, à Orrouy, présente d'ailleurs un plan un peu différent car très remanié, mais le clocher-porche datant des années 1130 reste très proche de celui de l'abbatiale. (*Fig. 46*) En revanche, si les clochers doivent être comparés par rapport à leur nombre, l'église de Notre-Dame de Babylas à Nantheuil-le-Haudouin (Oise, disparue) et le prieuré saint

162. PIHAN L., *Op. Cit.*, 1887-1889, p. 518

163. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, p. 195

164. VERMAND D., *Op. Cit.*, 1996, p. 30-32

Arnoul de Crépy-en-Valois (Oise, disparue) possédaient avant leur destruction trois clochers chacune, au même titre que Saint-Leu d'Esserent (Oise), mais cet édifice est plus récent dans la mesure où son troisième clocher n'a été élevé qu'au XIII^e siècle. Il est également à noter que les sanctuaires des église de Rhuis (Oise), Montlevon (Aisne) et Berny-Rivière (Aisne) s'apparentent à celui de Morienvall¹⁶⁵. L'abside de la disparue Sainte-Corneille de Compiègne (Oise) était aussi proche, et possédait par ailleurs un passage étroit au déambulatoire. Les églises de Bury (Oise) et Villers-Saint-Paul (Oise) sont pourvues d'un couloir annulaire. Le plan primitif de l'abbatiale de Morienvall a été dessiné par E. Lefèvre-Pontalis, lors de la mise au jour des fondations anciennes pendant une campagne de fouilles¹⁶⁶(*Fig. 1*). Il se composait d'une abside primitive avec six arcatures à l'extérieur. Elles retombaient sur des pilastres de 30 cm et étaient comprises dans des largeurs variant de 1,10m à 1,30m. La comparaison régulière avec l'église de Saint-Germain-des-Prés est erronée : si les plans primitifs des deux édifices étaient assez proches, ils se sont éloignés lors de leurs remaniements respectifs ; rien qu'en considérant la forme de leurs chœurs, la différence est trop importante pour les confronter. Le plan actuel comprend une longueur d'édifice totale de 40,90m, dont 15,50m de long pour 7m de large au niveau de la nef, 26,35m de large au transept, 1,90m de large au couloir annulaire. Il faut ajouter à cette dernière valeur environ 1,25m de plus, soit l'épaisseur du mur de l'abside. Les hauteurs sous voûtes sont de 10,80m dans la nef, 10,65m dans le chœur, et 4,85m dans l'abside¹⁶⁷. L'épaisseur du mur au départ de la voûte en cul-de-four est de 1,60m, et la profondeur de la voûte du sanctuaire est de 1,40m. Tandis que nous comptons 65cm de passage entre les voûtes, les ogives au-dessus ont un diamètre d'environ 25cm (*Fig. 39 et 41*). Le couloir annulaire apparaît plus ancien par rapport à son raccordement au reste de l'église : à l'extérieur, la coupe des claveaux et l'assemblage des moulures diffèrent¹⁶⁸(*Fig. 54*). Les clochers latéraux, d'une hauteur d'environ 35m, ont toujours été intégrés au plan et enserrant le chevet actuel (*Fig. 51*). Un arc de décharge dans la base du clocher sud, dans le mur du chœur, prouve leur attachement au plan. Celui du nord est de base rectangulaire et est nommé saint Sébastien (bien qu'il soit aussi parfois connu sous le nom de La Trinité), tandis que celui du sud est carré, plus haut que son jumeau, et est appelé saint Annobert¹⁶⁹. Le clocher nord est parfois estimé plus ancien¹⁷⁰. Aujourd'hui, ils n'ont de clochers que le nom, étant dépourvus de cloches ; cependant, il est attesté qu'il y en avait dans celui du sud au XVIII^e siècle¹⁷¹. Il existe d'autres

165. *Ibidem*, p. 199

166. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1907, p. 68

167. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, p. 195

168. *Ibidem*, p. 204

169. GRAVES L., *Op. Cit.*, 1843, p. 134

170. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, p. 67-77

171. GRAVES L., *Op. Cit.*, 1843, p. 134

clochers à bases carrées dans la région ; Rhuis, Orrouy et Cambronne (Oise) sont des exemples typiques. Les tours jumelles reposent sur des réduits (*Fig. 98 et 101*), dans lesquels aucune trace de communication avec le couloir annulaire n'a été relevée. Ce sont des percements qui apportent une lumière dans ces espaces, au vu du cul-de-sac qu'ils forment. Voûtés en berceau, ils ont peut-être abrité les reliques un temps¹⁷².

Élévation

L'édifice est élevé sur deux niveaux (*Fig. 41*). Les murs sont constitués de moellons de silex. Des éléments anciens côtoient de nouvelles pierres : ce qui a pu être sauvé a été remis en place, et ce qui était trop abîmé a été remplacé. C'est le cas pour les pierres des contreforts sud de la nef, celles de la face est du clocher du même côté au-dessus de la couverture du vaisseau central, au niveau des archivolttes. Les pierres du dallage de la nef et du bas-côté sud ont été traitées de manière similaire¹⁷³.

La couverture du chevet attire l'attention dans la mesure où sa pente est définie par une corniche (incomplète et pas vraiment destinée à accueillir la saillie d'un toit), par l'appui de la fenêtre haute du chœur, et une partie du pilastre gérant les poussées du cul-de-four. Mais c'est uniquement en surélevant les restes de corniche qu'une ligne droite s'établit pour ces trois points cités ; c'est pourquoi les hypothèses d'une toiture en pierre sans distinction d'étage (qui, dans la disposition actuelle, est scindée en deux niveaux) ou alors d'un mur circulaire à redent sont privilégiées¹⁷⁴ (*Fig. 53*).

La travée droite du chœur était initialement voûtée en plein cintre, les assises des deux côtés en sont encore visibles (*Fig. 145*) ; cela devait également être le cas dans le vaisseau central. Reconstituée au XII^e siècle, elle est pourvue d'ogives reposant sur des colonnes engagées pour aider au soutien. Elles sont liées aux arcs doubleaux : à l'ouest avec celles supportant l'arc triomphal du transept, mais aussi avec les retombées de l'arc de l'abside à l'est, soutenues par des colonnes engagées appartenant au chœur. Cet arc doubleau rencontre en son centre le commencement des nervures du chœur qui retombent sur les piles de l'abside. Les chapiteaux sont disposés à 45° du mur, pour accueillir les retombées des ogives (*Fig. 110 et 111*), alors que celles des arcs sont accueillies par des chapiteaux droits. C'est une disposition assez classique en biais qui contraste avec celle du couloir annulaire, où c'est l'angle du tailloir qui accueille une branche d'ogive¹⁷⁵ (*Fig. 146*). Le choix de l'ogive s'explique pour mieux répartir le poids porté par le mur, celui de l'arc

172. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1907, p. 70

173. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(2), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale

174. RICÔME C., *Op. Cit.*, 1938, p. 317

175. BRUTAILS J.-A., *Op. Cit.*, 1906, p. 471-474

brisé avec archivolt surbaissée (*Fig. 95*) pour des raisons de poussée. C'est alors une véritable maîtrise architectonique qui est ici mise en valeur, dans la mesure où l'équilibre est respecté, bien que ce soit au détriment de l'aspect esthétique (*Fig. 149*). Les églises de Creil et Noël-Saint-Martin, toutes deux dans l'Oise, possèdent également des archivoltes surbaissées pour ces mêmes raisons de structure¹⁷⁶.

En serrant le chœur, les clochers latéraux s'élèvent. La tour du nord possède quatre étages, chacun séparé par des billettes. Au premier niveau, des contreforts appuient les angles, et une baie simple sur deux des faces est visible, dont une des deux est partiellement obstruée par l'abside remaniée. Les deuxièmes et troisièmes étages comportent deux baies en plein cintre par face. Deux petites colonnes reçoivent les archivoltes soulignées par des cordons de billettes (*Fig. 55 et 72*). Au dernier étage, le nombre de baies est identique aux niveaux précédents, mais elles possèdent une archivolt composée d'un double rang de claveaux plats surmontée de billettes. Chacune des baies s'appuie sur quatre colonnettes monolithes aux chapiteaux à décors géométriques et aux bases identiques à celles de l'abside (une gorge entre deux tores), tandis que les angles sont adoucis par des fûts (*Fig. 54 et 68*). Le clocher sud comprend une disposition similaire, à la différence que sa base est carrée et non rectangulaire comme l'est sa tour jumelle, modifiant la taille des différents percements (*Fig. 49*). Il possède des contreforts à chaque angle s'arrêtant à la base du dernier niveau, là où ceux du clocher nord font corps avec les angles. Au deuxième étage, soutenu par quatre colonnettes, se trouvent des baies géminées avec une archivolt en plein cintre double (*Fig. 48 et 69*). Pour les trois tours, les profils des tailloirs se composent d'un filet et d'un biseau et les bases sont également similaires (*Fig. 63, 64, 77, 78 et 79*). Leur dernier niveau identique au nord comme au sud se constitue de deux baies en plein cintre par face, avec des archivoltes doubles décorées de baguettes aplaties soutenues par quatre colonnettes. Un bandeau à tore se trouve dessous. La corniche, quant à elle, est moulurée simplement par un boudin soutenu par des modillons sculptés. Une pyramide de pierre achève chacune des tours (*Fig. 68 et 69*). Des clochers similaires dans le style et dans l'élévation se trouvent, par exemple, à Rhuis et à Saint-Gervais de Pontpoint dans l'Oise, et aussi à Retheuil et à Oulchy-le-Château dans l'Aisne. Les toits de pierre se retrouvent aussi à Rhuis, et à Cambronne.

Equilibre & structure

Le dénivelé important place l'entièreté du chevet de l'abbatiale en contrebas (*Fig. 49*). De fait, l'accès s'y fait en descendant quelques marches. De plus, la nature du sol cause de nombreux désordres, étant donné sa composition argileuse et sableuse. C'est uniquement grâce à un mur qui

176. BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al*, *Op. Cit.*, 2020, p.18

consolide l'abside que l'élévation de cette dernière est possible¹⁷⁷. À l'extérieur, l'abside possède un soubassement avec des assises, deux glacis, et est renforcée par trois contreforts pour gérer les poussées. Le contrefort central est composé d'un massif rectangulaire et d'un gâble surmonté d'une colonne circulaire se terminant en un amortissement conique (*Fig. 51 et 52*). Un bandeau de billettes souligne les quatre fenêtres en plein cintre. Elles sont elles-mêmes entourées par deux gros boudins, continués au niveau des pieds-droits, et par un cordon en damier se poursuivant sur les contreforts (*Fig. 53*). Les deux fenêtres centrales, un peu plus larges que les autres, possèdent une archivolt surbaissée, sûrement pour maintenir les claveaux à la même hauteur pour toutes les baies¹⁷⁸. Concernant le lien entre l'abside et les deux tours latérales, il est postérieur dans la mesure où un défaut de soudure et des brisures indiquent des périodes de construction différentes pour ces éléments (*Fig. 55*). Le chevet primitif laissait les tours du chevet saillantes, ce qui n'est plus le cas dans la disposition actuelle, permettant alors une meilleure consolidation¹⁷⁹. En revanche, le lien entre les tours et la travée du chœur ne peut être nié. La construction de la tour sud et de la première travée du chœur concordent par rapport au soubassement de la tour. Le poids du clocher sud est reporté sur les angles grâce à un arc de décharge en plein cintre situé dans le mur du sanctuaire. L'arc a été prévu pour empêcher l'écrasement de la fenêtre se trouvant dans le réduit mais aussi d'empêcher le poids de l'angle nord-est d'appuyer sur le cul-de-four de l'absidiole. Il n'y a pas d'arc de décharge dans la tour nord cependant. Le reste d'assises de l'ancien voûtement en berceau prouve l'ancienneté du chœur et des clochers : les murs de la travée sont intacts, et n'ont donc pas été remaniés¹⁸⁰.

Absidioles

Si les deux absidioles des bras du transept avaient été prévues d'emblée, elles se seraient trouvées dans une disposition romane, c'est-à-dire dans l'axe des bas-côtés plutôt que reportées à l'extrémité des bras du transept, comme c'est le cas à Saint-Léger-aux-Bois. Elles ont donc été construites potentiellement après les tours jumelles (*Fig. 36*). Les absidioles ont subi des modifications, celle du nord ayant été totalement reconstruite (*Fig. 100*). De ce fait, son parement est moderne jusqu'à sa baie et elle n'est pas soudée à la base de la tour (*Fig. 49*). Son assise moderne se retrouve alors incohérente avec le contrefort et le clocher.

Une baie en plein cintre appareillée se trouve dans le réduit sud de la tour et donne sur le mur de l'absidiole : cette disposition prouve alors, par cet éclairage, que le réduit était éclairé de manière

177. BONNAULT DE X., *Op. Cit.*, p. 79-85

178. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, p. 209

179. *Ibidem*, p.206

180. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, p. 4

naturelle. Malgré une concordance stylistique entre le bandeau du réduit du clocher et l'absidiole sud (*Fig. 96*), cette dernière a possiblement été reconstruite au moment des grands travaux du XVIIIe siècle. En effet, un contrefort plus récent se trouve placé en avant des autres contreforts d'angles, laissant supposer un avancement du mur est du bras sud et expliquant ainsi l'obstruction partielle du percement¹⁸¹ (*Fig. 99*).

Sanctuaire

Le sanctuaire, par sa constitution, traduit des efforts et des innovations pensées afin d'équilibrer au mieux la structure de l'édifice. L'abside est appareillée avec des joints vifs. Le cas de Morienvall est particulier : la forte déclivité naturelle du terrain sur lequel elle est implantée rend son positionnement délicat et limite les possibilités architecturales. À l'extérieur, au-dessus du toit du déambulatoire, se trouve une petite fenêtre primitive côté nord. C'est l'unique survivante du XIIe siècle (*Fig. 24 et 53*), et elle a ainsi servi lors des restaurations à la restitution du cul-de-four nervuré ancien. Ces derniers disparaissent au second quart du XIIe siècle dans la région, c'est pourquoi sa datation doit être estimée avant. De plus, il n'y a pas de moulures sur les claveaux des baies avant le XIIe siècle. Son archivoltte plonge vers l'intérieur dans le but de ne pas créer de faiblesses dans la naissance du mur circulaire du sanctuaire¹⁸² (*Fig. 95*). Le rôle du cul-de-four est d'assurer une poussée suffisante pour soutenir le chevet, ce que sa version primitive n'a pas été en mesure de faire. Il agit comme une sorte d'arc boutant et gère ainsi la déclivité naturelle du sol sur lequel est implanté l'édifice, et empêche l'entièreté du chevet de glisser (*Fig. 50*). Les tours jumelles aident aussi dans cette tâche par leur ancrage naturel, et soutiennent l'abside (*Fig. 49*). D'anciens culs-de-four nervurés se trouvent aussi dans l'Oise, à Parnes, à Chelles, et à Bruyères-sur-Fère et Berzy-le-Sec dans l'Aisne¹⁸³. En-dessous, dans le couloir annulaire, l'absence de chapelles rayonnantes prouve que nous n'avons pas affaire à un déambulatoire. En effet, avec les 0,65m de passage entre les colonnes, les 2m de largeur pour 3,50m de diagonale par travée, le tracé est irrégulier (*Fig. 95, 114 et 135*). Cela se traduit par un déséquilibre de la clef de l'ogive et des doubleaux, en plus de compartiments de remplissage pour combler les irrégularités (*Fig. 149*).

Voûtes

Les voûtes du chevet interrogent par la diversité de leur forme, entre celles du chœur et celles du couloir annulaire. Dans la travée droite du chœur se trouve une croisée d'ogives quadripartite dont

181. LEFEVRE-PONTALIS E., *Ibidem*, 1897, p. 12-13

182. LEFEVRE-PONTALIS E., *Ibidem*, p. 8

183. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1906, p.160

les branches comprises entre deux rangées de fleurs stylisées sont composées de deux boudins entre lesquels s'insère une arête moulurée (*Fig. 145 et 155*). Le deuxième quart du XIIe siècle est la datation retenue, aux alentours de 1130, ce qui place l'élaboration de ces voûtes de manière antérieure à celle de Cambronne, dont la datation est très proche. Une disposition similaire se retrouve dans l'église de Bury, où les boudins sont aussi cernés par des rangs de fleurs¹⁸⁴. Bien plus simples, les voûtes du couloir annulaire sont quadripartite et constituées d'un boudin unique (*Fig. 147 à 150*). Le profil d'ogive est néanmoins un peu différent, dans la mesure où la branche est intégrée à la voûte par le biais d'une queue. C'est également le cas dans les voûtes des bas-côtés de Saint-Etienne de Beauvais (Oise) mais celles-ci sont plus tardives que celles de Morienvail¹⁸⁵. Les voûtes sont pensées pour porter, à raison d'environ 800 grammes au centimètre carré contre 60 grammes dans celles du chœur. Si ce sont bien des ogives en apparence, leur rôle est analogue à celui des voûtes d'arêtes. C'est par rapport à la simplicité de la construction que les voûtes d'ogive ont été choisies ; de la même époque que celles du chœur, elles prouvent l'utilisation de styles variés et maîtrisés, dans une fonction architectonique remplie¹⁸⁶.

Piles

Les piles du couloir annulaire sont composées d'un pilastre et de trois colonnes engagées. Seule celle du sud a conservé sa disposition ancienne, les deux autres ayant été restaurées¹⁸⁷. Le formeret fait office de renfort à l'aide de son cintre surbaissé, deux colonnes accueillent les claveaux garnis d'un boudin (*Fig. 5 et 95*). Le recours à l'arc surbaissé est aussi constaté à l'église de Noël-Saint-Martin. L'existence des nervures est certifiée par une colonne engagée à côté du chœur, à gauche et à droite de l'axe, par rapport au plan des piles. Les débris de leurs socles ont été retrouvés lors des fouilles, ainsi que la bague à bâtons brisés de la colonne sud et un des tambours¹⁸⁸.

Modénature et décor sculpté

L'étude du plan de l'abbatiale fournit de précieuses informations sur la manière dont a été pensé l'édifice. Cependant, l'étude de la modénature et du décor sculpté du chevet permet de s'immiscer

184. JOHNSON D., PRACHE A., *Op. Cit.*, 1997, p. 97

185. BRUTAILS J.-A., *Op. Cit.*, 1906, p. 473

186. RICÔME C., *Op. Cit.*, 1938, p. 314

187. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, p.201

188. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1907, p. 73

encore davantage dans la vie des hommes du XIIe siècle, en analysant les différents motifs représentés dans une typologie précise. Il est important de rappeler que la partie basse du chevet a fait l'objet de restaurations à partir de 1899 jusque 1909¹⁸⁹, au même titre que les tours latérales jusqu'en 1906¹⁹⁰. De plus, dans le couloir annulaire, il a fallu refaire quatre chapiteaux et en restaurer un cinquième¹⁹¹ en pierre de Saint-Leu¹⁹². Le couloir annulaire est de nouveau repris en 1961 lors de travaux d'entretien.

Bases

Peu de bases anciennes ont été conservées lors des grandes restaurations du XIXe siècle. La plupart étaient dissimulées par le dallage refait avant le début des grands travaux¹⁹³ (Fig.34). Le profil des bases est classique, il se compose d'une gorge entre deux tores, aussi bien dans le couloir annulaire (Fig. 130 à 141) que dans le décor sculpté des colonnettes des clochers (Fig. 72, 75 et 76). Cependant, les bases des piles du couloir annulaire sont pourvues de griffes, dont nous constatons une différence stylistique entre celles qui ont subi une restauration et les quelques anciennes conservées (Fig. 133 et 139). En effet, les griffes sont bien plus pointues et bien plus ouvragées quand elles sont restaurées (Fig. 135, 138 et 140) et tranchent avec des colonnettes de la fenêtre du couloir, conservées dans leur état ancien.

Tailloirs

Les tailloirs attirent l'attention par leur diversité. Dans le couloir annulaire, les tailloirs sont moulurés soit par un chanfrein unique et une tablette ou alors par une tablette sous laquelle se trouve trois ou quatre petits chanfreins¹⁹⁴ (Fig. 116 à 125). Ils sont plus variés que dans la nef, et sont parfois décorés de feuilles (Fig. 122 et 125), d'entrelacs circulaires (Fig. 115 et 116), de bâtons brisés (Fig. 117 et 127), de triangles en creux (Fig. 113) ou encore de chevrons (Fig. 117). Comme évoqué antérieurement, leur disposition se veut romane pour accueillir les retombées des voûtes, de manière à ce que le milieu de l'ogive et l'angle du tailloir correspondent. Dans le chœur, en revanche, la disposition des tailloirs est classique état donné qu'elle est en biais pour correspondre aux retombées de la voûte¹⁹⁵.

189. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., 2004/001 - Etude préalable à la restauration de monuments

190. Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., 2004/001 - Etude préalable à la restauration de monuments, E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale

191. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1907, p. 74

192. Un calcaire tendre au grain assez fin.

193. Voir annexe I.

194. JOHNSON D., PRACHE A., *Op. Cit.*, 1997, p. 98

195. BRUTAILS J.-A., *Op. Cit.*, 1906, p. 472

Les tailloirs des clochers latéraux, quant à eux, se composent d'un filet et d'un biseau, plus ou moins orné de motifs végétaux (*Fig. 73, 74 et 82*).

Chapiteaux

Les chapiteaux présentent des motifs très variés aussi bien dans les décors sculptés des clochers, que dans la nef et le couloir annulaire. Mais cette variété se constate même au sein d'un même groupe ; c'est le cas dans le chevet. Les palmettes, les godrons, les tiges et les branches reviennent le plus souvent dans les tours latérales et dans la partie basse de l'abside. Mais le choix de ces éléments au XIIe siècle paraît ici comme un art tardif, passé de mode, bien que certains motifs comme les spirales, visibles sur les chapiteaux XIe de la nef (*Fig. 128 et 129*), aient disparu de l'iconographie. Les masques (*Fig. 120 et 125*) et les bâtons brisés sont également récurrents, au même titre que des décors sculptés en bas-relief d'animaux affrontés ou positionnés les uns à côté des autres (*Fig. 117 et 126*). Les entrelacs sont revisités, moins géométriques (*Fig. 112 et 120*). Ils s'entrecroisent et se terminent par des folioles, s'échappant parfois même des masques. Ils s'inscrivent dans une sorte de persistance d'un art barbare moins marqué que dans la nef, combinés aux formes romanes des motifs végétaux¹⁹⁶. Malgré un style barbare et inspiré du mérovingien perdurant de manière infime, il est important de signaler que Morienvall n'a pas été soumise à des tendances romaines : le site voisin de Champlieu aurait cependant pu avoir des incidences sur son décor sculpté ; mais il n'en est rien. Ce sont plutôt des emprunts aux fibules franques, pièces miniatures ici agrandies dans les corbeilles, avec les animaux fantastiques, les aigles (*Fig. 117*). Le rapprochement peut aussi être effectué avec des motifs celtiques¹⁹⁷. L'ensemble peut apparaître comme la volonté de faire perdurer un art ancien et de transposer des éléments d'enluminure sur du décor monumental. L'art ancien peut provenir de la maintenance de traditions stylistiques dans les villages, dans la mesure où les artisans n'étaient pas toujours informés des dernières formes modernes¹⁹⁸.

Dans le couloir annulaire, les chapiteaux ont un profil identique à celui des tours. Ils datent, à l'exception de quelques uns restaurés, tous du deuxième quart du XIIe siècle. Les faces sont taillées en « V » plus ou moins marquées (*Fig. 112 et 119*), ou alors en godrons (*Fig. 112 et 123*). Ils semblent variés en apparence mais les motifs sont similaires, juste utilisés de différentes manières. Trois typologies peuvent être établies. La première se compose d'entrelacs végétaux : les tiges se croisent et emplissent l'espace de la corbeille, et se terminent par des feuilles (*Fig. 120 et 121*). La deuxième typologie est constituée par la taille en godrons, décorés de feuilles ou bien biseautés

196. MARSH-MICHELI G., *Op. Cit.*, 1939, p. 80

197. COURAJOD D., *Leçons professées à l'école du Louvre (1887-1896)*, Paris, A. Picard et fils, 1899, T.1, p. 547

198. MARSH-MICHELI G., *Op. Cit.*, 1939, p. 83

(Fig. 112 et 117). Enfin, la dernière comporte des feuilles plates s'achevant parfois dans les volutes, ou étant biseautées¹⁹⁹ (Fig. 119 et 123). D'une manière générale, les motifs y figurant peuvent être comparés avec les édifices de Foulanges (Oise), Bury et Villers-Saint-Paul. Mais dans le détail, certaines formes reviennent dans plusieurs églises voisines de l'Oise et de l'Aisne. Les chevrons se retrouvent à Pontpoint, Noël-Saint-Martin et Rhuis, et virent à la forme de triangle en creux à Oulchy-le-Château. Les têtes de monstre et les masques sont visibles à Villers-Saint-Paul, à Cambronne, à Jouaigne (Aisne), et des masques simples sont aussi présents à Bury et à Chivy (Aisne). Des animaux affrontés rappelant clairement ceux de Morienvall sont conservés à Berneuil-sur-Aisne (Aisne) tandis que les restes de saint Arnoul de Crépy-en-Valois offrent une large variété de motifs végétaux spiralés.

Le décor sculpté des clochers latéraux mérite aussi une attention particulière. Ils font partie d'un groupe d'une vingtaine d'édifices dans l'Oise et dans l'Aisne, reconnaissable au travail et aux motifs employés par les ouvriers. Ce sont des éléments de base, mélangés entre eux, afin de donner des combinaisons inédites ; mais les motifs initiaux sont toujours identiques bien que leurs mélanges varient énormément²⁰⁰. Sur le clocher sud de Morienvall, au second niveau par exemple, les chapiteaux prennent une forme de cône tronqué inversé (Fig. 72) que nous retrouvons à Noël-Saint-Martin et à saint-Gervais à Pontpoint. Ils sont également épannelés en tablettes. Les motifs végétaux cachent la forme de base tout en l'enrichissant. Mais Morienvall assume aussi des formes plus géométriques sur certains chapiteaux, comme sur la face est de la tour sud, où la volute et la coupe en spirale dans la partie supérieure marquent l'existence de la tablette, tandis que le cône renversé est montré par les deux spirales opposées dans la zone inférieure (Fig. 71). Les formes semi elliptiques reviennent beaucoup, comme à Retheuil, aux côtés des feuilles en boucles, en tige, des chevrons, des diagonales et des triangles. Les triangles biseautés sont d'ailleurs placés de manière à former des étoiles à quatre branches, comme à Notre-Dame-de-la-Basse-Oeuvre de Beauvais (Oise). Les datations les plus probables se situent entre 1055 et 1080. Tous comme ceux de la nef, estimés plus récents (entre 1085 et 1105), ils semblent avoir été produits rapidement, et par les mêmes ouvriers qu'à Saint Arnoul de Crépy-en-Valois, bien que l'aspect géométrique ne soit pas sans rappeler des édifices normands. Les décors des corbeilles sont soit uniformes, soit en registres (Fig. 82 et 83). Certains comportent des volutes qui accentuent les angles et qui se poursuivent sur la surface sculptée dans des tracés de courbes (Fig. 77 et 79), ce qui est aussi le cas à Rhuis, Noël-Saint-Martin, et à Saint-Gervais à Pontpoint. Vingt-six chapiteaux de ce type sont

199. JOHNSON D., PRACHE A., *Op. Cit.*, 1997, p. 102

200. JOHNSON D., *Architectural sculpture of the Aisne and Oise valleys during the second half of the eleventh century*, Paris, Picard, 1989, p. 21-43

répartis sur les clochers, à savoir quatre au troisième niveau et neuf au quatrième du clocher nord, et deux au deuxième niveau, un au troisième et sept au quatrième pour le clocher sud. Des variations sont visibles, notamment quand les volutes sont exclues des motifs semi elliptiques ; cela est possiblement dû au fait que plusieurs maçons étaient en charge du décor sculpté.

D'autres décors se composent de chevrons incisés en biseau, prenant place sous les volutes. Quatorze chapiteaux correspondent à cette description, entre autres, respectivement deux et trois aux troisième et quatrième niveau du clocher nord, ainsi que trois au deuxième étage et six au quatrième du clocher sud. Ces motifs reviennent dans les trois mêmes édifices comparés. Un troisième style se compose de deux registres : des chevrons pour le premier, des formes semi elliptiques pour le deuxième, parfois remplacé par des motifs végétaux enroulés, notamment des feuilles. Dix-sept chapiteaux répondent à cette description, répartis eux aussi dans les étages supérieurs des deux tours. Rhuis et Noël-Saint-Martin, avec des formes analogues, s'ajoutent une nouvelle fois aux comparaisons possibles, en plus du prieuré de Borest (Oise). Des chapiteaux rares, visibles uniquement à Morienval et à Rhuis, se composent d'un ruban arrondissant les angles et enserrant la corbeille. Enfin, le dernier grand style visible se compose de volutes métamorphosées en feuilles, avec d'autres feuilles concaves qui remplissent l'espace de la corbeille. Encore une fois, l'église de Rhuis présente des chapiteaux analogues, et a certainement été édifiée par les mêmes maçons²⁰¹.

Bandeaux

Dans le chevet, des bandeaux parcourent les absidioles. Ils sont constitués d'une tablette lisse et d'un chanfrein avec des triangles en creux (*Fig. 97, 100 et 154*). La comparaison de ces bandeaux peut être rapportée aux absidioles de Saint-Léger-Aux-Bois et Oulchy-le-Château. Ces motifs s'expliquent par la trouvaille d'une imposte moulurée lors des restaurations de l'absidiole nord, c'est pourquoi elle a été replacée au niveau de la baie et complétée²⁰². Dans le chœur, des bandeaux analogues à ces derniers sont visibles, mais ils sont restaurés (*Fig. 145*). Dans les réduits se trouvent des bandeaux en biseau (*Fig. 98 et 101*). Leur présence confirme une nouvelle fois la présence initiale des tours jumelles dans le plan : du côté méridional, côté chœur, une partie du bandeau n'a pas été incrustée ultérieurement et est d'origine.

Autres décors sculptés

201. JOHNSON D., PRACHE A., *Op. Cit.*, 1997, p. 98

202. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1907, p. 70

Les corniches extérieures de Morienvall ne sont plus existantes suite à un remaniement du toit du déambulatoire. Le peu de fragments restant ne permet pas la reconstitution en l'état de ce qu'elle a pu être, c'est pourquoi P. Selmersheim s'est inspirée de celle de Catenoy (Oise) lors des restaurations²⁰³. Cependant, quelques fragments du côté nord de l'abside peuvent laisser supposer une corniche constituée d'un damier sur trois rangs²⁰⁴. De plus, le cordon entourant les fenêtres est coupé au niveau de l'archivolte, toujours à cause de ces remaniements (*Fig. 53*).

Dans l'édifice, à l'exception des rangs de fleurs stylisées des ogives du chœur, se trouve pour seul ornement sculpté un tétramorphe très simpliste, peu mis en valeur, longtemps perçu comme des animaux fantastiques (*Fig. 156*).

Clefs de voûte

Il n'y a pas de clefs de voûtes au sein du chevet ; en revanche, c'est le cas dans la nef et dans le collatéral sud, car ce sont les parties ayant été remaniées le plus au XVIIe siècle. La plupart portent les armureries de la famille Foucault, ainsi que les initiales de la commanditaire, Anne de Foucault. La date de 1625 figure dans le transept.

Décor peint

Des restes de motifs végétaux sont visibles dans le chœur (*Fig. 155*), au même titre que des traces de polychromie sur les voûtes. Des faux-joints sont peints, aussi bien dans les combles (ce qui prouve qu'ils étaient destinés à être vus avant les remaniements du XVIIe siècle) que dans le couloir annulaire (*Fig. 147 à 149*). Ils sont toujours visibles au niveau des compartiments de remplissage. L'ensemble des chapiteaux du couloir annulaire devait être peint, au vu des nombreuses traces de bleu, de rouge et de jaunes restantes (*Fig. 113 et 114*). C'est pourquoi il faut alors imaginer, au XIIe siècle, une abbatale aux couleurs éclatantes par rapport à la blancheur de la pierre nue d'aujourd'hui.

203. BRUTAIS J.-A., LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1907, p. 160

204. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, p.209

Marche des Travaux

L'église abbatiale de Morienvall réunit plusieurs périodes se côtoyant en un même édifice par les choix de constructions et de restaurations y ayant été faits. En dépit du manque de sources, les périodes de construction de l'édifice voient se succéder trois campagnes distinctes entre le XI^e et le XII^e siècle.

La première campagne

Avant même d'aborder les travaux réalisés lors de la toute première campagne de construction, il est important de préciser qu'en dépit de la disparition de l'église primitive, une nef carolingienne, différente de celle connue aujourd'hui, a été édifiée. Si la fondation de cette nef était à l'initiative de Robert I^{er}, elle a alors pu débuter à la fin du IX^e siècle, étant donné que le couvent existait déjà ; si ce n'est pas le cas, son édification aurait plutôt débuté au Xe siècle²⁰⁵.

C'est après l'édification de cette nef primitive que débute la construction des éléments constituant la toute première phase de travaux. Plutôt que de la démolir, elle sert de base et est alors complétée par la façade occidentale avec le premier niveau du clocher-porche, par un chœur flanqué des deux tours latérales sans leurs étages, et par un transept terminé par une abside. La plupart des éléments de cette époque méritent une attention particulière, notamment pour ceux ayant été conservés (*Fig. 1*).

Le clocher-porche comporte dès lors la tribune. De l'autre côté de la nef s'ouvre le transept, autrefois avec des charpentes apparentes et un éclairage par des fenêtres comme c'est le cas dans l'église de Catenoy, à la manière d'une tour-lanterne. C'est grâce à ses bras disposés plus bas que la croisée que l'éclairage par les fenêtres est possible. Des éléments encore visibles prouvent cette structure et son ancienneté : à l'extérieur, dans le côté sud, une rupture de maçonnerie entre le mur gouttereau de la nef actuelle et le transept au niveau de l'angle sud ouest de la croisée est visible (*Fig. 56*). De plus, dans les combles, les murs reposant sur les arcades de la croisée (cachés aujourd'hui par les liernes et tiercerons du XVIII^e siècle) possèdent des restes de décors peints,

205. LEBEE D., *Op. Cit.*, p. 10-11

comme certains autres éléments (*Fig. 106*), une attention stylistique destinée à être vue, aux côtés des anciennes baies murées dans les murs nord et sud du carré (*Fig. 107*). De la même époque se trouve aussi un reste de mur percé de baies, côté ouest, qui complète la disposition ancienne de la croisée (*Fig. 104*). Enfin, dans le bras sud, une corniche à modillons est toujours en vue (*Fig. 96*), mais aucune toiture ne repose dessus du fait d'un remaniement au XVIIe siècle, laissant supposer un plafond plus bas dans les deux bras déjà terminés par leurs absidioles respectives. Accolés au transept se trouvent les bases des clochers jumeaux. Les deux tours enserrant le chœur, créant alors un chevet harmonique, sont la persistance d'une tradition purement carolingienne.

Cependant, le chœur était voûté en plein cintre²⁰⁶, soit dans une version différente de son état actuel. Tout comme ce dernier, l'abside a aussi connu un stade primitif avec six contreforts. Dans l'ensemble, les murs étaient assez nus et lisses, sans reliefs, à l'exception des décors sculptés en creux des chapiteaux de la nef²⁰⁷. La date de cette campagne, au vu des décors sculptés des différentes tours, peut être estimée entre 1060 et 1080²⁰⁸ sur une période d'environ dix ans²⁰⁹.

La seconde campagne

La deuxième campagne est parfois confondue avec la première du fait de la proximité chronologique des deux périodes, mais certains éléments, notamment au niveau de l'écriture architecturale, se placent de manière postérieure historiquement parlant. Elle comprend l'édification de la nef à trois travées actuelle, avec ses bas-côtés, et l'ajout des étages supérieurs des trois clochers (*Fig. 2, phase 3*). La datation est estimée entre 1085 et 1105, par rapport aux restes de Crépy-en-Valois à saint Arnoul, qui est sensiblement de la même période. La similarité des décors sculptés laisse penser que ce sont possiblement les mêmes artisans qui ont œuvré sur les deux chantiers²¹⁰.

Bien que l'église soit fonctionnelle suite à la première campagne de travaux, le choix de reconstruire la nef après l'ajout du chœur et du transept permet d'étaler les dépenses et de la laisser fonctionnelle en toute circonstance. Le vaisseau central est alors plafonné, en bois. Cela se voit aisément au niveau des contreforts disposés dans les travées, car les colonnes engagées faisant

206. BERLAND Dom. J.-M., *Op. Cit.*, 1976, p. 15-18

207. VERMAND D., *Op. Cit.*, 1996, p. 30-32

208. CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al.*, *Op. Cit.*, 2019, p. 58

209. JOHNSON D., PRACHE A., *Op. Cit.*, 1997, p. 102

210. JOHNSON D., PRACHE A., *Op. Cit.*, 1997, p. 102

partie des piles séparant les arcades sont pourvues d'un amortissement conique au sommet initialement destiné à porter les entrants (*Fig. 106*). Certains d'entre eux sont encore visibles dans les combles.

Le clocher-porche était peut-être destiné à la destruction pour créer une quatrième travée de nef, car les piles sont raccordées avec les bas-côtés²¹¹. Mais il gagne finalement un étage supérieur, comme les deux autres, accompagné de son décor sculpté qui diffère des niveaux déjà édifiés. La tour méridionale est d'ailleurs renforcée à cette époque.

La troisième campagne

La troisième et ultime campagne de construction principale est celle ayant questionné le plus par rapport à sa datation. En effet, c'est lors de cette dernière que sont reconstruits le chœur actuel et le couloir annulaire (qui sera par la suite remanié avant d'être restauré dans son état du XIIe siècle.) Cette période est estimée entre 1120 et 1130. Les dons des pèlerins venant voir les reliques de saint Annobert favorisent le chantier, depuis leur arrivée à la toute fin du XIe siècle ou au début du XIIe siècle²¹². Bien que la période des travaux soit souvent controversée, il n'y a cependant aucun doute quant à leur brièveté, s'étendant sur une période de cinq ans ou moins. De plus, la cohérence stylistique entre les parties modifiées et les datations tout début XIIe des églises de Cambronne, Bury et Villers-Saint-Paul prouvent cette campagne courte et la situent sans aucun doute dans le premier quart du XIIe siècle²¹³.

L'ancienne abside a dû, suite à un affaissement, être entièrement reprise (*Fig. 2, phase 4*). Cette nouvelle construction du chevet prend en compte les erreurs du précédent. Il est conçu pour gérer les poussées de la voûte en cul-de-four, s'adapter à la pente et empêcher le glissement des tours jumelles²¹⁴. Le style tranche déjà avec la nef. Par ailleurs, l'édifice ne présente pas d'homogénéité générale, et c'est pour cette raison qu'il est impossible de dater le couloir annulaire de la même période que celle des clochers et de la nef. Si ça avait été le cas, un passage aurait été envisagé dans les réduits des clochers pour communiquer avec le chevet, ou alors les soubassements des clochers auraient été décalés davantage aux extrémités des bras du transept de manière à permettre une communication entre le transept et le chevet. C'est en comparant avec le style très différent de la nef que nous pouvons constater que le couloir annulaire n'existait pas au moment de la construction

211. BERLAND Dom. J.-M, *Op. Cit.*, 1976, p. 15-18

212. LEBEE D., *Op. Cit.*, p. 10-11

213. JOHNSON D., PRACHE A., *Op. Cit.* 1997. n. 102

214. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, p. 13-14

du vaisseau central. Les claveaux plats y dominent, ainsi que dans le transept (*Fig. 93 et 96*), tandis que les moulures toriques et les arcs brisés les remplacent dans le chevet (*Fig. 95*). Les bas-côtés dépourvus de voûtes d'ogives (*Fig. 91 et 94*) tranchent avec les nervures du cul-de-four, positionnées au-dessus d'un sanctuaire en hémicycle (*Fig. 84*). Même le style des chapiteaux complète cette dualité, dans la mesure où ceux de la nef sont garnis de volutes avec des motifs en creux et des tailloirs dont l'arête est biseautée (*Fig. 129*), alors que dans le sanctuaire, les chapiteaux présentent un décor en relief avec des tailloirs moulurés dans la plupart des cas (*Fig. 122*). De plus, à l'extérieur, les assises ne concordent pas entre les deux clochers latéraux et l'abside. Le couloir annulaire est donc postérieur aux précédentes campagnes de construction.

La voûte en berceau du chœur laisse place à une croisée d'ogive quadripartite. Les baies hautes du sanctuaire, du même style que les fenêtres inférieures, sont appareillées en même temps que les voûtes et favorise une nouvelle fois une campagne brève²¹⁵. Les murs sont laissés intacts, car il était question de rebâtir cette partie de l'édifice sans démolir les tours jumelles. Leur maintien a donc joué un rôle capital dans le choix de la reconstruction du chœur, et du couloir annulaire.

Il n'y a pas de fenêtres dans l'axe de l'abside, en partie pour cette raison : le contrefort central assure un maintien plus fiable (*Fig. 95*). C'est pourquoi le couloir annulaire est divisé en quatre travées : trois n'auraient pas permis d'établir les voûtes au-dessus, et cinq auraient formé un espace trop serré ne permettant pas l'appareillage des croisées d'ogives, et aucun usage liturgique. Cette disposition rare se retrouve dans les églises de Vignory (Haute-Marne) et Ameugny (Saône-et-Loire) par exemple²¹⁶. L'absence de colonnes engagées et la face plate du pilier subsistant du XIIe siècle prouvent cependant qu'il n'y avait pas de quoi recevoir des ogives dans l'abside. De plus, la baie conservée du XIIe siècle en partie supérieure ne pénètre pas dans les claveaux du cul-de-four grâce à une archivoltte plongeante et une embrasure très étroite. S'il y avait eu des ogives, les baies auraient alors été élargies pour ainsi permettre un meilleur éclairage que par ces petites ouvertures²¹⁷. Le chevet de Morienvall est alors très singulier.

Malgré la reconstruction de l'abside au XIIe siècle, le tassement était inévitable pour ce sanctuaire sans arc-boutant. Ce chevet reste néanmoins la proposition la plus juste pour compenser une forte déclivité sur un sol en mouvement, et maintenir des éléments déjà bâtis. En cumulant les différentes campagnes de construction, il aura fallu environ soixante-dix ans pour bâtir l'édifice.

215. BRUTAILS J.-A., LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1907, vol. 71, p. 165

216. LEFEVRE-PONTALIS E., *Op. Cit.*, 1897, p. 201

217. *Ibidem*, p. 200

Conclusion

L'église de Morienvall est aujourd'hui une église paroissiale, mais son rôle premier et sa fonction initiale en faisaient avant tout une abbatale. L'existence d'une ancienne abbaye - dont presque toutes les traces ont disparu - et de sa communauté ont eu des conséquences sur l'architecture et sur le devenir de cet édifice, qui a été remanié, oublié, puis finalement redécouvert au XIXe siècle comme en témoignent les nombreux écrits de cette époque. C'est à ce moment que commencent de grandes restaurations imitant tantôt son aspect primitif, tantôt son aspect XVIIe. Le sauvetage de cette église est le fruit du travail de personnes qui ont lutté pour ne pas qu'elle s'effondre, la très mauvaise nature du sol sur lequel elle est implantée la mettant constamment à rude épreuve, et ce depuis sa création. Les choix de restauration ont alors été faits de manière à respecter tous les ajouts au fil des siècles, afin de préserver une sorte d'échantillon qui donne à l'église un caractère asymétrique.

Des parties anciennes non restaurées ont été conservées, et font état de travaux s'étant poursuivis en trois grandes campagnes sur une période de quasiment soixante-dix ans entre la fin du XIe et le début du XIIe siècle. C'est en effet à ce moment que la construction de base débute. Elle induit une temporalité large qui se ressent dans la variété des choix stylistiques effectués, mais qui pourtant cohabitent. Ce sont de précieux témoignages archéologiques qui permettent de mieux comprendre la manière de travailler et les tendances stylistiques favorisées par les artisans des XIe et XIIe siècles dans l'Oise. Portés par l'arrivée des reliques de saint Annobert et les dons de pèlerins qu'elles suscitent, des ajouts progressifs ont enrichi la structure générale, notamment au niveau des étages supérieurs des trois clochers.

Le plus remarquable des remaniements, mais aussi l'un des derniers avec la reconstruction du chœur reste néanmoins le chevet : il est entièrement reconstruit et surpasse de loin sa version primitive. Tandis que l'étude de son plan a mis en évidence une solution avant tout technique pour permettre une structure fiable et performante, l'aspect esthétique n'en est pas moins négligé pour adoucir ce qui a longtemps été perçu comme les maladresses d'un art gothique, qui en réalité n'en est pas un. C'est en effet dans le style roman que s'épanouissent le chevet et les restes des parties les plus anciennes, à savoir le chœur, les tours jumelles, les murs du transept, les arcades de la nef et le clocher-porche. L'innovation avec le recours aux voûtes d'ogives dans un couloir tournant font de l'édifice l'un des plus anciens à en être pourvu, au même titre que le cul-de-four nervuré, mais ne marquent pas une transition nette et brute. Il s'agit alors plutôt d'une nouveauté, d'une solution

voulue avant tout pratique, qui en revanche ne manquera pas d'impacter bon nombre d'édifices construits après l'abbatiale dans les environs.

À l'inverse de la structure imparfaite mais fonctionnelle du chevet, le soin, la variété de la modénature et du décor sculpté ont prouvé une maîtrise et un certain raffinement stylistique appuyés par le chœur, qui est de la même époque, à savoir avant le deuxième quart du XIIe siècle ; plus précisément dans une période estimée entre 1120 et 1130. Au rythme d'entrelacs et de décors végétaux et animaux, les clochers latéraux comme le couloir annulaire s'ornent de motifs déclinés dans des combinaisons variées. Là aussi, d'autres édifices de l'Aisne et de l'Oise, en tout particulier dans la vallée de l'Automne, porteront des similarités stylistiques dues à la fois à l'impact de Morienvall, mais aussi dans certains cas à la proximité des différents chantiers de constructions fréquentés par les mêmes équipes d'artisans.

Ainsi étudiée avec les récentes découvertes, l'abbatiale s'inscrit alors dans la toute fin d'un art carolingien par le décor sculpté de la nef, dans le roman par son plan, sa structure et des innovations à l'aube des temps gothiques par l'emploi des ogives. L'homogénéité n'y règne pas, mais l'édifice reste harmonieux dans sa forme de base, que ce soit par les clochers latéraux, les absidioles, ou encore les quatre travées du couloir annulaire. Les différents ajouts étaient limités par la nature du sol d'implantation et la déclivité du terrain, mais ont tout de même permis à l'église abbatiale de Morienvall de se distinguer de manière unique sur le territoire, avec ses trois clochers et son chevet en contrebas. Dans son contexte, l'édifice est alors une preuve de maîtrise technique et stylistique prouvant alors l'efficacité et la pertinence des artisans et des maîtres d'œuvre huit-cents ans auparavant.

ANNEXES

Annexe 1 : Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., D/1/60/38 - Dossier de protection des édifices, département de l'Oise, notice sur l'église de la commune de Morienvall par Charles Morin architecte, 30 décembre 1839

« L'église de Morienvall qui dépendait autrefois de l'abbaye du même nom peut être rangée parmi les plus anciens édifices de France ; l'origine de l'abbaye remonte aux premières années du règne de Dagobert qui en fit la fondation vers l'an 623, sur l'emplacement d'une maison de chasse et qui mit l'église sous l'invocation de Saint Denis, l'abbaye comprenait un double monastère composé d'une communauté d'hommes et d'une communauté de femmes, les libéralités de Charles le Chauve et de la reine Ermentrude dotèrent cette abbaye d'un revenu considérable ; en 885 sous le règne de Carloman les normands pillèrent et brûlèrent les plus belles maisons du Valois et Morienvall fut du nombre ; en 909 ou 920 l'abbé Robert obtint du Roi Charles le Simple une charte qui confirma la maison de Morienvall dans la jouissance des biens que Charles le Chauve et Carloman lui avaient donné ; cet abbé Robert concourut au rétablissement de l'église et du monastère de Morienvall, afin de prévenir les dangers d'un incendie, on résolut de n'employer dans la construction des bâtiments que les bois indispensablement nécessaires à la charpente des couvertures ; on bâtit tous les murs en pierre ; la reconstruction de l'église de Morienvall a, suivant Carlier, (histoire du Valois) duré plus de cent ans et comprend par conséquent tout le dixième siècle ; plus tard vers le milieu du 13^e siècle Jean de Parvillers, fonda une chapelle, dite du Saint Sauveur, et dans le commencement du 16^e siècle, Jeanne d'Arson étant abbesse fit établir 12 chapelles dans l'église ; enfin en 1744 l'abbaye fut détruite, après avoir subsisté pendant près de huit siècles, l'église fut conservée pour les besoins de la commune et tous les travaux nécessités par le changement de destination de l'église restèrent au compte de l'abbaye de Royal-lieu.

Telles sont les notions historiques et chronologiques que nous avons pu recueillir sur l'origine de l'église de Morienvall dont nous allons offrir une description sommaire.

La vallée de Morienvall est dominée par deux collines qui s'étendent de l'est à l'ouest, l'église et l'abbaye ont été construites vers le milieu du penchant de la colline côté du nord et se trouvent par conséquent exposées au midi. Il résulte de cette disposition une différence de près de huit mètres entre le niveau du sol du côté opposé.

Le plan de l'église est de forme cruciforme [sic] et absolument semblable à celui de l'abbaye Saint Germain des Prés de Paris, le portail consiste en une grosse tour occupant le milieu de la largeur de l'église, la nef à la suite avec bas-côtés se prolongeant depuis la tour jusqu'aux transepts et le chœur en continuité est droit entre deux tours qui l'accompagnent et se termine en hémicycle autour duquel règne une galerie ouverte.

L'église ayant été primitivement construite pour le monastère et non pour satisfaire aux besoins de la commune, il en résulte qu'un bâtiment de cloître masque près de la moitié de la façade principale, de telle sorte que la porte d'entrée qui devrait se trouver au centre de la principale tour, ne s'y trouve pas exactement et que l'entrée journalière a eu lieu par une porte donnant sur le bas-côté gauche et pratiquée au milieu d'un portique du 16^e ou 17^e siècle. Il serait à désirer que la façade fut découverte entièrement au moyen de la démolition totale des ruines qui l'obstruent en partie et que la place qui régnerait au devant de l'entrée de l'église se prolongent et jusque et compris la largeur du bas-côté de droite. On reconnaît facilement les différents âges de la construction de l'église en examinant les ornements qui la décorent, les grosses nervures cylindriques des voûtes des galeries régissant au pourtour de l'hémicycle du chœur, la difformité et la barbarie des chapiteaux sur lesquelles [sic] elles reposent ainsi que la difformité des chapiteaux des piliers de la nef qui n'ont pas été restaurés indiquent les parties restantes de la construction première qui doivent remonter au commencement du dixième siècle et être comprises dans le style roman primordial. La voûte du chœur dans la largeur de l'hémicycle avec nervures anguleuses croisées paraît appartenir à la période de transition, ainsi que le prouvent les nervures plus fines et plus délicates des voûtes d'arêtes et les ornements en dentelle qui les accompagnent. Les trois clochers sont ornés de deux ordres de fenêtres dont le premier appui sur une corniche de denticules. Chaque face est percée de deux bayes en plein cintre accouplées, étroites à grosses colonnettes et à chapiteaux variés ; une seconde corniche sépare le second ordre dont les fenêtres sont géminées dans un arc de dents de scie ; ces 3 clochers paraissent appartenir pour les parties supérieures plutôt au style de transition qu'au style roman ; les chapiteaux sont plus fins et plus soignés que ceux des colonnes des galeries du chœur, ces clochers dateraient de la fin du 10^e siècle, en effet, si la construction de l'église a compris tout le 10^e siècle, les tours ont été exécutées en dernier lieu. Les voûtes en bois du transept paraissent appartenir à la même époque de transition.

La chapelle se trouvant à la suite du transept gauche est du milieu du 13^e siècle, les colonnes qui se trouvent au nombre de trois de chaque côté de la baye d'entrée, celles qui se trouvent à chaque angle de la chapelle et les nervures qui ornent la baye ogive d'entrée, ainsi que la voûte d'arêtes, sont plus fines et plus délicates, les colonnes ont plus de hauteur, les chapiteaux sont plus simples, moins difformes, et moins volumineux. La voûte de la nef comprenant la largeur du transept et se

prolongeant jusqu'au chœur, a été reconstruite en 1652 par Anne de Foucault dont on voit le chiffre AA ainsi que la date de 1652 gravés dans le point de rencontre des voûtes d'arête. Cette voûte a été reconstruite au même niveau que les voûtes du chœur et du transept. On reconnaît dans les murs au dessus des voûtes actuelles des restes de colonnes qui indiquent d'une manière positive que l'ancienne voûte était beaucoup plus élevée et dominait par conséquent la voûte du chœur.

La nef est éclairée au dessus des bas-côtés par 6 croisées dont 3 au midi plein cintre et trois au nord à peu près droites. Ces croisées ont été baissées lors de la reconstruction de la voûte de la nef, établie à elle même comme on vient de le dire, beaucoup plus bas que celle primitive. Les bas-côtés sont éclairés par de petites bayes en plein cintre. Les galeries au pourtour de l'hémicycle du chœur sont éclairées par trois bayes dont deux plein cintre et une en cintre surbaissée. Les trois croisées du chœur sont de formes ogivale, la quatrième croisée n'a pas été ouverte et un arc boutant a été établi extérieurement à sa place pour consolider les murs et la voûte du chœur.

M. Graves dans sa notice aussi curieuse qu'instructive sur les monuments du Moyen-âge existant dans le département de l'Oise, insérée dans l'annuaire de 1839 s'exprime ainsi à l'égard de l'église de Morienvall considérée comme type servant à reconnaître les diverses périodes de l'architecture du moyen-âge « la division rigoureuse des édifices romans en style pur et en style de transition est extrêmement difficile à établir. La forme de l'arcade, caractère essentiel donné par les auteurs, ne répond pas toujours à l'aspect des monuments. Nombre d'églises toutes en plein cintre extérieurement et toutes ogivales à l'intérieur des clochers évidemment romans sont soutenus par des arcades en tiers point. L'église de la célèbre abbaye de Morienvall a été bâtie vers 920, sa construction a duré suivant Carlier plus de 100 ans, mais les parties les plus anciennes doivent nécessairement être très voisines de la date indiquée ; c'est surtout le premier étage du chœur et la galerie étroite qui circule autour : on se croirait, en y pénétrant, se trouver dans une des plus vieilles églises de la Normandie à cause des volumes des boudins et de la barbarie des chapiteaux ; cependant les arcades ouvrant sur le chœur sont ogivales, le chœur court arrondi en hémicycle, voûté en cul de four, les nervures formées d'un boudin unique » M. Graves considère comme appartenant au style d'architecture romane le chœur à l'extérieur et en bas, les latéraux, les chapiteaux dans la nef et les trois clochers ; puis il ajoute : nous mentionnons encore comme remarquable dans l'architecture de transition une partie de l'abbatiale de Morienvall le chœur à l'intérieur et en haut la voûte et le transept gauche, enfin passant en revue les ruines des divers chapiteaux dans tout le département, M. Graves s'exprime ainsi à l'égard de de Morienvall « Il ne reste plus à Morienvall que les lambeaux informes de château bâti dans le 13^e siècle à côté de l'église, pour la défense du monastère mais ils permettent de penser que son étendue celle de

Pierrefonds, on y voit des corniches accompagnées de corbeaux, des portions de tour, des souterrains considérables, et des portes à mâchicoulis.

Tel est l'état actuel de cet édifice, qui par les nombreux souvenirs auxquels il se rattache et ceux qu'il renferme encore concourent à la place au premier rang des Monuments Historiques ; il est vivement à désirer, dans l'intérêt de l'histoire et de l'art, que le gouvernement veuille bien mettre un terme aux dégradations de ce monuments dans lesquelles le temps a eu moins de part que les maçons qui ont prétendu y faire des réparations. En effet, des travaux ont été faits à l'église de Morienvall il y a quatre-vingt ans, malheureusement ils n'ont pas été dirigés avec cet esprit de conservation et ce respect que l'on devrait toujours prendre pour guide dans la restauration des anciens édifices ; au lieu de conserver au monument son caractère primitif au lieu de reconstruire des piliers et colonnettes semblables à celles qui datent de sa fondation. On s'est contenté de remonter carrément les piliers de la partie du chœur entre les deux tours et les piliers du transept et de les terminer par des chapiteaux difformes qui n'ont aucun caractère et qui ne font ni grecs ni gothiques, composés d'un carré au moins 14 cm de haut et d'un énorme quart de rond. Postérieurement à cette réparation un lambris d'appui et de hauteur en menuiserie à panneaux semblables à ceux qui figurent dans les salles à manger des fermes a été placé au pourtour du chœur et de la chapelle à la suite au transept gauche, quant au surplus des murs de l'église, il a été couvert d'un si grand nombre de couches de badigeons que les ornements des chapiteaux en sont devenus méconnaissables ; le sol du chœur a été carrelé comme un vestibule en carreaux de liais octogones en remplissage en petits carreaux carrés noirs , de superbes pierres tumulaires ont été coupées pour former des marches et d'autres enlevées de la place où elles avaient été originairement placées et qu'elles auraient toujours dû conserver ont été placées dans les passages les plus fréquentés de l'église de sorte que l'on ne peut plus déchiffrer la plupart des inscriptions qui les couvraient et qui offraient une histoire chronologique de l'abbaye de Morienvall. Enfin le temps a beaucoup moins dégradé cet édifice que les mains des manœuvres qui ont voulu le restaurer et il en sera toujours ainsi lorsque des maçons de village auront la faculté de faire emploi aux fonds appartenant aux fabriques ou alloués pour la réparation des édifices communaux, si l'on voulait rendre à l'église de Morienvall son caractère primitif, les dernières parties réparées sont celles qui nécessiteraient le plus de réparations, mais avant tout qu'il faut consolider le monument, nous avons dressé trois devis distincts ayant pour objet 1^{er} la consolidation, 2^e la conservation et 3^e la restauration de l'édifice.

Chantilly le 30 Décembre 1839 Morin architecte, pour copie conforme, le maire de Morienvall »

Annexe 2 : Charenton-le-Pont, Méd. Arch. Pat., E/81/60/102-422(1), Restauration d'édifice de l'Oise, série générale (1845-1975) - 60/304, Lettre de E. Boeswillwald adressée au préfet de l'Oise, 1er février 1854

« Paris, ce 1 Février 1854

Eglise de Morienvall

Monsieur le ministre,

La construction de l'église de Morienvall, autrefois enclavée dans les bâtiments de l'abbaye de ce nom, remonte au XI^e siècle. Le plan primitif se composait d'une nef avec bas-côtés, de deux transepts avec chapelles disposées en cul de four, d'un chœur flanqué de deux clochers et d'une abside pourtournée de bas-côtés. En avant de la nef s'élevait un clocher plus important dont la partie inférieure servait de porche. Ce qui reste de l'église primitive se distingue par la pureté des formes romanes, par la disposition du chœur et de l'abside, par la variété et l'originalité de la sculpture des chapiteaux et par les nombreux fragments de pierres tombales dont le sol intérieur est recouvert. Une charpente fermait autrefois la nef, les bas-côtés les transepts et le chœur ; l'abside avec les bas-côtés et les culs-de-four du transept étaient seuls voûtés. À l'exception des bas-côtés de l'église dont les murs sont percés de larges fenêtres romanes, cette église n'était éclairée que par des fenêtres plein cintre de petites dimensions pratiquées dans les murs de la nef, des bas-côtés, et du premier étage de l'abside. Le mur au-dessus du grand arc d'entrée dans la nef au transept était percé de petites arcades dont une partie subsiste encore au-dessus des voûtes actuelles. Les dispositions furent complètement changées par des constructions et modifications faites successivement. Au XII^e siècle on accola une chapelle au transept nord et on remplaça la charpente du chœur par des voûtes d'arêtes. Au XIV^e le cul de four de l'abside fit place à des voûtes d'arêtes, le mur extérieur fut exhaussé, l'on substitua des fenêtres à meneaux aux petites fenêtres romanes. Le XVI^e siècle bouleversa tout l'intérieur de la nef et du transept, la charpente apparente fut remplacée par des voûtes postées sur des culs de lampe, les colonnes de face qui montaient sous les extrémités de la charpente furent coupées et les fenêtres romanes se situant nord de la nef, qui ne donnaient que peu de jour, furent élargies et déformées au point de rendre cette partie de l'église méconnaissable. Élevée sur un terrain de près de 7 mètres de pente, du porche à l'abside, l'église de Morienvall eut les maçonneries de cette dernière fortement ébranlées par la poussée des terres. On chercha à y remédier en bouchant plusieurs fenêtres des bas-côtés de cette abside et en pratiquant des contreforts et des empattements contre les soubassements, mais ces appliques n'étant pas reliées avec le reste des maçonneries, prodiguèrent un effet encore plus désastreux en laissant les eaux

s'infiltrer entre elles et les murs de l'église. Cet état fut aggravé par l'abandon dans lequel tomba l'église de Morienvall en 1793. Depuis cette époque, l'un des culs de four du transept s'écroula et fut remplacé par une masse de maçonnerie destinée à soutenir le pied du clocher nord. Les murs de l'abside furent dégrafés. Pour donner plus de pente à la couverture en tuiles des bas-côtés ; la disposition supérieure des contreforts de l'abside fut modifiée en les meneaux des fenêtres du X^{IV}e supprimées. Les terrains du côté nord de l'église, convertis en terres cultivées, ont été successivement exhausés au point d'atteindre aujourd'hui les appuis de fenêtres. Cet exhaussement ne contribue pas peu à ruiner cet édifice qui, à l'heure qu'il est, pourrit d'humidité. À l'intérieur, les piliers de la nef, construits dans le système du XI^e siècle, en parement de peu d'épaisseur avec blocage au milieu sont fendues autour et menacent ruine ; ceux du côté sud ont été refaits il y a une vingtaine d'années, mais carrément sans tenir compte de la forme ancienne. Il en acte de même pour les piliers de l'abside, comme l'indique la coupe longitudinale, par de grosses colonnes surmontées de dés informes en guise de chapiteaux. Par faute de l'affaissement des contreforts de la face ouest, le clocher principal s'est fortement lézardé sur la face nord, et la charpente de la flèche de ce clocher, trop faible, et pourrie, menace ruine en plus d'un endroit. Les clochers qui flanquent le chœur ne sont guère en meilleur état que le principal. Pour les préserver des infiltrations et maintenir les maçonneries, on a dû, d'ancienne date déjà, en boucher toutes les baies. Le mur de la nef, dans sa partie extérieure, est dans un état pitoyable. Parfois, le sol de l'intérieur de l'église, ayant servi de lieu de sépulture, s'élève bien au dessus des bases des piliers. Le projet de restauration que j'ai l'honneur de remettre à son excellence montre l'état actuel de l'église de Morienvall et la restauration telles que la permettraient les modifications successives qui ont été apportées dans la construction depuis l'époque de la fondation. Comme cette restauration aboutirait à peu près à une reconstruction, que cependant le monument présente un véritable intérêt, j'ai cru ne pouvoir porter au devis que les travaux de consolidation nécessaires pour la préserver d'une ruine. Ces travaux comprennent l'assainissement indispensable par l'acquisition et le déblaiement d'une partie du terrain situé le long du côté nord de l'église la reprise en sous œuvre des soubassements et des murs de l'abside, avec la construction des contreforts pour contrebuter les poussée des voûtes, la reprise des cintre ruinés des fenêtres et la consolidation des trois clochers. Le devis comprend en outre les réparations à faire aux soubassements nord des bas-côté de la nef, enfin, la consolidation du comble du clocher principal avec sa couverture en ardoises et la consolidation de la couverture de la nef et chœur. Les divers travaux présentent ensemble une dépense évaluée à la somme de 59 712 francs 29 centimes [sic]

Je suis avec respect, Monsieur le ministre,

E. Boeswillwald »

Liste des abréviations

Dans le texte

ACMH : Architecte en Chef des Monuments Historiques

Arch. dép. : Archives départementales

Arch. Nat. : Archives nationales

Bibl. Mun. : Bibliothèque municipale

Ed. : Editeur, édition

Fig. : Figure

Med. Arch. Pat. : Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Pl. : Planche

Proc. Verb. Comm. Mon. hist. : Procès Verbal de la Commission des Monuments historiques

Tvx : Travaux

Dans la bibliographie

Art. : Article

Bull. mon. : Bulletin monumental

Bull. Soc. Archéo. Compiègne : Bulletin de la Société Archéologique de Compiègne

Bull. Soc. Archéo. Senlis : Bulletin de la Société Archéologique de Senlis

Chap. : Chapitre

T. : Tome

Vol. : Volume

Sources et bibliographie

Sources manuscrites

Pierrefitte sur Seine, Archives Nationales

F/70/224 - Archives du ministère d'État : travaux aux Monuments Historiques (1853-1864), dossier 21

19790203/28 - Tourisme ; Service de l'action touristique et des relations internationales (1958-1976)

20000335/26 - Commissariat au tourisme. Photothèque du tourisme : tirages noir et blanc de paysages, monuments, scènes de la vie quotidienne et folklore régional (1950-1970)

20080186/9 - Commissariat au tourisme. Photothèque du Tourisme : photographies de paysages, monuments et scènes (1881-1970), n°83 à 86

Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du Patrimoine

ETU/0406 - Etude préalable à la restauration de monuments

D/1/60/38 - Dossier de protection des édifices, département de l'Oise

0080/042 - Travaux sur les édifices d'Ile de France, Normandie par Chauvel, ACMH

0080/129 - Relevés d'édifices divers, églises romanes de France

0080/158 - Plans et relevés de monuments réalisés par les architectes, prisonniers de guerre ou chômeurs intellectuels

E/81/60/102-422(1) - Restauration d'édifice de l'Oise, série générale

E/81/60/102-422(2) - Restauration d'édifice de l'Oise, série générale

1996/083 - Fonds Viollet le Duc

1996/096 - Fonds de prises de vues du Centre de Recherche des Monuments Historiques

1997/024 - Dossier des ouvrages exécutés lors de la restauration de monuments

1999/026- Études urbaines, ZPPAUP

2001/016 - Archives édifices de Meurthe-et-Moselle, Oise, Vosges

2003/019 - Archives de l'inspection des Monuments historiques

2004/001 - Étude préalable à la restauration de monuments

2009/013/0125 - Objet / Rapport

4°Doc0423/T. 07, P. 26, C. 0002

Compiègne, *Bibliothèque Municipale*

Sans cote - Fonds Jean-Antoine François LEREE

Sources imprimées

PEIGNE-DELACOURT A., *Cartulaire de l'abbaye de Morienvall*, 1876, [s. l. s. n.], [en ligne]

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4860673>

Bibliographie

AUBERT M., « Les plus anciennes croisées d'ogives, leur rôle dans la construction » *Bull. Mon.*, tome 93, n°1, année 1934. p. 59, [en ligne] https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1934_num_93_1_10099

AYCARD J., HAMON E., PARIS-POULAIN D. (dir.), *La Picardie flamboyante : arts et reconstruction entre 1450 et 1550*, actes du colloque tenu à Amiens, 21-23 Novembre 2012, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 196

BATILLOT P., *Crépy-en-Valois et environs : sites, monuments*, Paris : Henri Laurens Ed., 1987, p. 59-67

BAUDOUX A., « Excursion du 24 Juin », *Bull. de la soc. Archéo. historique et scientifique de Noyon*, 1953, n°110, p. 4

BERLAND Dom. J.-M., *Morienvall*, Paris : [Nouvelles éditions latines \(Bellegarde, Impr. Sadag\)](#), 1976

BERTHELE J., « Le pseudo-déambulatoire de l'église de Morienvall », dans *Revue de l'art chrétien*, 1905, p. 401-404, [en ligne]

<https://archive.org/details/revuedelartchr1905lill/page/400/mode/2up>

BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al.*, *Morienvall (Oise) : diagnostic historique, archéologique et monumental*, n°7, rapport d'étude pour la commune de Morienvall, [s.l.], Aquilon, 2019, p. 49-50, 57-59

BILOT N., communication orale, 7 Novembre 2020

BILOT N., HINARD M., communication orale, 04 Décembre 2020

BILOT N., CHARTIER M. (dir.), HINARD M. *et al.*, *L'abbaye de Morienvall, à la découverte d'une fondation royale de la vallée de l'Automne*, Montépilloy, Aquilon, 2020

BILSON J., BRUTAIS J.-A., LEFÈVRE-PONTALIS E., « Les voûtes d'ogives de Morienvall », *Bull. Mon.*, 1908, vol. 72, p. 128-136, p. 484-510 [en ligne]

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k31098c/fl.item>

BOINET A., *Le château de Pierrefonds : Champlieu, Morienvall, Saint-Jean-aux-Bois*, Paris, [Henri Laurens, éditeur](#), 1930, p. 52-59

BONNAULT DE X., « Excursion à Morienval, Lieu-Restauré et Vez, 2 juin 1903 », *Procès-verbaux, rapports et communications diverses de la Société historique de Compiègne*, 1903, T. 12, p. 79-85

BONNET-LABORDERIE P., « Morienval », *Bull. du GEMOB*, 1994, Promenade VII, T.1, n°64, p. 30-33

BOUREUX J.-B., COUSIN A., *Pierrefonds et ses environs*, Saint-Cyr-sur-Loire : Alan Sutton, 2015, p. 119-121

BRADÉ N., RINK E., *Destins d'églises dans le Nord de la France*, Noyon : Cap Régions Editions, 2013, p. 104-107

BRUTAUX J.-A., « Les voûtes du chevet de Morienval », *Congrès archéologique de France, 72ème session*, Beauvais, 1905, Société française d'archéologie, Paris et Caen, 1906, p. 471-474 [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k356740/f599.image>

BRUTAUX J.-A., LEFEVRE-PONTALIS E., « Discussion sur les voûtes du chevet de Morienval », *Bull. Mon.*, 1907, vol. 71, p. 160-170, p. 335-350 [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k310971/f1.item>

BRUTAUX J.A., *Précis d'archéologie du Moyen-Âge*, Toulouse, Edouard Privat, 1936, p. 133 et 207, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k30688207/f165.image.r=morienval>

CARLIER C., *Histoire du duché de Valois : ornée de cartes et de gravures : contenant ce qui est arrivé dans ce pays depuis le temps des gaulois, & depuis l'origine de la monarchie française, jusqu'en l'année 1703*, Paris, Chez Guillyn, 1764, T.1, p. 102-104, 205, 210-211, 426 [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2063758/f103.item>

CARLIER C., *Histoire du duché de Valois : ornée de cartes et de gravures : contenant ce qui est arrivé dans ce pays depuis le temps des gaulois, & depuis l'origine de la monarchie française*,

jusqu'en l'année 1703, Paris, Chez Guillyn, 1764, T.2, p. 585 [en ligne]

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k206376n/f216.item>

CARLIER C., *Histoire du duché de Valois : ornée de cartes et de gravures : contenant ce qui est arrivé dans ce pays depuis le temps des gaulois, & depuis l'origine de la monarchie française, jusqu'en l'année 1703*, Paris, Chez Guillyn, 1764, T.3, p. 194, 431, 491, 492 [en ligne]

<https://books.google.fr/books?>

[id=XD2x3sPSnU8C&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_book_other_versions_r&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=XD2x3sPSnU8C&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_book_other_versions_r&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false)

CARLIER C., *Histoire du duché de Valois : ornée de cartes et de gravures : contenant ce qui est arrivé dans ce pays depuis le temps des gaulois, & depuis l'origine de la monarchie française, jusqu'en l'année 1703*, Paris, Chez Guillyn, 1764, T.4, p. 118

CAYEUX A. de, NODIER C., TYLOR J., *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, Picardie*, vol. 3, Paris, 1845 [en ligne]

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9686443g/f641.image.r=morienvall>

CHARPENTIER F., DAUGY X., *Sur le chemin des abbayes de Picardie : histoire des abbayes picardes des origines à nos jours*, Amiens, Encrage, 2008, p. 171-173

CONANT K.-J., *Carolingian and Romanesque architecture 800-1200*, Londres, Penguin, Third Edition, 1973, p. 277, 278, 310

COURAJOD D., *Leçons professées à l'école du Louvre (1887-1896)*, Paris, A. Picard et fils, 1899, T.1, p. 510, 547 [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k98093863/f9.image.r=morienvall>

DARAS E., *Essai descriptif et historique de l'ancienne abbatiale de Morienvall*, Laon, 1849, p. 13-50, [en ligne] <https://books.google.fr/books?id=J5VdAAAAcAAJ&pg=PA1&lpg=PA1&dq=Abb%C3%A9+DARAS,+Essai+descriptif+et+historique+de+l%E2%80%99ancienne+abbatiale+de+Morienvall&source=bl&ots=cHgoFnVk2M&sig=ACfU3U3M0UERbAdPA9KR-49jM0ZdMqI4ug&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjHoNmot6XsAhXC8->

[AKHQ_VARYQ6AEwBnoECAIQAg#v=onepage&q=Abb%C3%A9%20DARAS%2C%20Essai%20descriptif%20et%20historique%20de%20l'E2%80%99ancienne%20abbatiale%20de%20Morienvall&f=false](https://www.gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3041453h/f128.item)

DESHOULIERES F., *Au début de l'art roman. Les Églises de l'XIe siècle en France*, Paris, La Renaissance du Livre, 1929, p. 94-96, [en ligne]

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3041453h/f128.item>

DUQUESNAY L., « Liens d'histoire et d'architecture entre la cathédrale de Noyon et l'église abbatiale de Morienvall », *Bull. de la société archéologique historique et scientifique de Noyon*, 1981, n°225, p. 2-3

ENLART C., « Le style gothique et le déambulatoire de Morienvall, à propos de deux articles de M. Anthyme Saint-Paul » *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1894, T.55, p. 125-132 [en ligne]

www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1894_num_55_1_447776

ENLART C., « Origine de l'architecture gothique en Italie », *Revue de l'art chrétien*, 1894, p. 41 [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k115270t/fl.item.r=morienvall>

ENLART C., *Monuments religieux de l'Architecture romane et de transition dans la région picarde, anciens diocèses d'Amiens et de Boulogne*, Amiens, Impr. de Yvert et Tellier, Paris, A. Picard et fils, 1895, p. III-IV, 14, 25 [en ligne]

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1138259/f14.image.r=MORIENVALL#>

ENLART C., *Manuel d'archéologie française*, Paris, A. Picard, 1902, p. 435, 440, 457 et 485 [en ligne] https://archive.org/details/manueldarcheolog01enla_0/page/434/mode/2up

ESPEZEL P., *L'île de France*, Paris, Editions Alpina, 1949, p. 68

FOCILLON H., « Recherches récentes sur la sculpture romane en France au XI^e siècle », *Bull. Mon.*, 1938, tome 97, n^o1, p. 62 [en ligne] https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1938_num_97_1_8814

GONSE L., *L'art gothique : l'architecture, la peinture, la sculpture, le décor*, Paris, May et Motteroz, 1890, p. 49-51, p. 55-61, p. 111-112 [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9683471v.texteImage>

GRAVES L., *Précis statistique sur le canton de Crépy-en-Valois, arrondissement de Senlis (Oise)*, Beauvais, Achille Desjardins, 1843, p. 129-135 [en ligne] <https://books.google.fr/books?id=B6akVP8MrGgC&hl=fr&pg=PA129#v=onepage&q&f=false>

GRODECKI L., *Le Moyen-Âge retrouvé*, Paris, Flammarion, 1986, p. 60 [en ligne] <https://excerpts.numilog.com/books/9782403029000.pdf>

GROS A., *Histoire civile et religieuse de la ville de Crépy-en-Valois*, Senlis, E. Payen, 1881, p.17 [en ligne] https://books.google.fr/books?id=WD0bAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=Morienval&f=false

JOHNSON D., *Architectural sculpture of the Aisne and Oise valleys during the second half of the eleventh century*, Paris, Picard, 1989, p. 21-43

JOHNSON D., PRACHE A., « L'architecture et la sculpture de l'église de Morienval », *L'art roman dans l'Oise et ses environs*, Actes du colloque du GEMOB, Beauvais, 7-8 Octobre 1995, dir. A. ERLANDE-BRANDENBURG, Beauvais, GEMOB, 1997, p. 93-102

LASTEYRIE R. De, « L'architecture gothique », *Bull. Mon.*, 1893, tome 58, P. 532 [en ligne] https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1893_num_58_1_10948

LAUER P., *Recueil des actes de Charles III le Simple*, Paris, imp. Nationale, 1940, p. 249

LEBEE D., « L'abbaye de Morienvall, son histoire, son apogée, son déclin », *Bull. de la soc. Archéo. historique et scientifique de Noyon*, 1965, n°169, p. 3-4

LEBEE D., « Histoire de l'abbaye royale Notre-Dame de Morienvall et de sa paroisse jusqu'à la Révolution », *Bull. du GEMOB*, 2003-2004, n°113 et 114, p. 2-21

LEFEVRE-PONTALIS E., *L'Architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XIe et au XIIe siècle*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1897, vol. 1 p. 192-211

LEFEVRE-PONTALIS E., « La question de Morienvall : réponse à M. A. Saint-Paul », Extrait de *La correspondance historique et archéologique*, Paris, Honoré Champion, 1897, p. 1-14

LEFEVRE-PONTALIS E., *Congrès archéologique de France, 72ème session*, Beauvais, 1905, Société française d'archéologie, Paris et Caen, 1906, p. 154-165 [en ligne]
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k356740/f253.image>

LEFEVRE-PONTALIS E., *À travers le Beauvaisis et le Valois*, Caen, H. Delesques, 1907, p. 67-77

LE GALLO C., *Étude historique et archéologique des pots acoustiques dans l'église abbatiale Notre-Dame de Morienvall*, mémoire de Master en Histoire de l'art, dirigé par P. Racinet et B. Palazzo-Bertholon, Université de Picardie Jules Verne, 2017, p. 6, 35-59, 61-72

MABILLON J., *Annales Ordinis S. Benedicti Occidentalium Monachorum Patriarchae*, Paris, Robustel, 1739, T. 6, p. 94, 642 [en ligne] https://books.google.fr/books?id=IHJPAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=morienvall&f=false

MARSH-MICHELI G., *Le décor géométrique dans la sculpture de l'Aisne et de l'Oise au XIe siècle : recherches sur Morienvall et son groupe*, Paris, J. Haumont, 1939, p. 73-88

MARTIN-BAGNAUDEZ J., ZELAZNY M.-T., « Guide des abbayes romanes », *Notre histoire*, 2002, n°201, p. 72-73

MOORE C.H., *Développement et caractère de l'architecture gothique*, New York, The Macmillan Company, Londres, Macmillan & Co., 1906, p. 17, 53, 62-63, [en ligne] https://archive.org/details/gri_33125015242775/mode/2up?q=morienva

MÜLLER E., « Courses archéologiques autour de Compiègne », *Bulletin de la Soc. Hist. de Compiègne*, 1904, T.11, p. 261-264, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4116790/f300.image>

PAYEN N., « La vallée de l'Automne et l'abbaye de Morienva », *Les cahiers du petit patrimoine picard*, 2014, n°69, p. 17-21

PÊCHEUR L.-V., *Annales du diocèse de Soissons*, Soissons, Chez Morel, 1863, T.1, p. 464-468 et p. 551-553 [en ligne] https://books.google.fr/books?id=cVgoAAAAYAAJ&pg=PA605&hl=fr&source=gbs_selected_pages&cad=3#v=onepage&q&f=false

PÊCHEUR L.-V., *Annales du diocèse de Soissons*, Soissons, Chez Morel, 1868, T.2, p. 229 [en ligne] https://books.google.fr/books?id=w1goAAAAYAAJ&printsec=frontcover&dq=annales+du+dioc%C3%A8se+de+soissons&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwj875P_iJTtAhVnAWMBHZgHD7EQ6AEwAHoECAYQAg#v=onepage&q=morienva&f=false

PÊCHEUR L.-V., *Annales du diocèse de Soissons*, Soissons, Argus Soissonnais, 1884, T.7, p. 277

PEIGNE-DELACOURT A., *Mémoires sur divers sujets d'archéologie*, S. L., chez P.F. Milis, 1853-1864, T.1, p. 1-8

PIHAN L., *Esquisse descriptive des monuments historiques dans l'Oise*, Beauvais, Impr. D. Père, 1887-1889, p. 517-529

PRACHE A., *Ile-de-France romane*, La pierre-qui-vire, Zodiaque, 1983, p. 87-92

RAMEE D., Histoire générale de l'architecture, Paris, Ch. Dunod, 1860-1885, p. 815-816 [en ligne]
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65351768/f247.image.r=morienval>

REGNIER L., « Les Origines de l'Architecture gothique », *Mémoires de la Soc. hist. et archéologique arr. Pontoise et Vexin*, 1894, tome 16, p. 123 à 126 [en ligne]
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2140225/f151.item>

RICÔME C., « Structure et fonction du chevet de Morienval », *Bull. Mon.*, 1938, vol. 98, p. 299-320, [en ligne] https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1939_num_98_3_9267

SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia Christiana*, Paris, Ex Typographia Regia, 1751, T.9, p. 448 et 451 [en ligne]
https://books.google.fr/books?id=qHVHZg7itAEC&hl=fr&pg=PR2&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

SAINT-PAUL A. de, « Discussion archéologique sur les dates de l'église de Morienval (Lettre à M. le chanoine) », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1892, p. 48-58, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k486460p/f129.image>

SAINT-PAUL A. de, « Poissy et Morienval », *Mémoires de la Soc. Hist. et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin*, 1894, T.16, p.1-21 [en ligne]
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2140225>

SAINT PAUL A. de, « Dans la transition », *Revue de l'art chrétien*, 1894, 37^e année, cinquième série, T. 5, p. 471-473 [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k115270t/f1.item.r=morienval>

VERMAND D., *Eglises de l'Oise : canton de Crépy-en-Valois : les 35 clochers de la vallée de l'Automne*, Beauvais, Comité départemental du tourisme de l'Oise, 1996, p. 30-32

VIOLLET-LE-DUC E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, Paris, A. Morel, 1866, T.8, p. 204 [en ligne] <https://bibliotheque-numerique.inha.fr/viewer/15492/?offset=#page=207&viewer=picture&o=bookmark&n=0&q=>

VIOLLET-LE-DUC E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, Paris, B. Bance, 1859, T.3, p. 344-345 [en ligne] <https://bibliotheque-numerique.inha.fr/viewer/15487/?offset=7#page=344&viewer=picture&o=bookmark&n=0&q=>

WOILLEZ E., *Répertoire archéologique du département de l'Oise*, Paris, Imprimerie Impériale, 1862, p. 176-178 [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k368398.image>

Sitographie

Eglise abbatiale de bénédictines Notre-Dame

<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA60001565?listResPage=11&mainSearch=%22morienva%22&resPage=11&idQuery=%226b1c725-646a-5f82-24ca-a1db02aa8e15%22>

Morienva, église Saint Denis

<http://mappinggothic.org/building/1035#/>

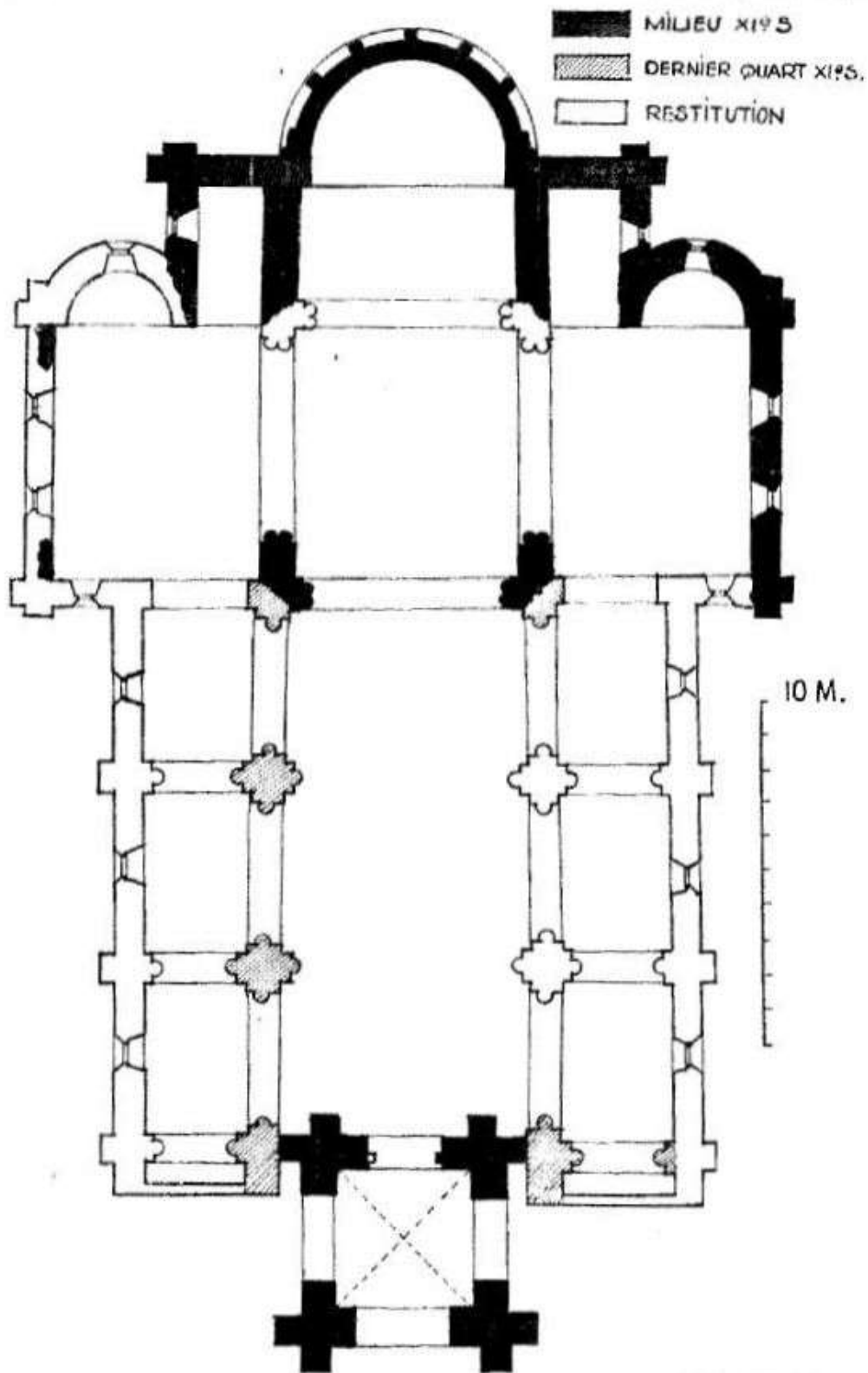
Morienva, église Notre-Dame - églises de l'Oise

<https://www.eglisesdeloise.com/monument/morienva-eglise-notre-dame/>

Procès verbaux de la Commission des Monuments Historiques

http://elec.enc-sorbonne.fr/monumentshistoriques/Annees/index_merimee_Picardie.html

Illustrations



Église de Morienval.
Plan à la fin du XI^e siècle.

E. Chautiat del.

Figure 1

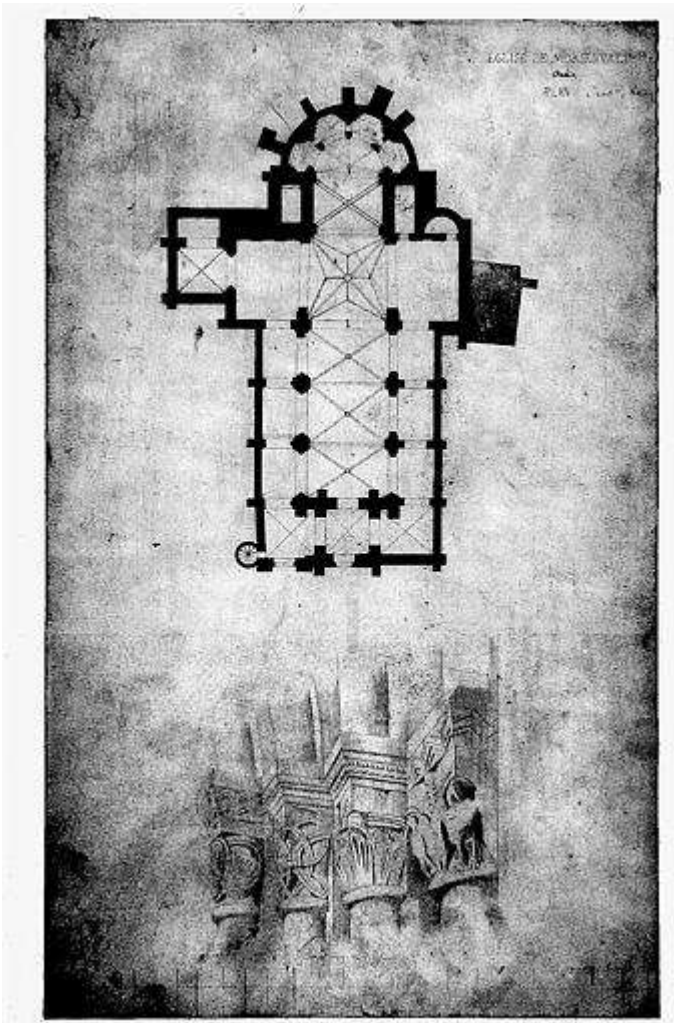


Figure 4

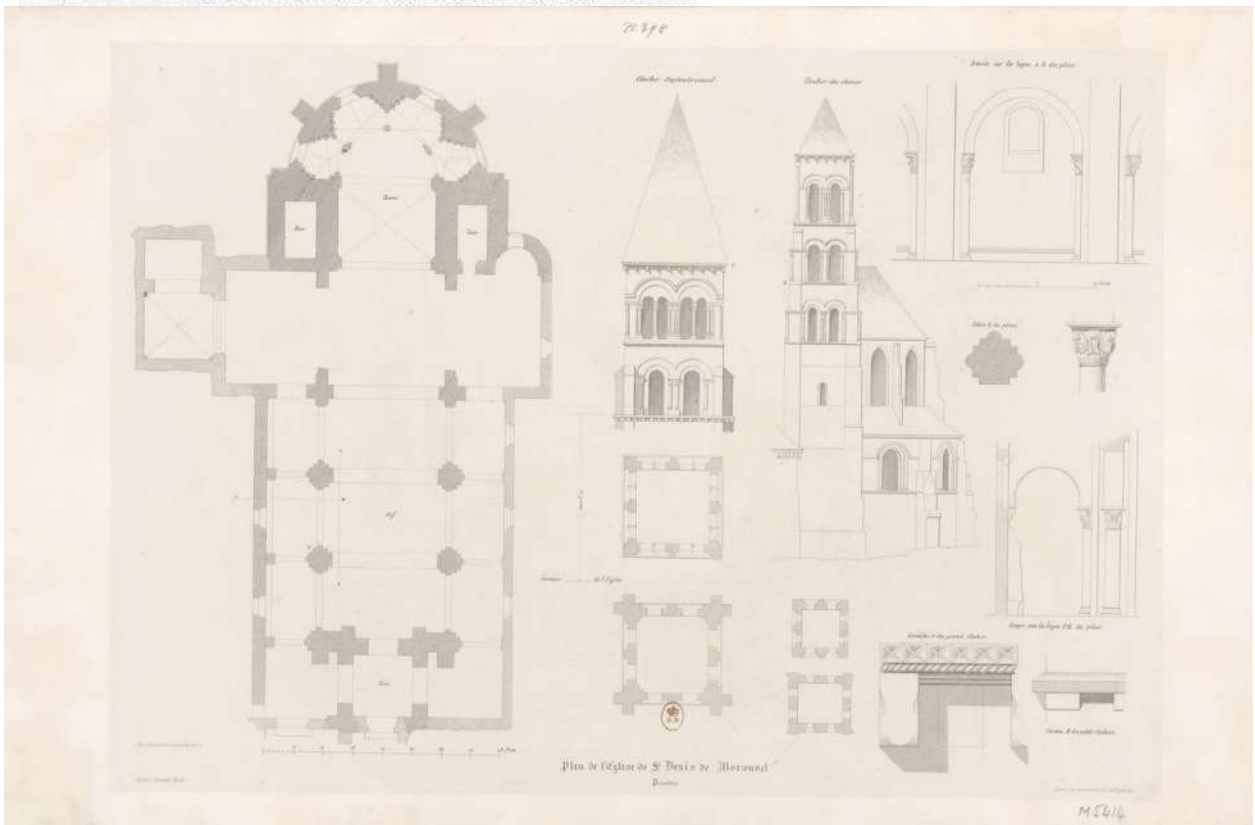


Figure 5

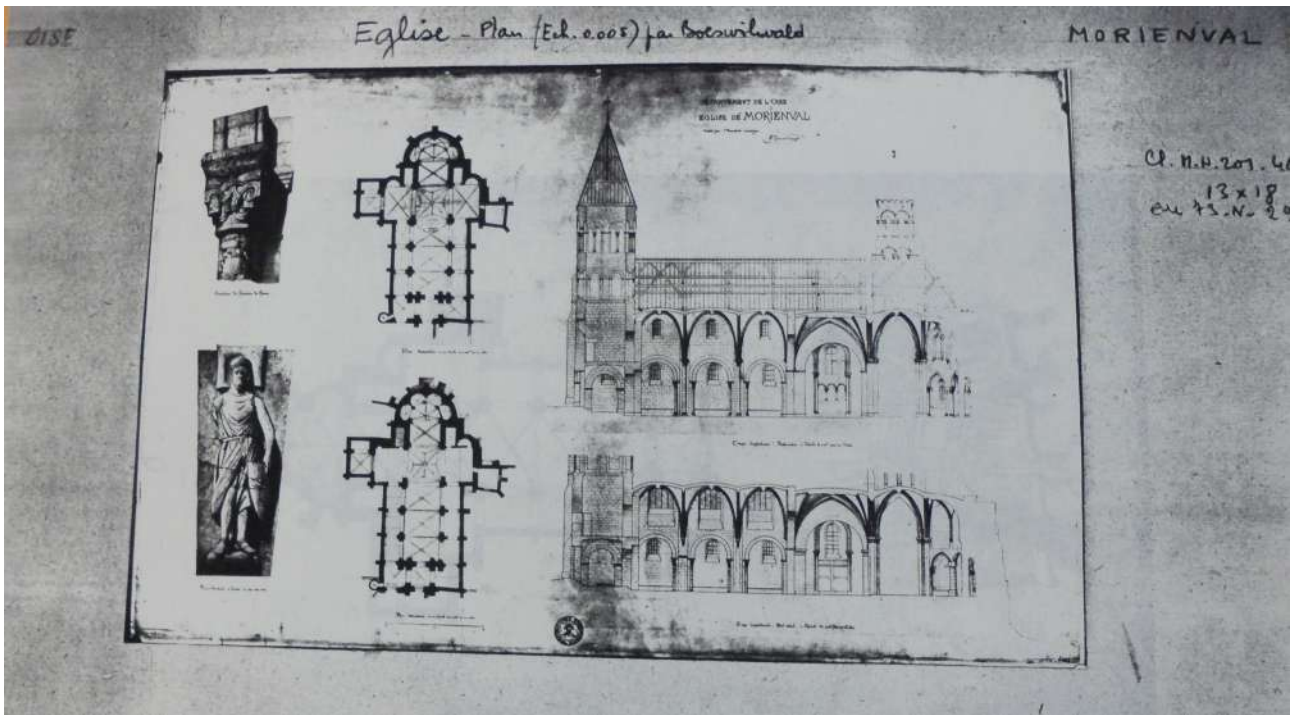


Figure 6

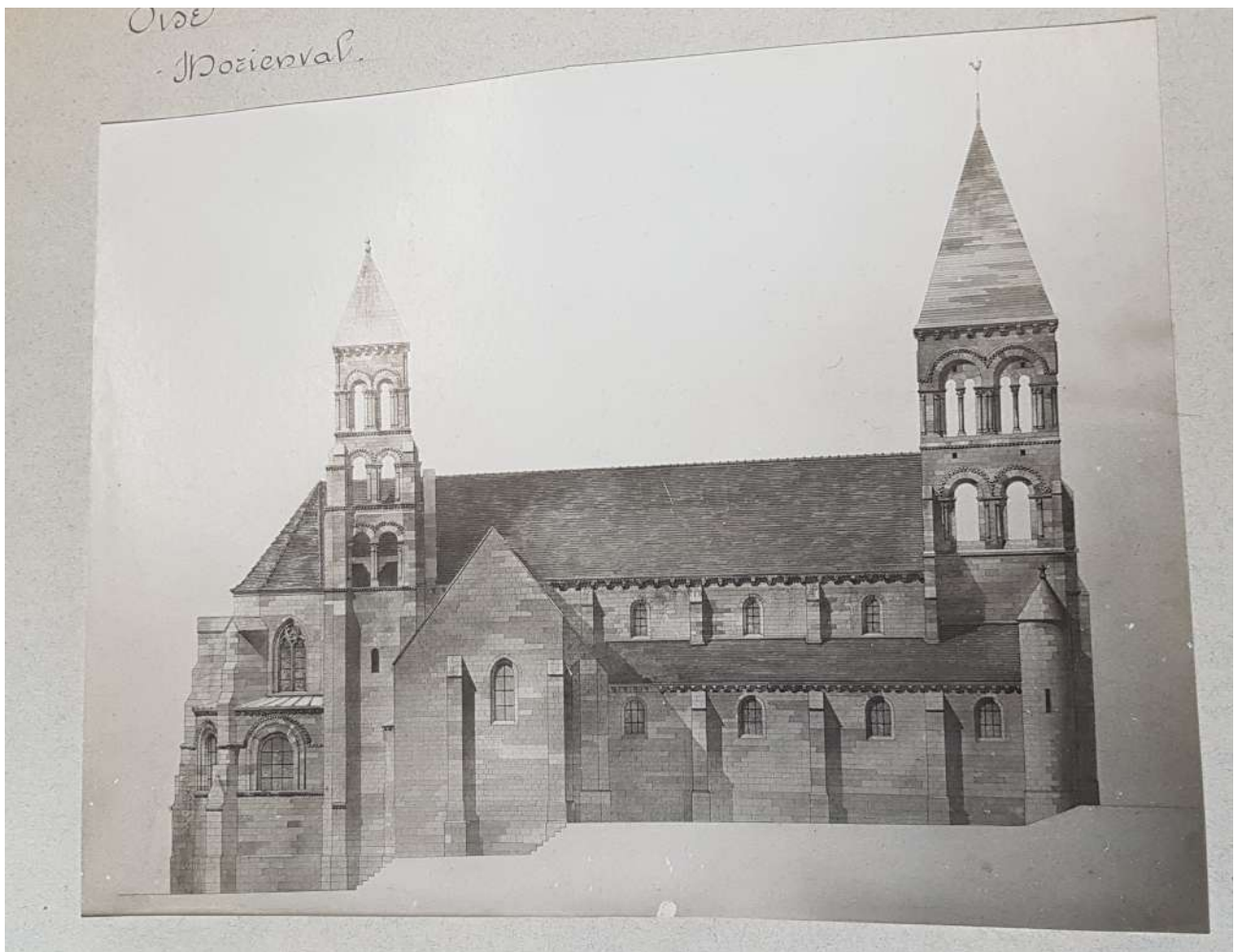


Figure 7



Figure 8

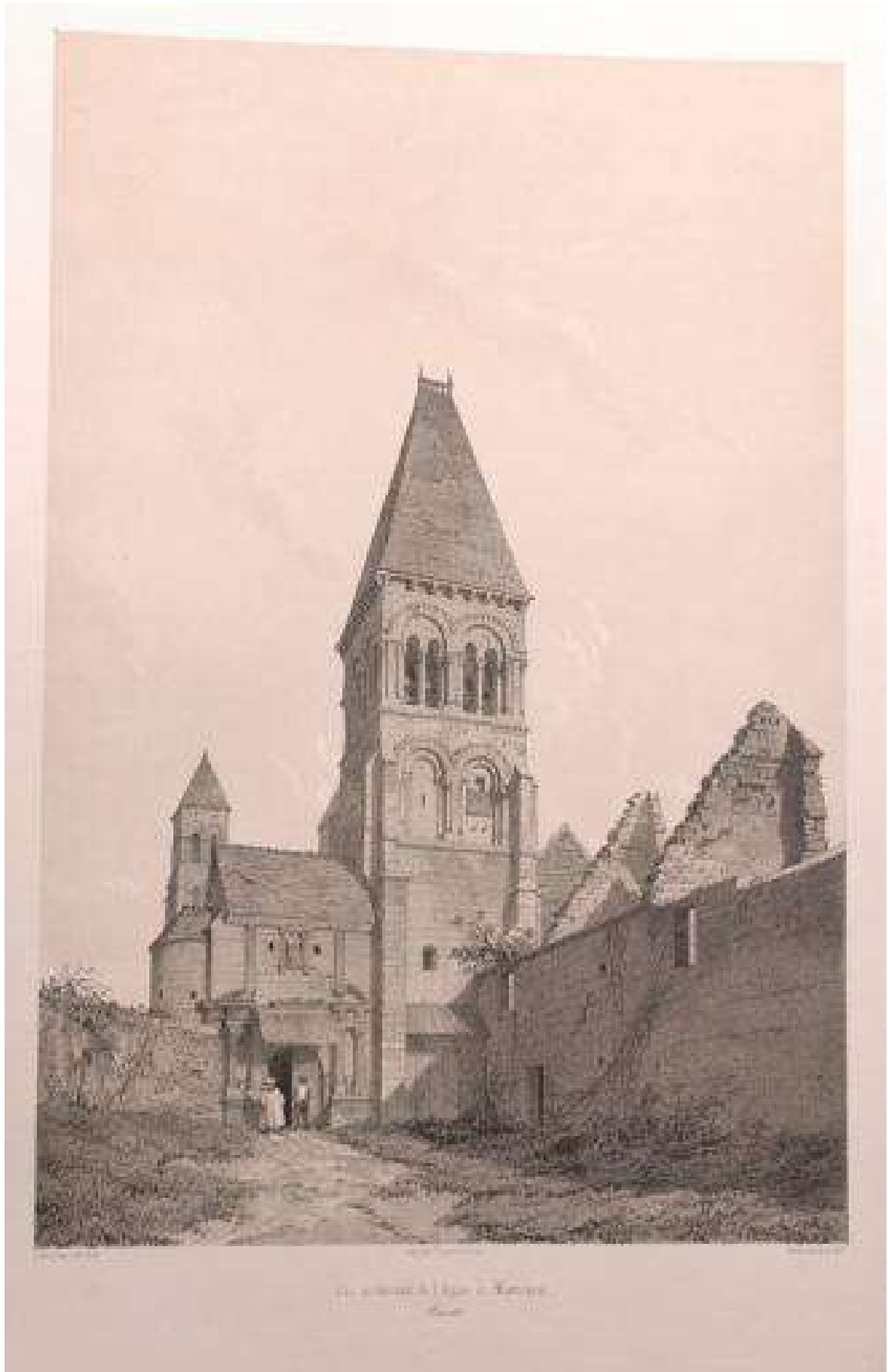


Figure 9



Figure 10



Figure 11



Figure 12

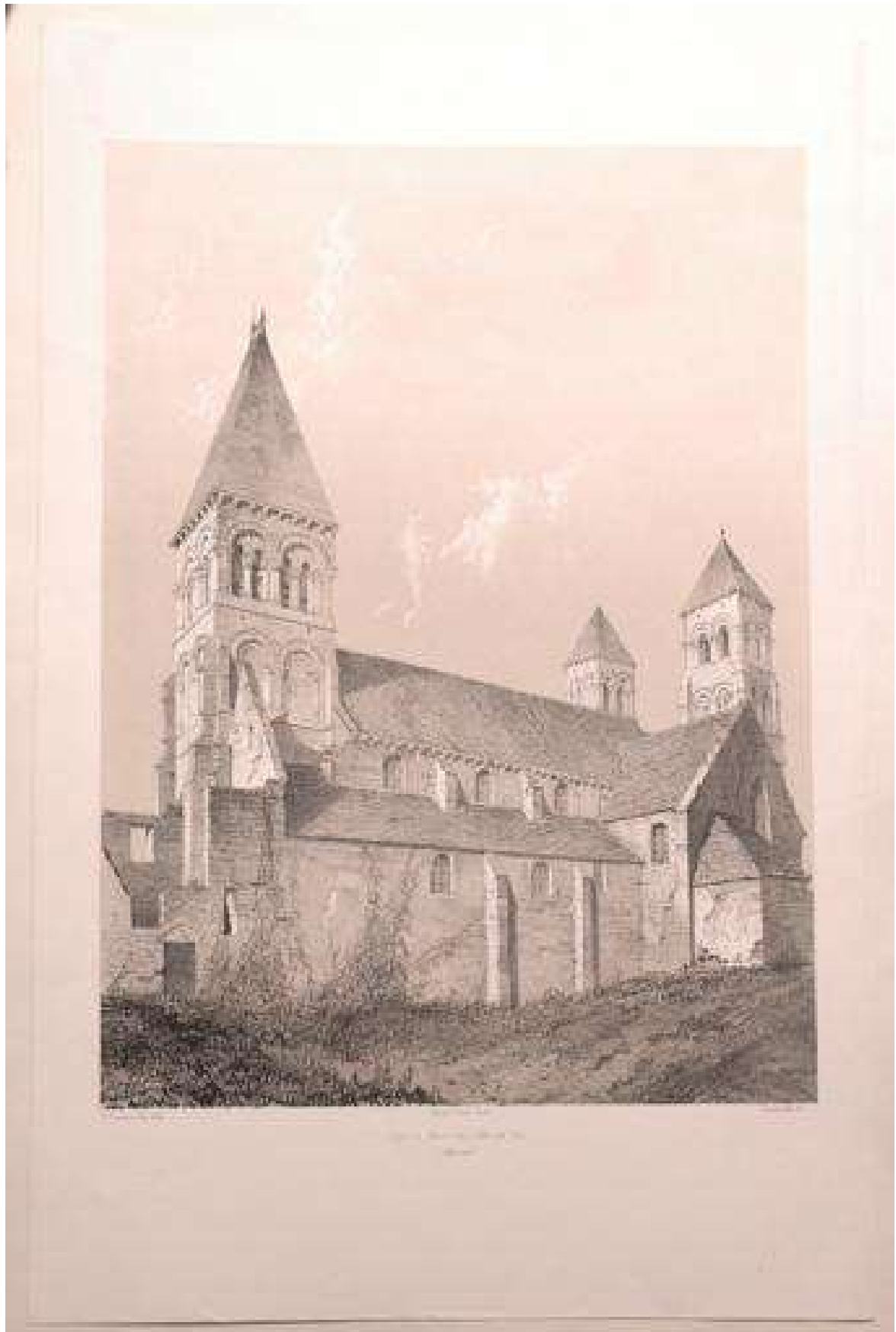


Figure 13

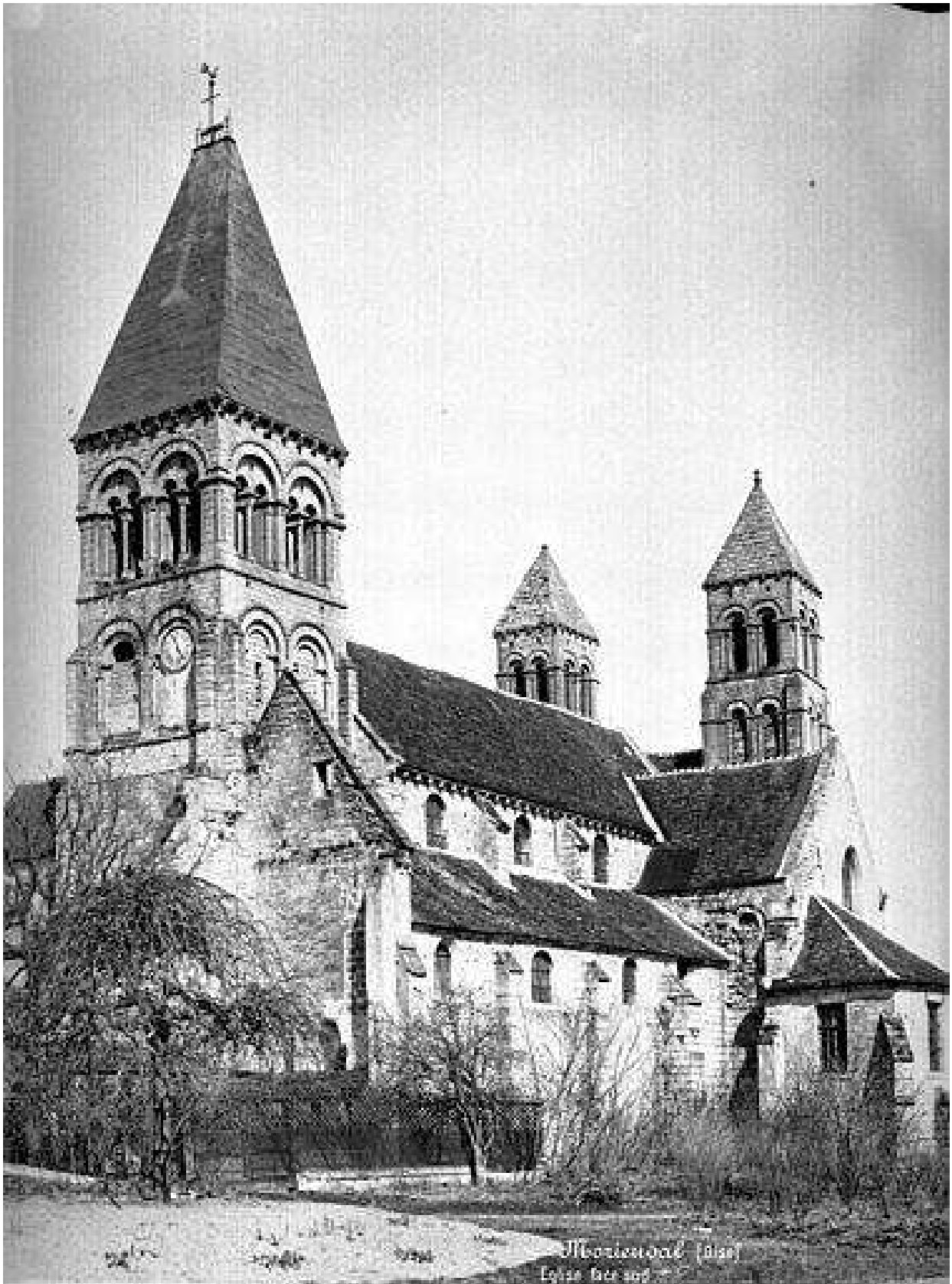


Figure 14

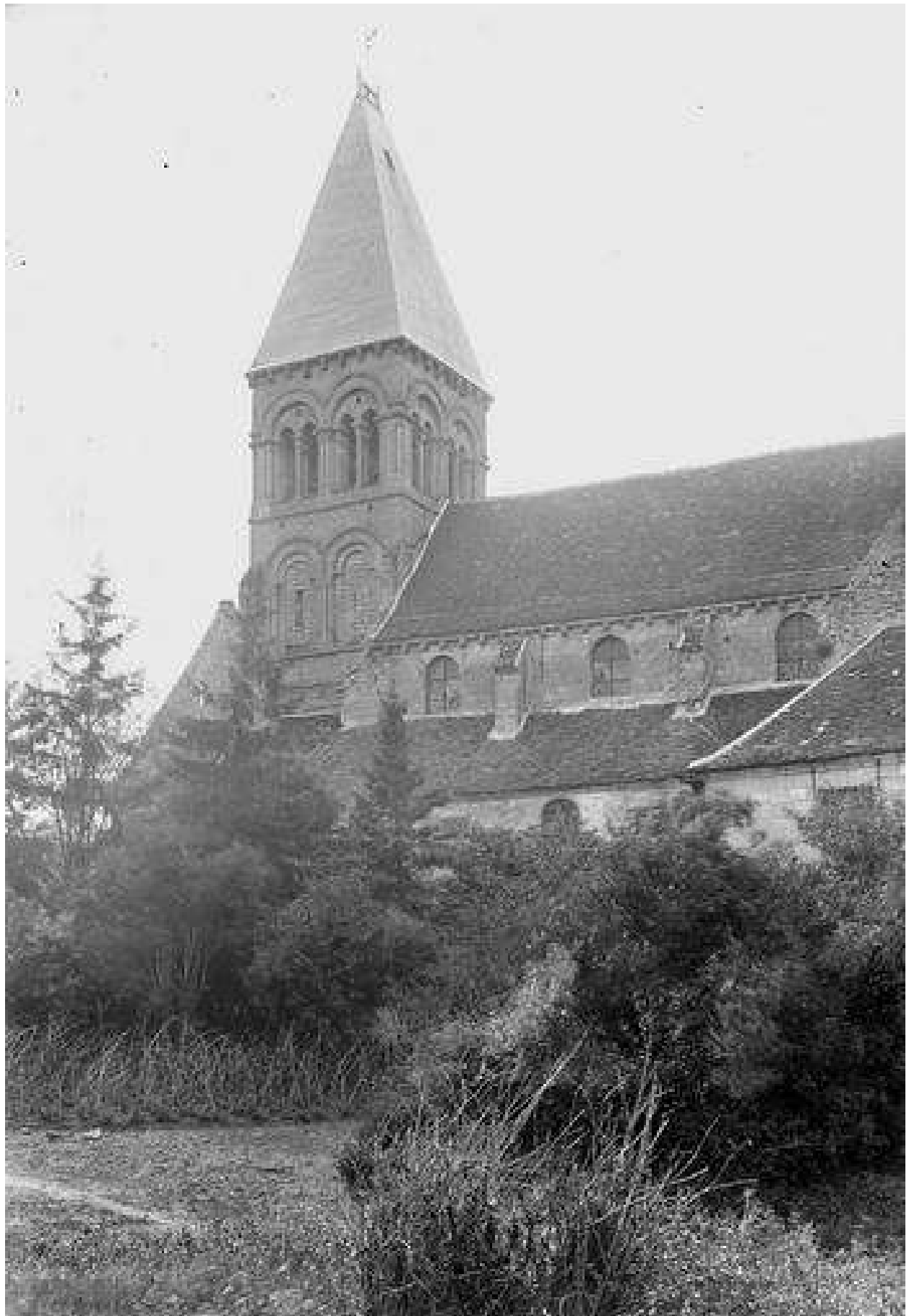


Figure 15

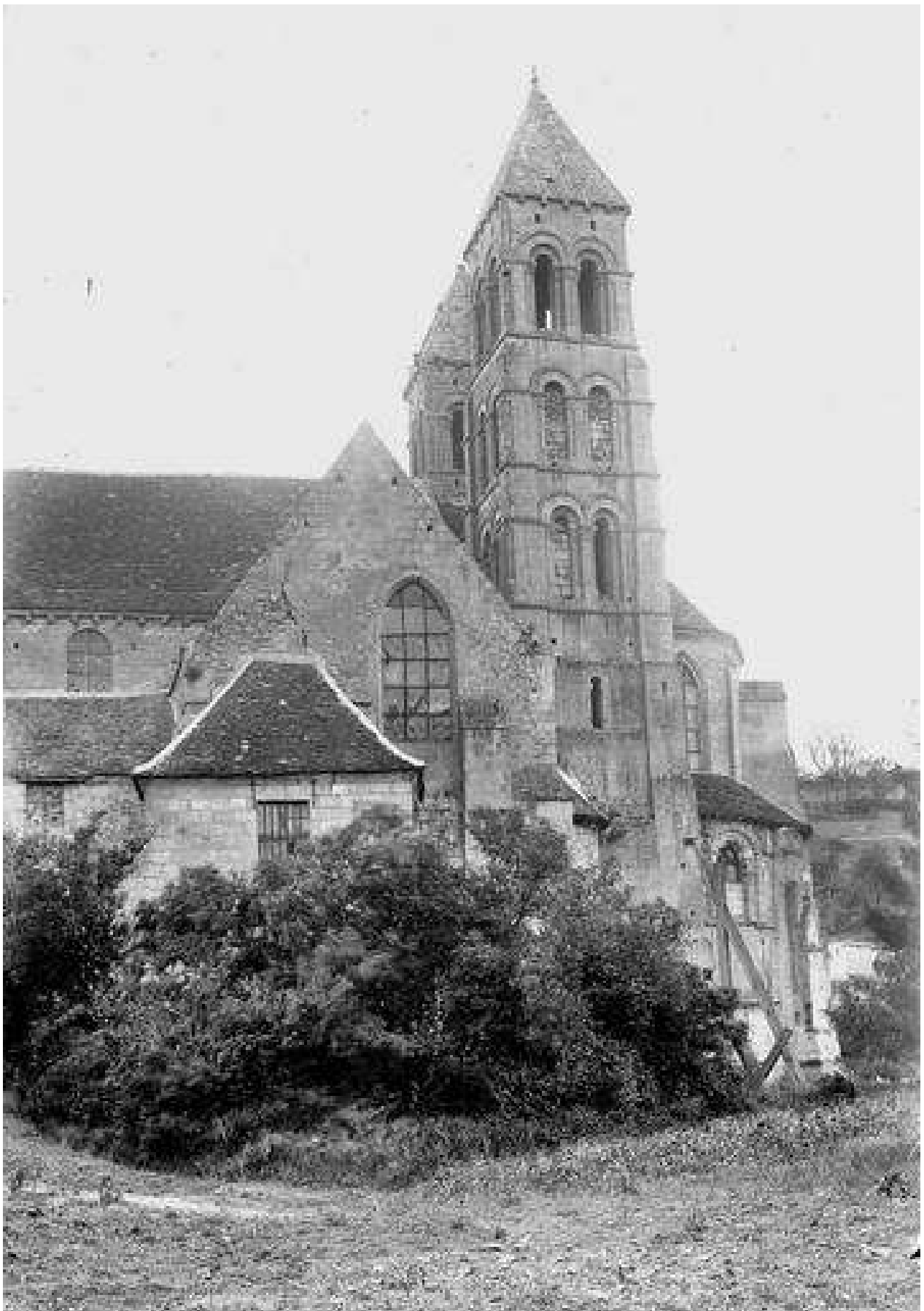


Figure 16



Figure 17



Figure 18



Figure 19

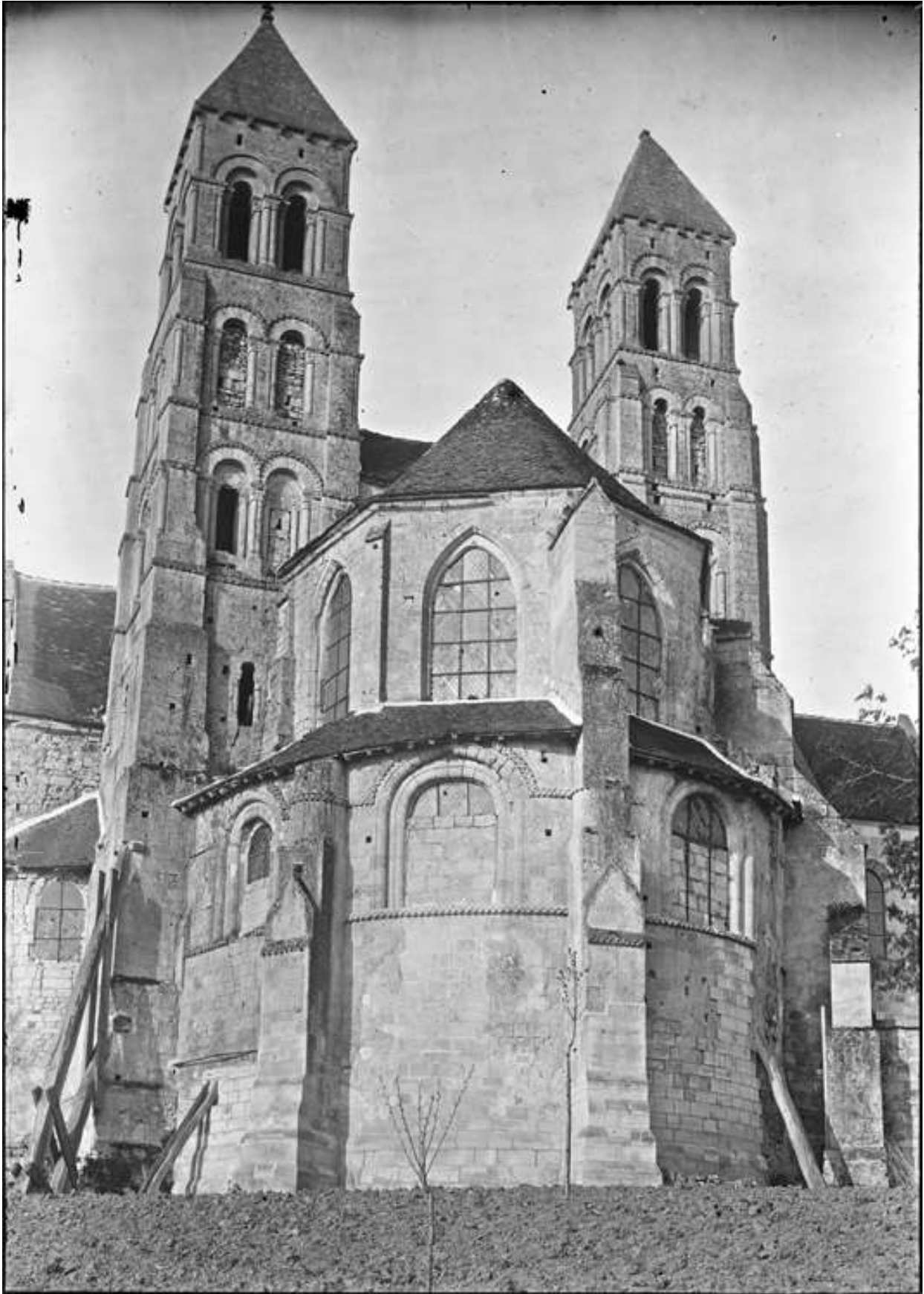


Figure 20



Figure 21



Figure 22

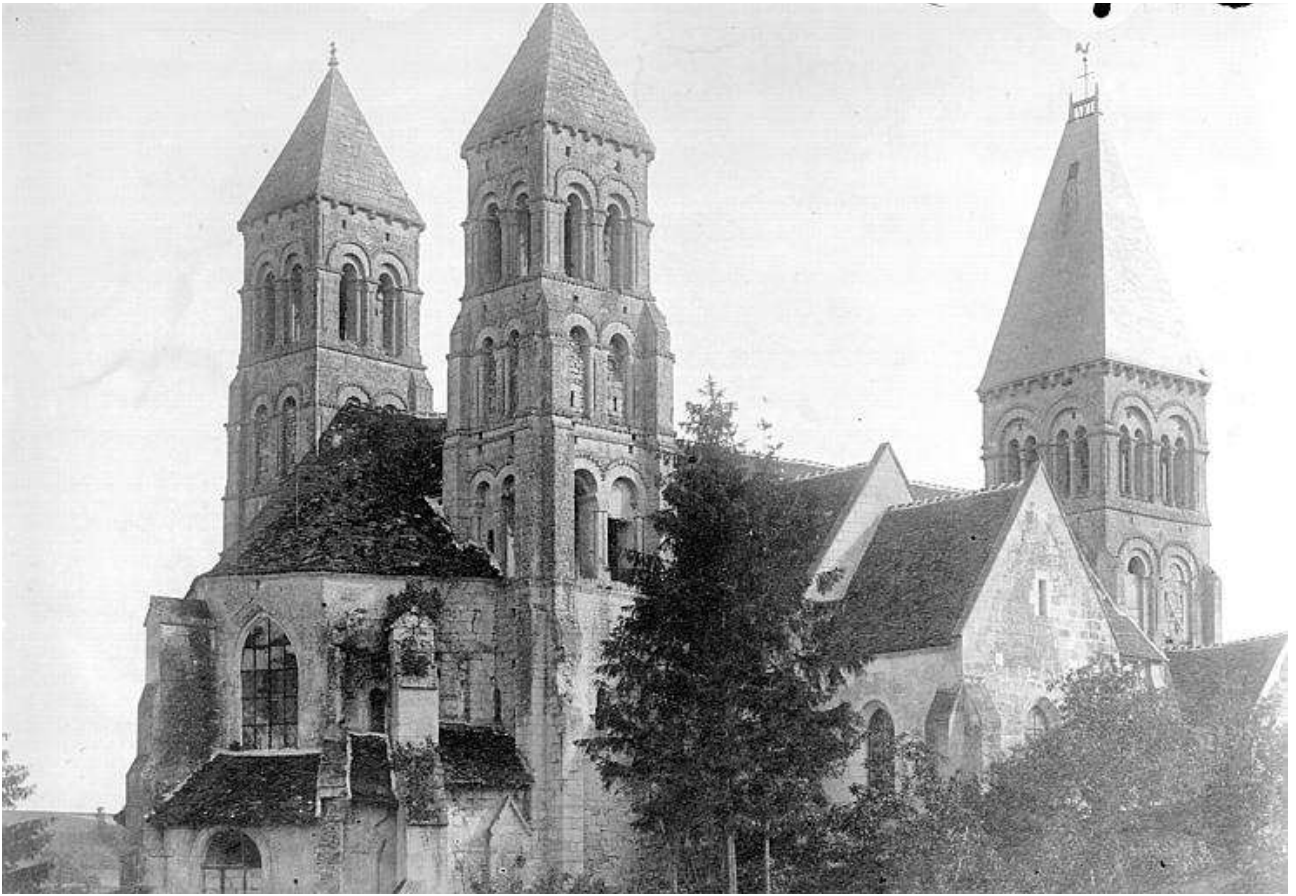


Figure 23



Figure 24

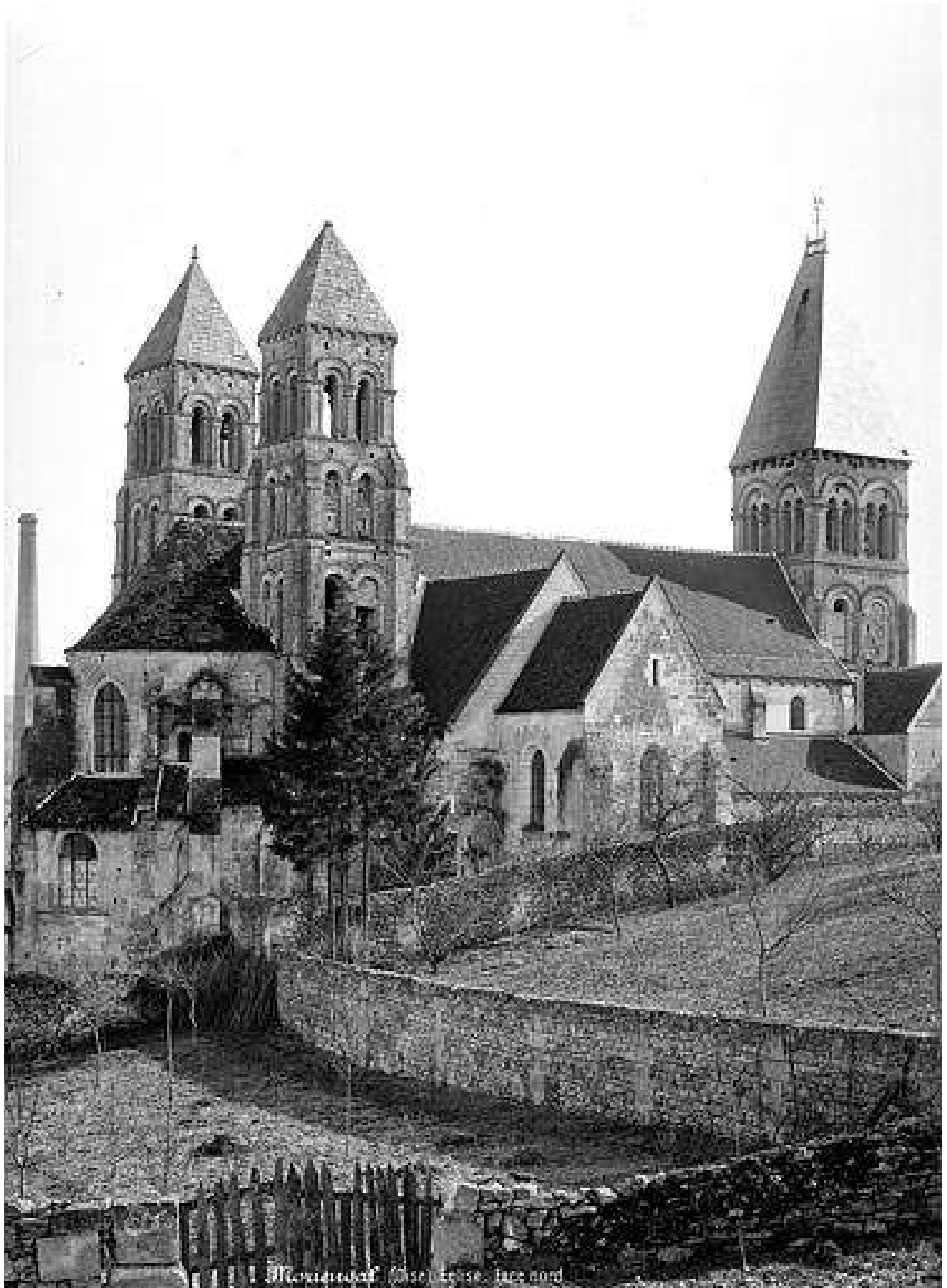


Figure 25



Figure 26



Figure 27



Figure 28



Figure 29



Figure 30



Palais de Metz

Figure 31



Figure 32



Figure 33



Figure 34

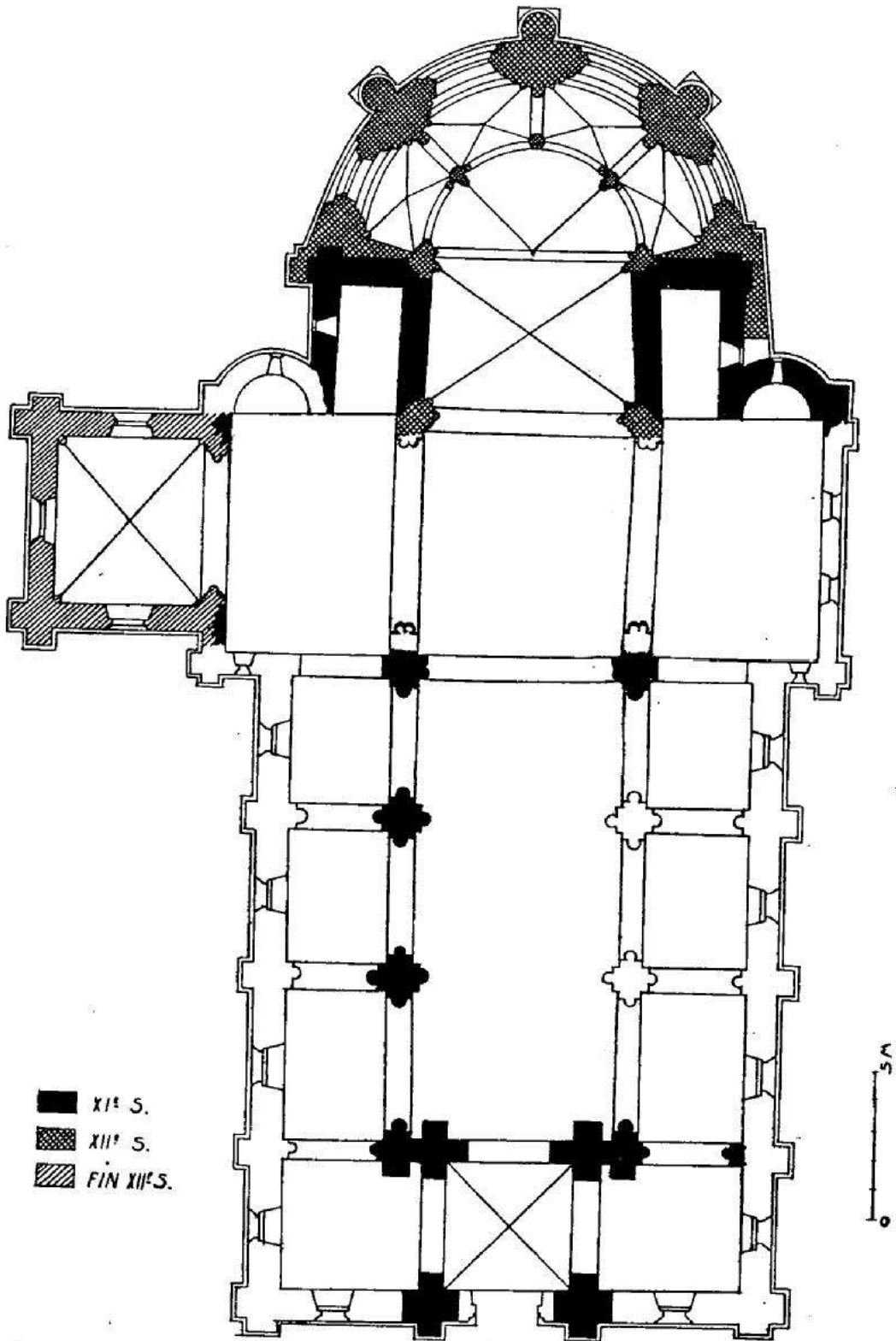
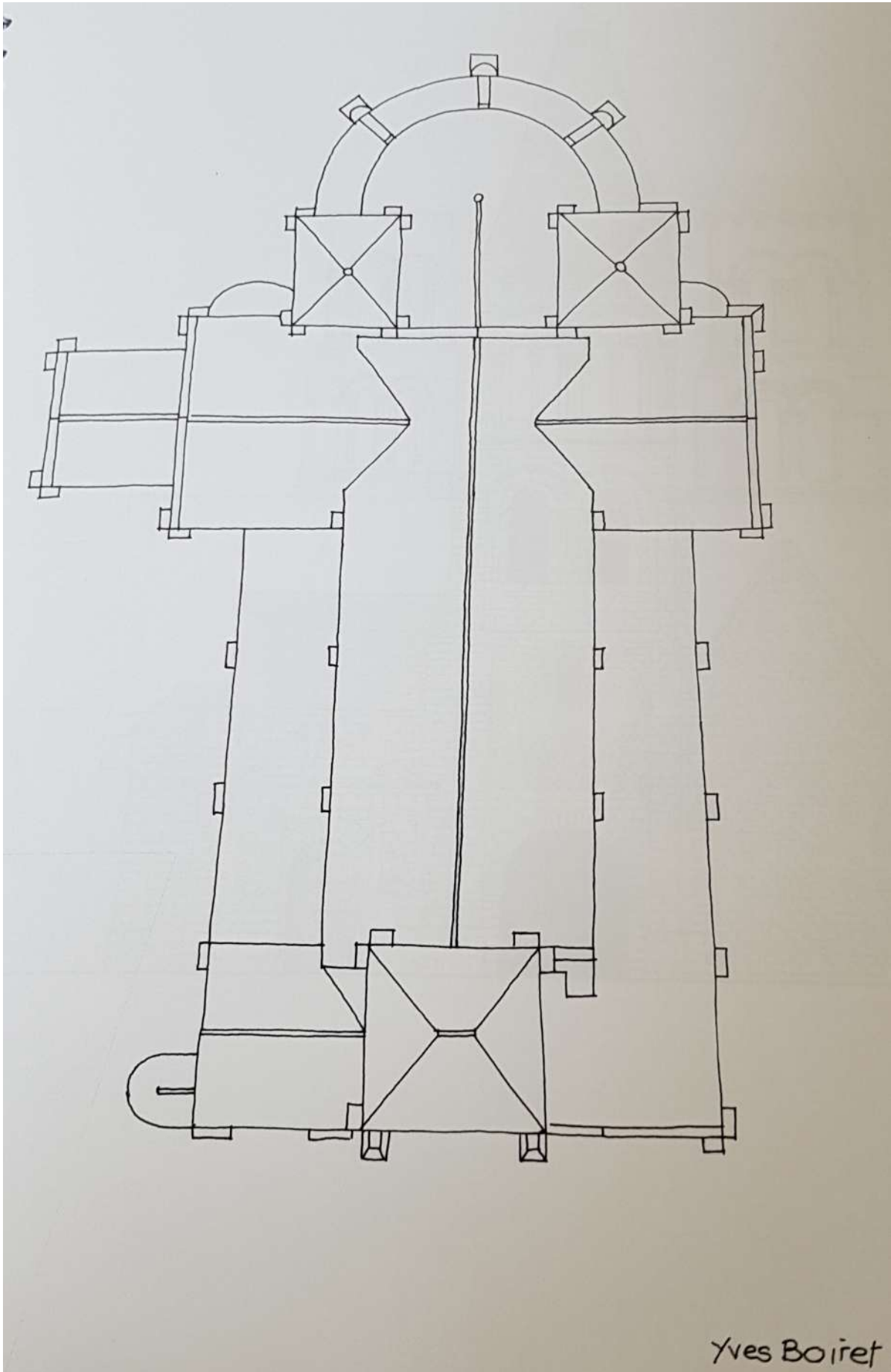


Figure 36



Yves Boiret

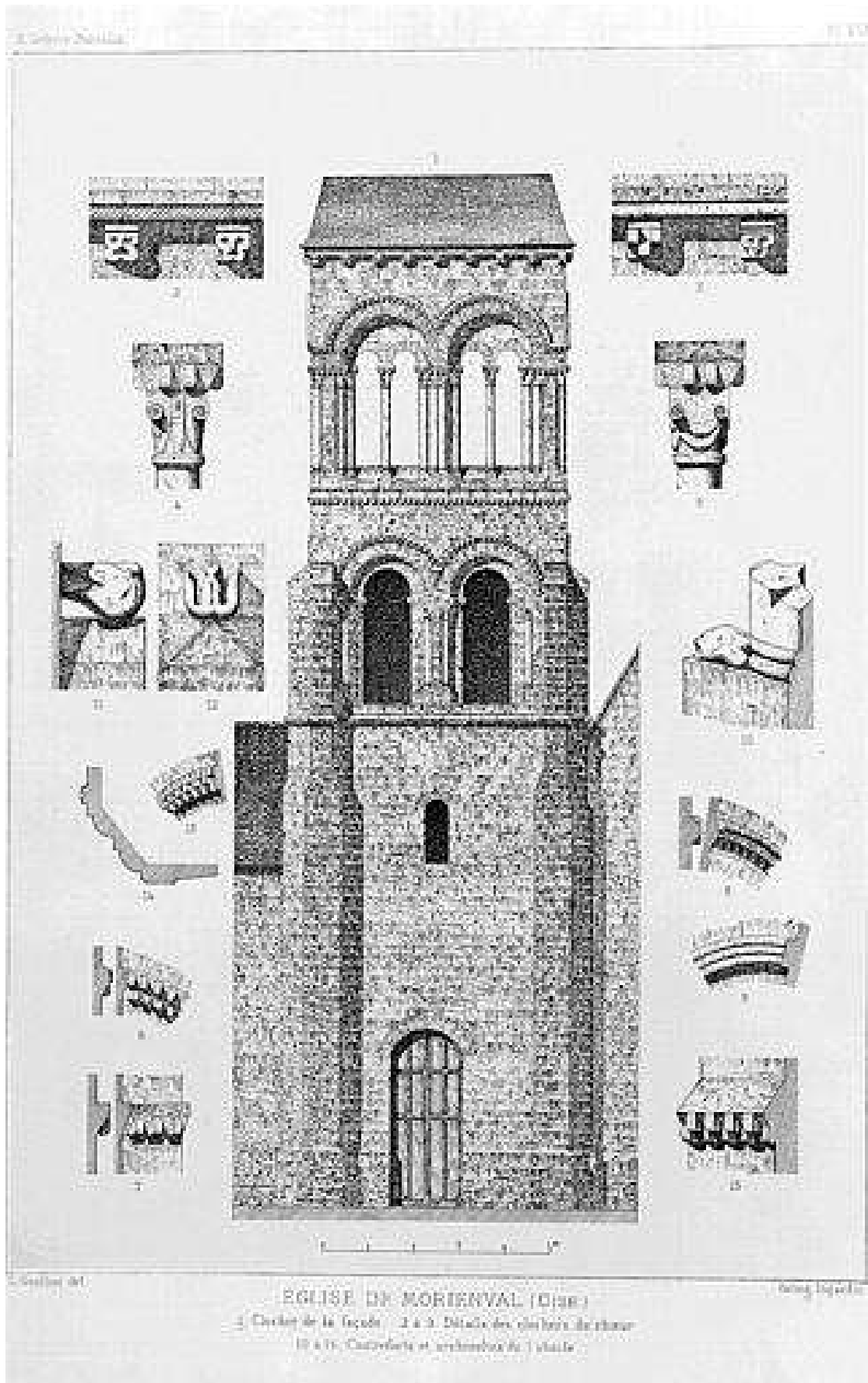


Figure 40

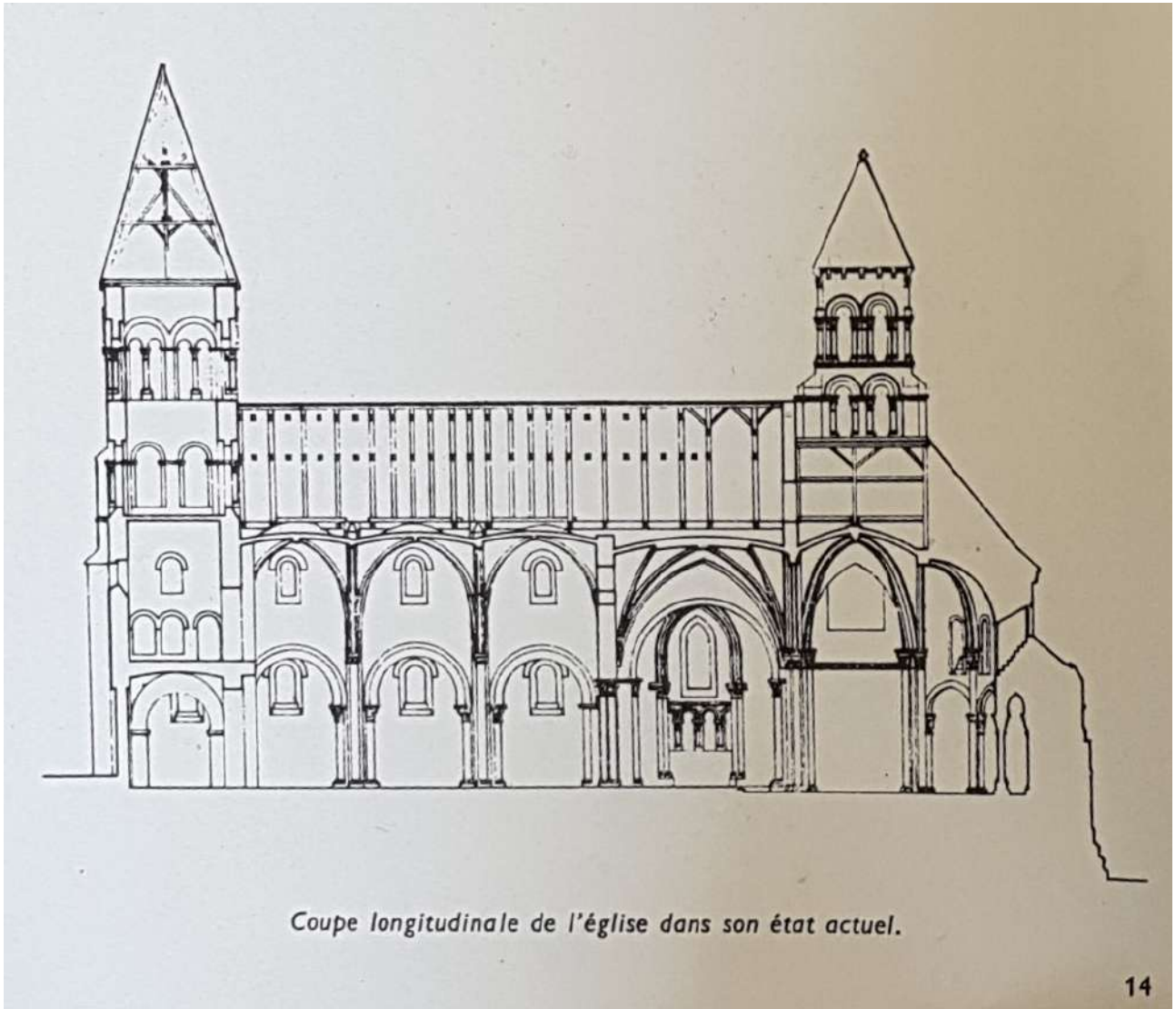


Figure 41

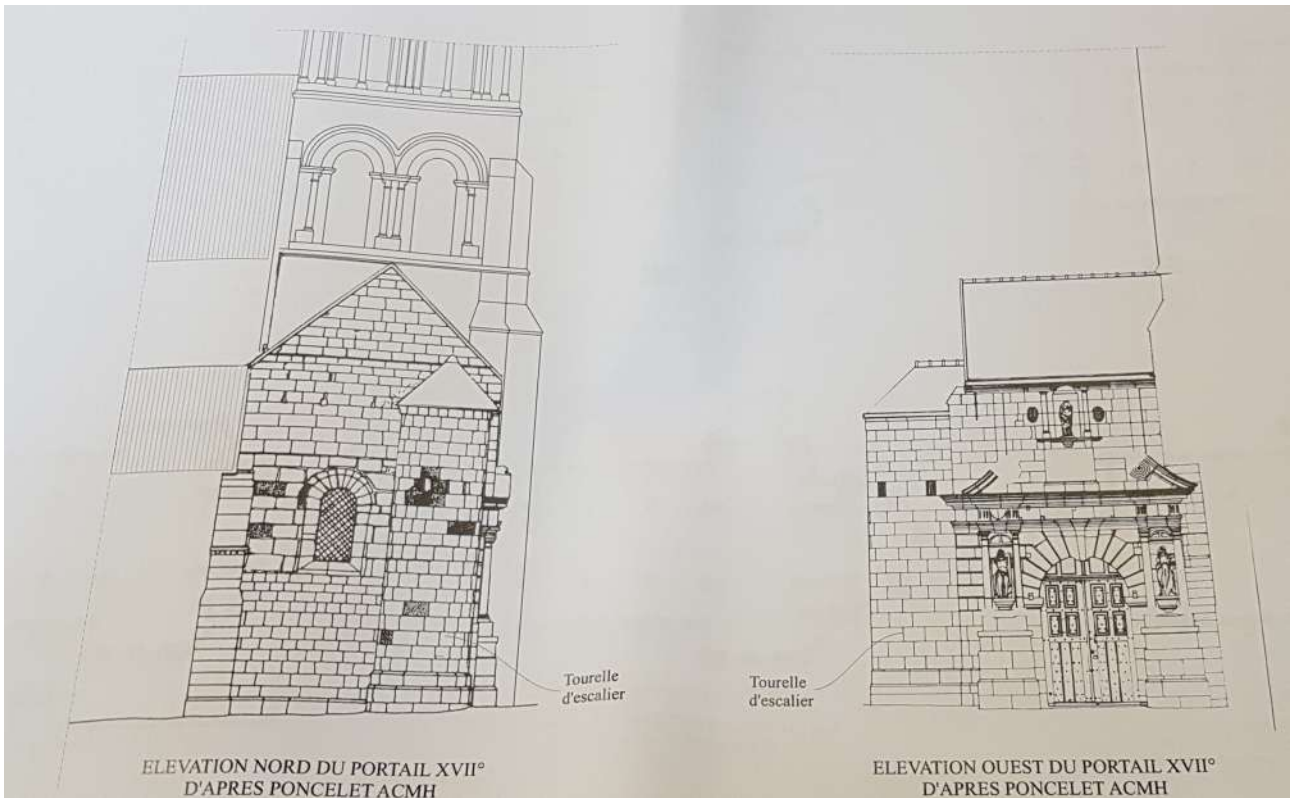


Figure 42



Figure 43



Figure 44

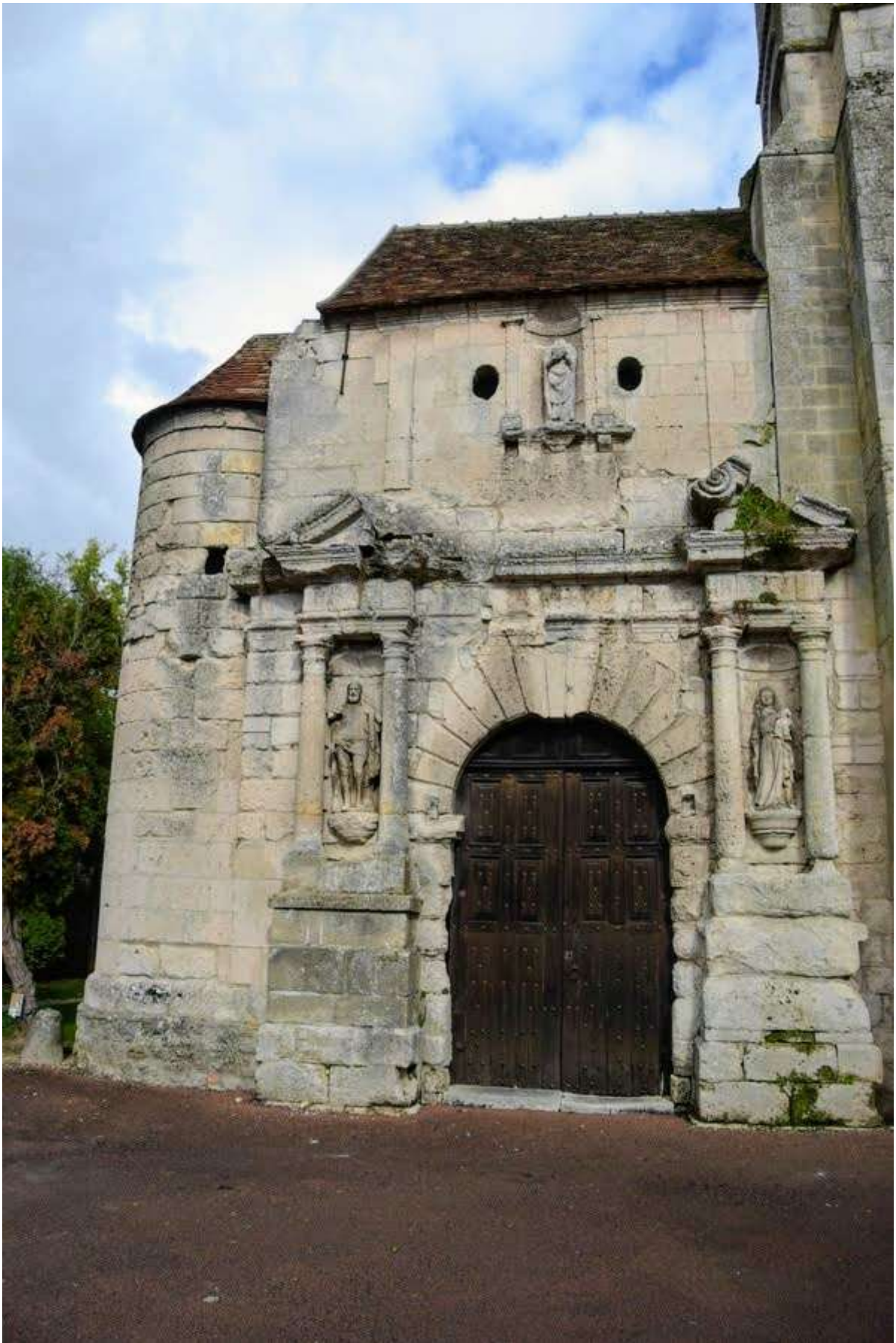


Figure 45



Figure 46



Figure 47



Figure 48



Figure 49



Figure 50

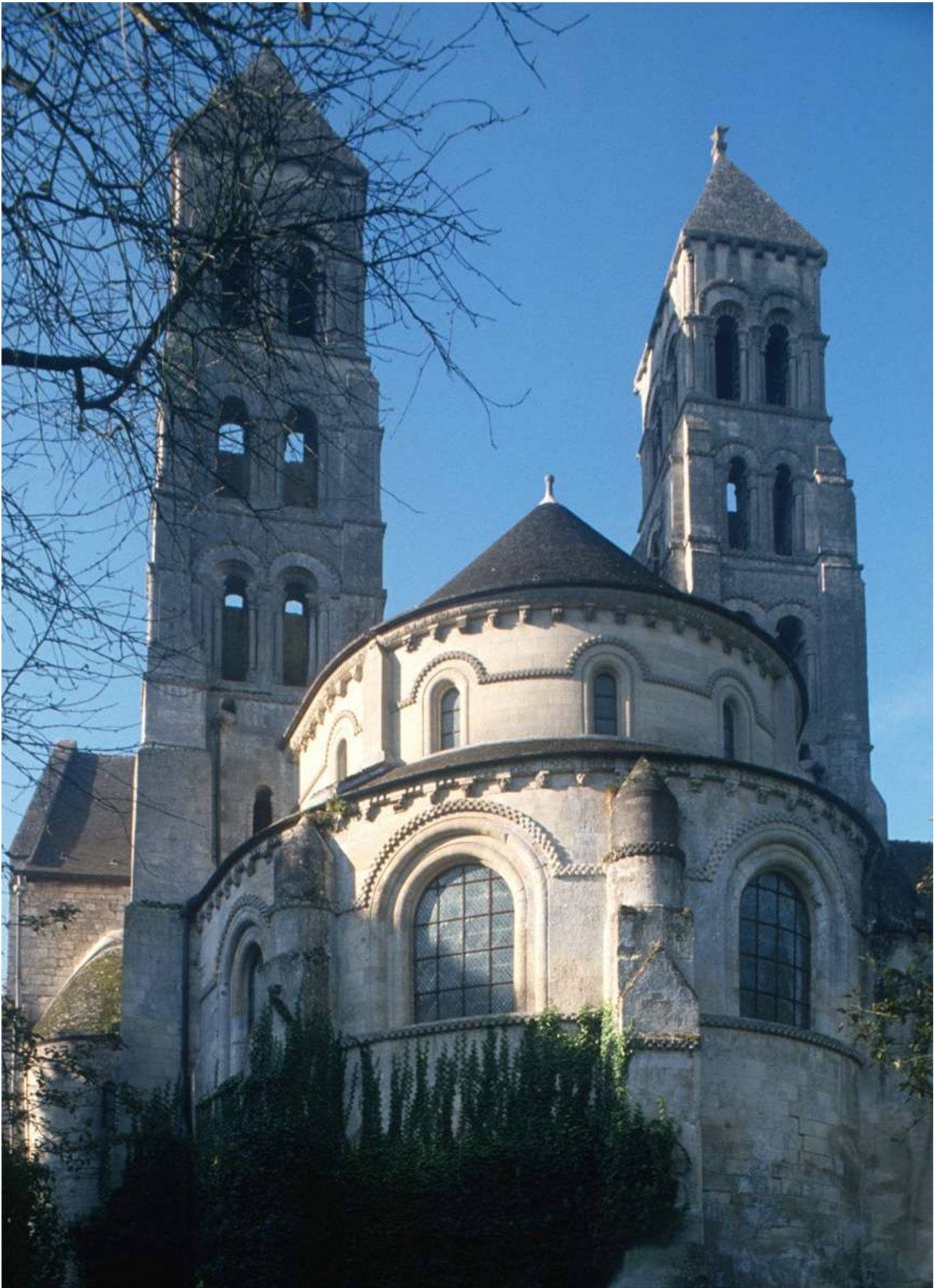


Figure 51



Figure 52



Figure 53



Figure 54

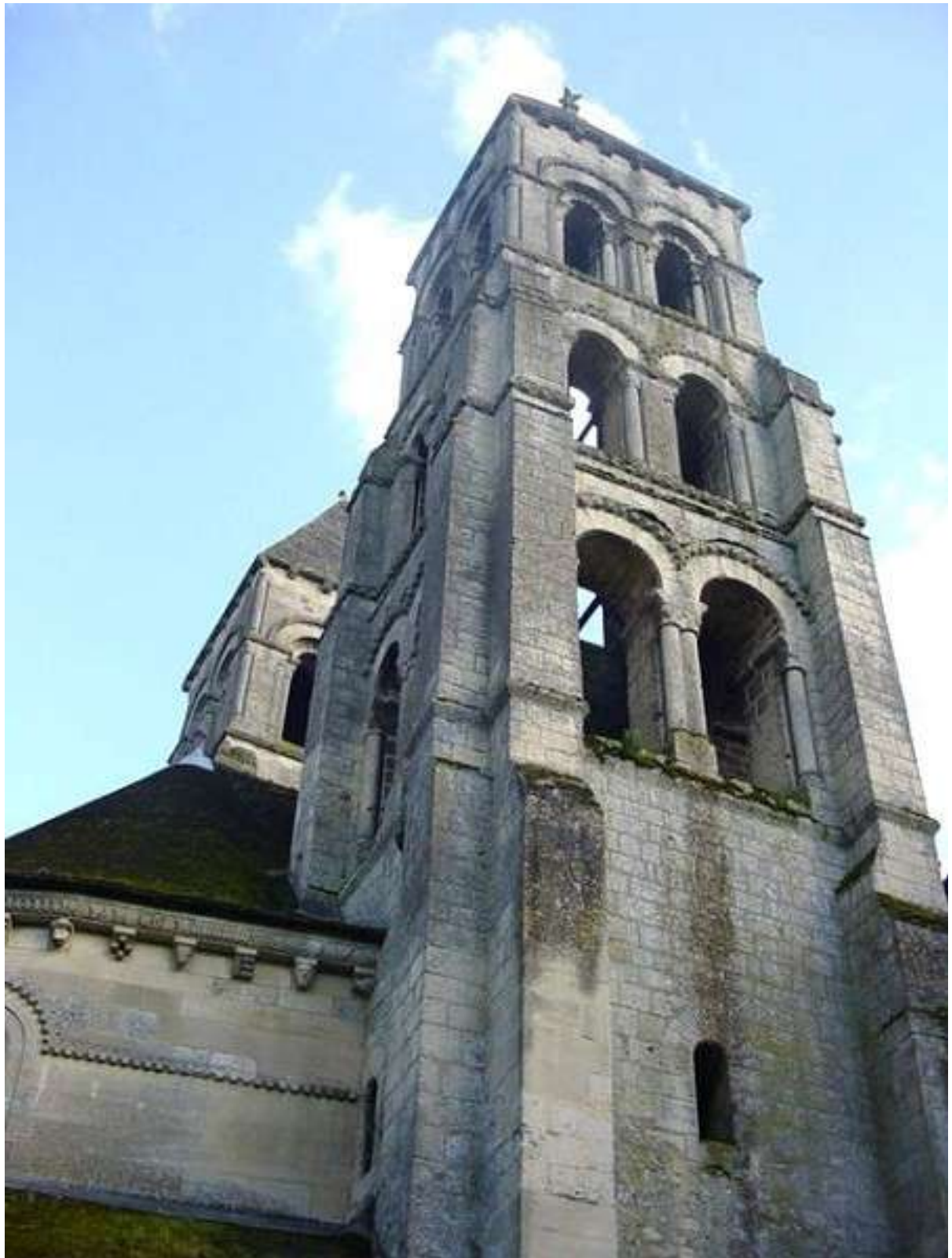


Figure 55



Figure 56

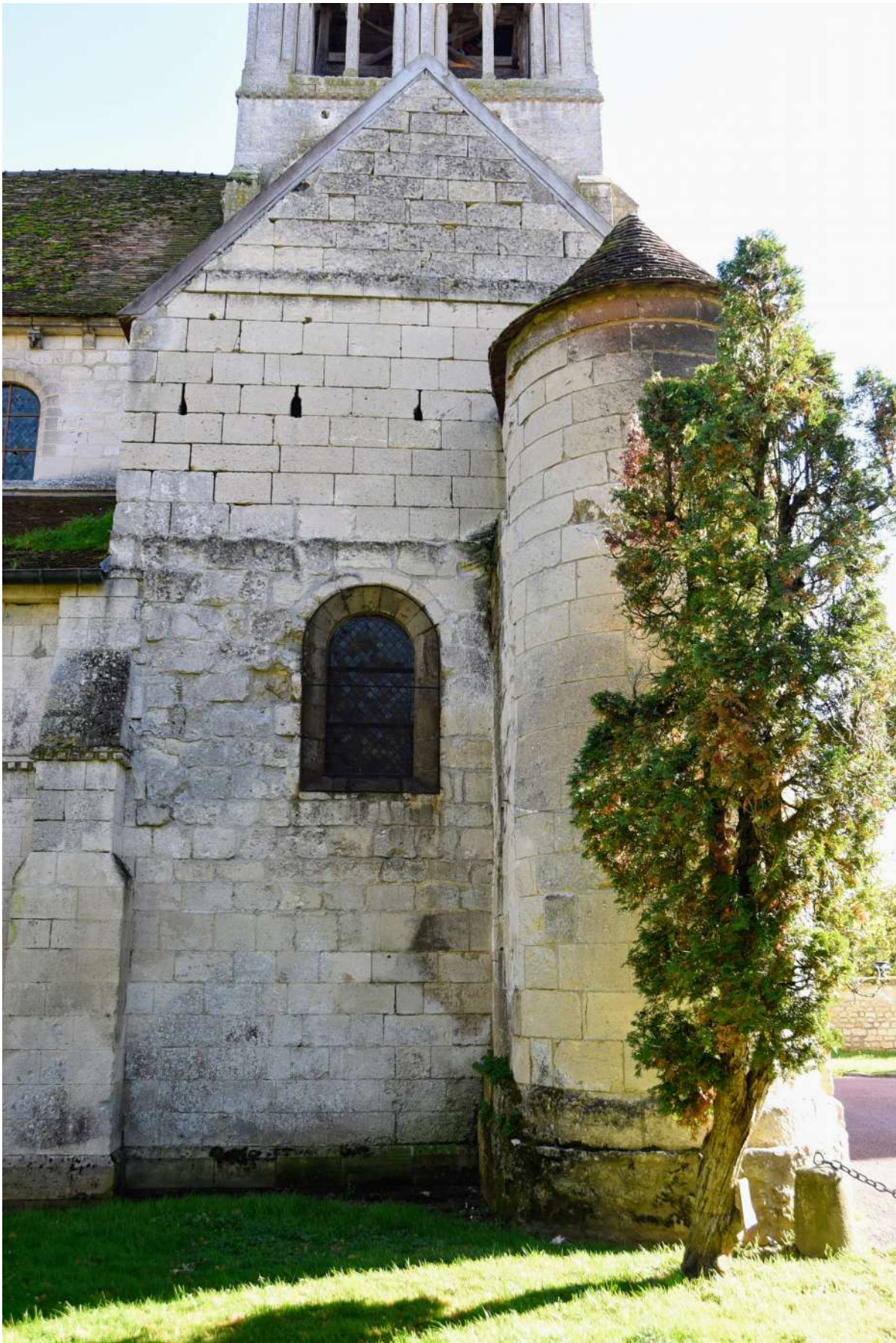


Figure 57



Figure 58



Figure 59



Figure 60



Figure 61

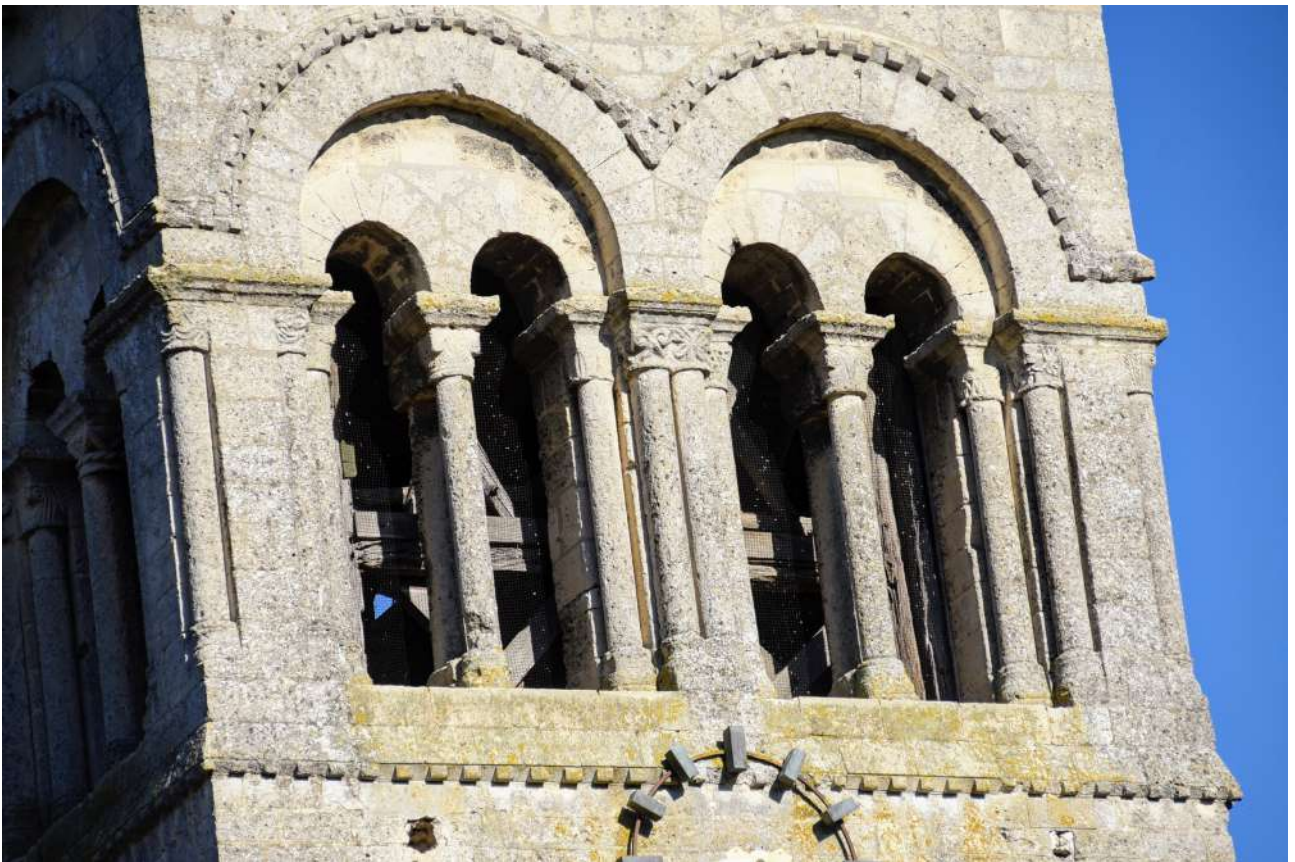


Figure 62



Figure 63

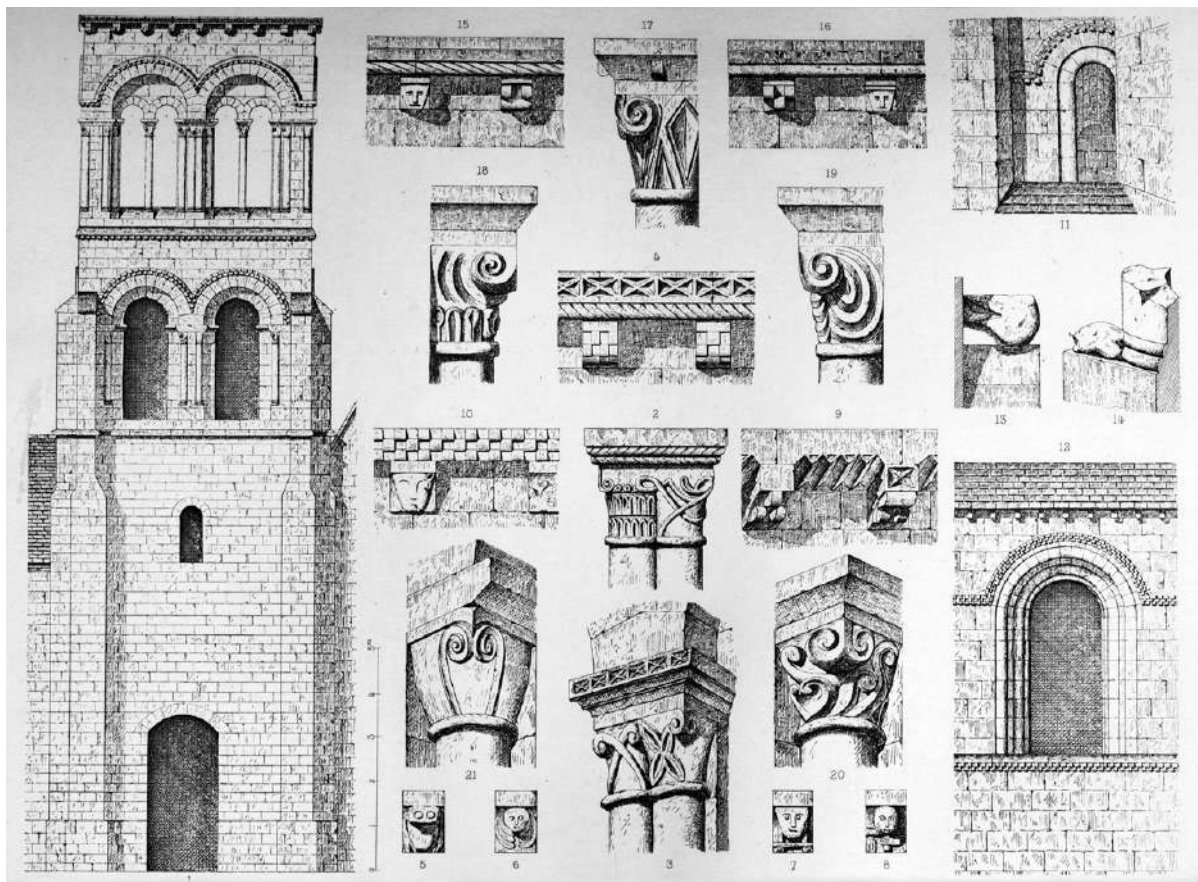


Figure 64



Figure 65



Figure 66



Figure 67



Figure 68



Figure 69



Figure 70



Figure 71

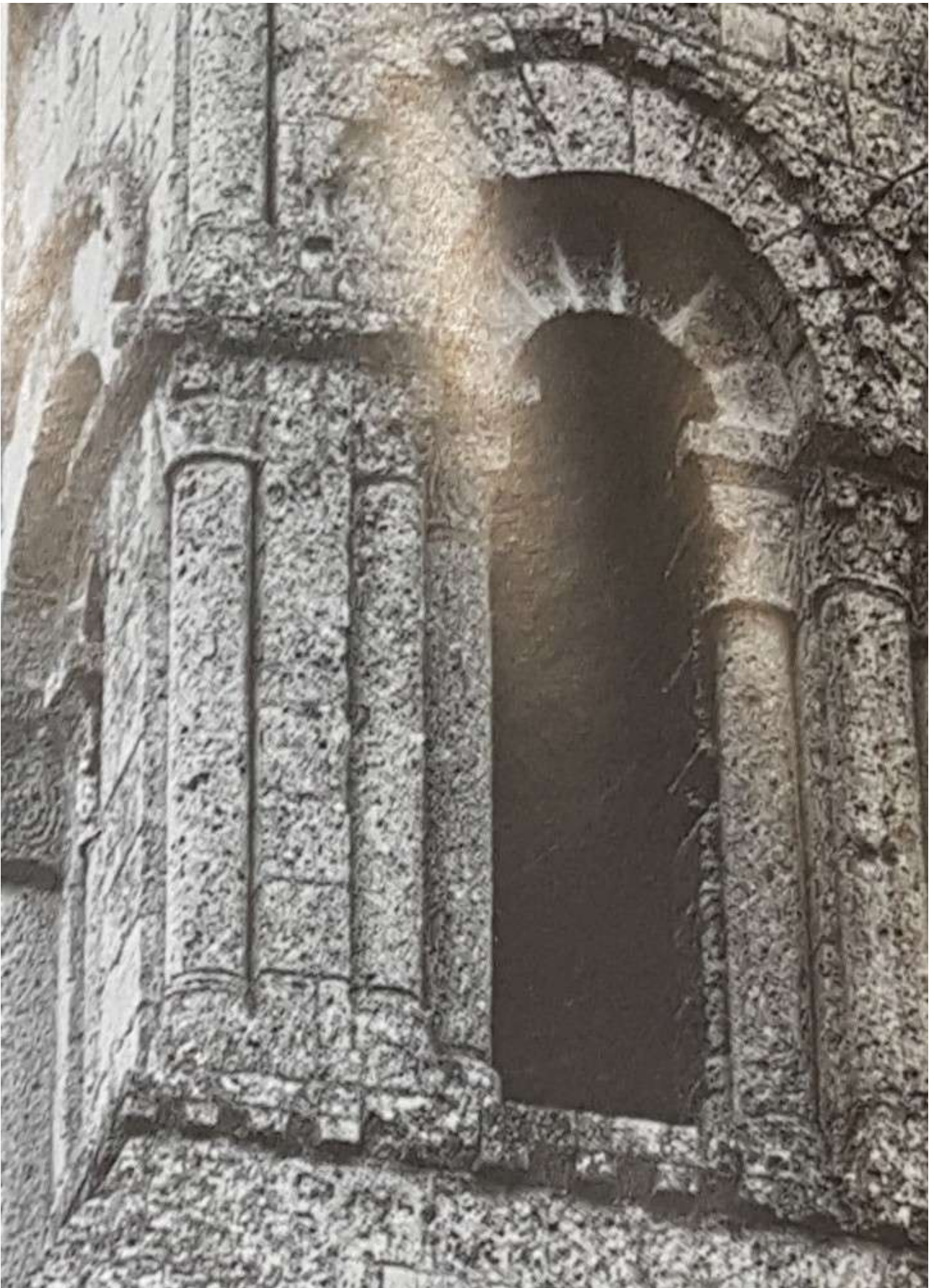


Figure 72

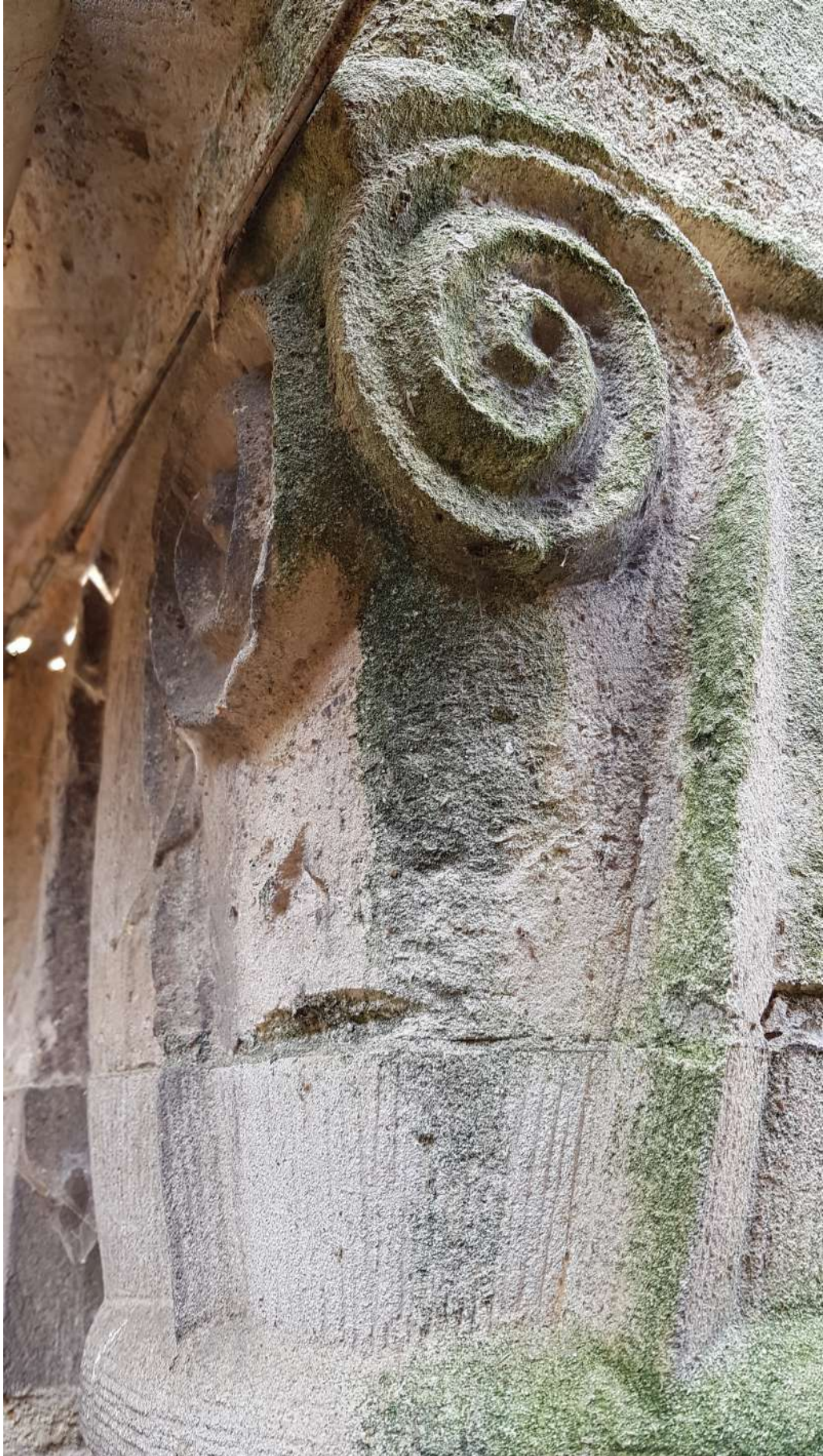


Figure 73



Figure 74



Figure 75



Figure 76



Figure 77



Figure 78



Figure 79



Figure 80

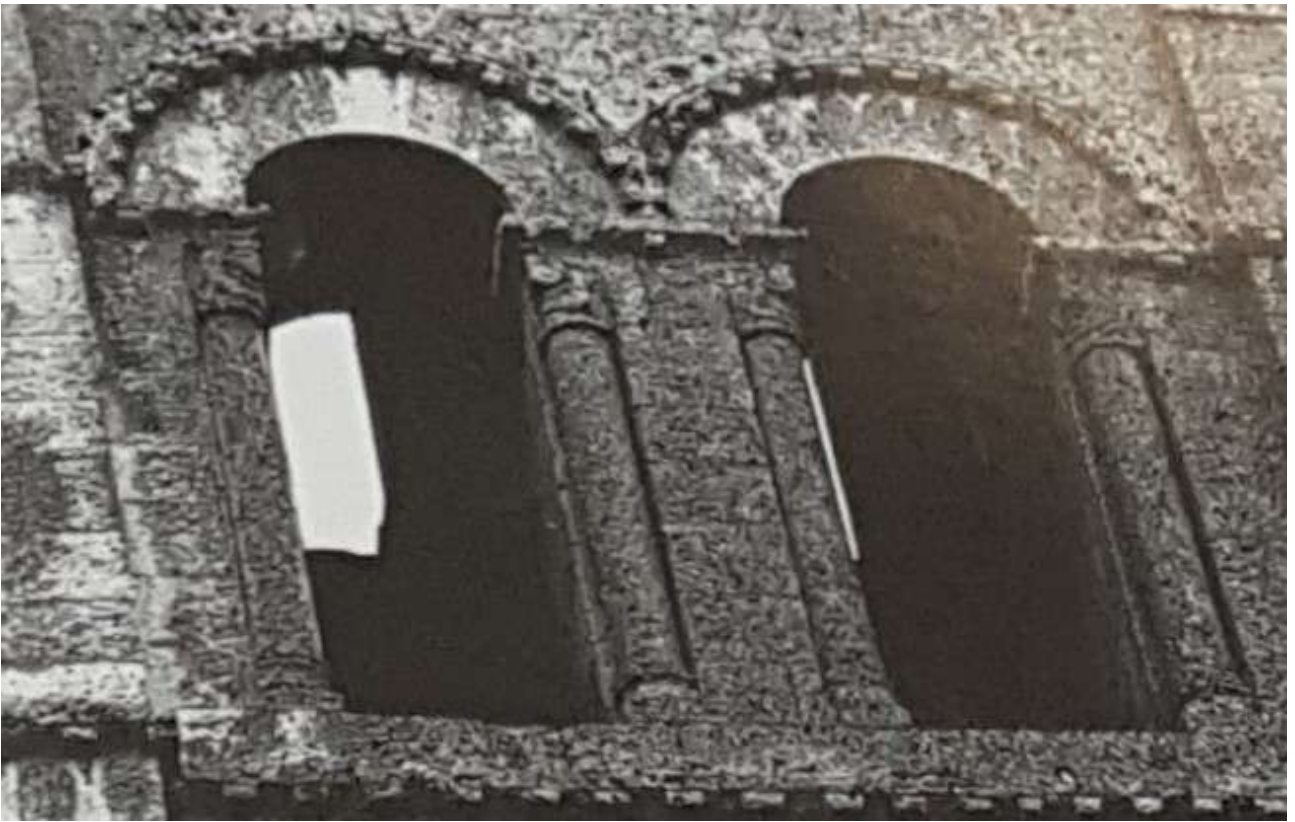


Figure 81



Figure 82



Figure 83



Figure 84



Figure 85

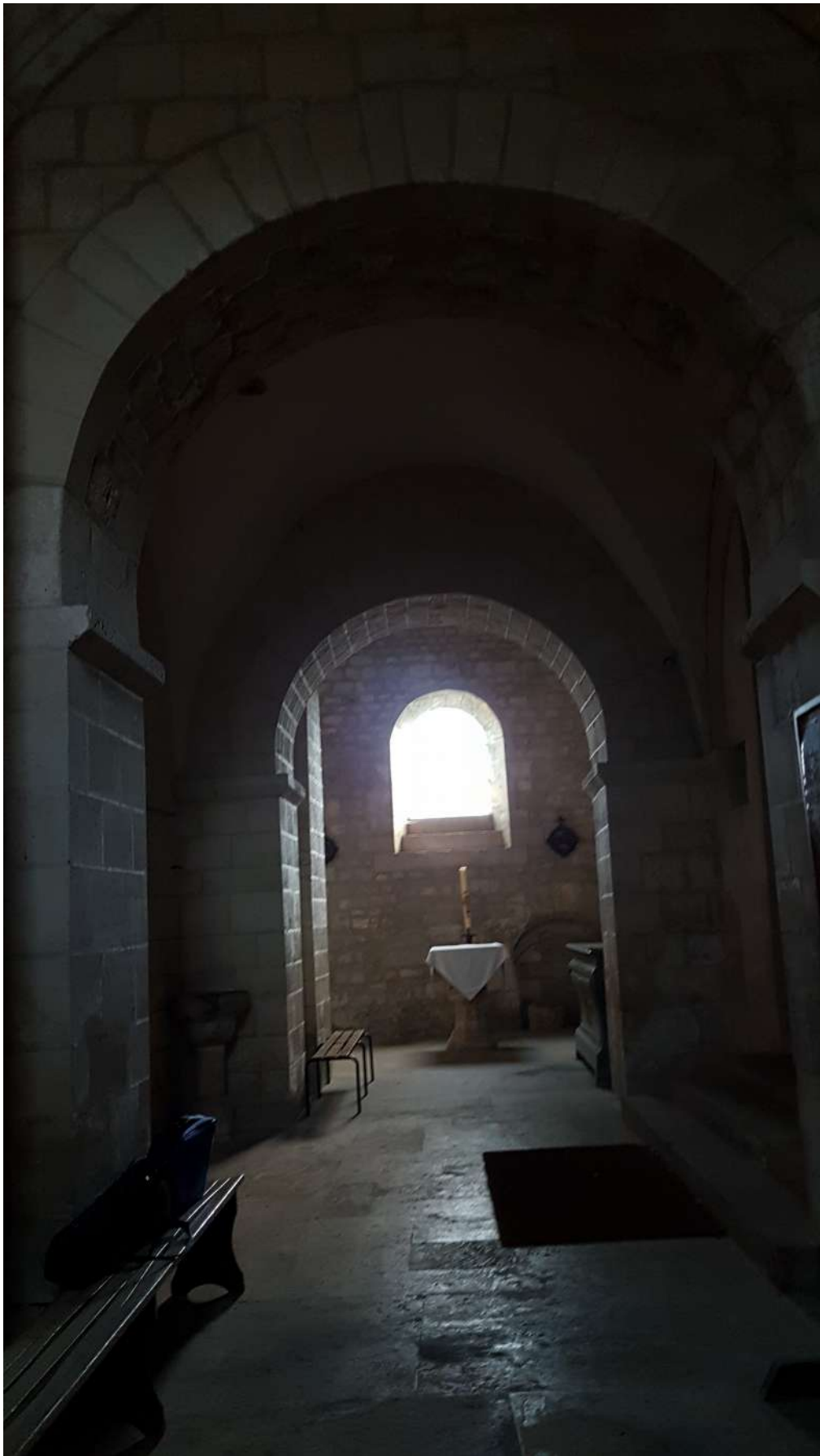


Figure 86



Figure 87



Figure 88



Figure 89



Figure 90



Figure 91



Figure 92



Figure 93



Figure 94



Figure 95



Figure 96



Figure 97



Figure 98



Figure 99



Figure 100



Figure 101



Figure 102



Figure 103



Figure 104



Figure 105



Figure 106



Figure 107



Figure 108



Figure 109



Figure 110



Figure 111



Figure 112



Figure 113



Figure 114



Figure 115



Figure 116



Figure 117



Figure 118



Figure 119



Figure 120



Figure 121



Figure 122



Figure 123



Figure 124



Figure 125



Figure 126



Figure 127



Figure 128



Figure 129



Figure 130



Figure 131

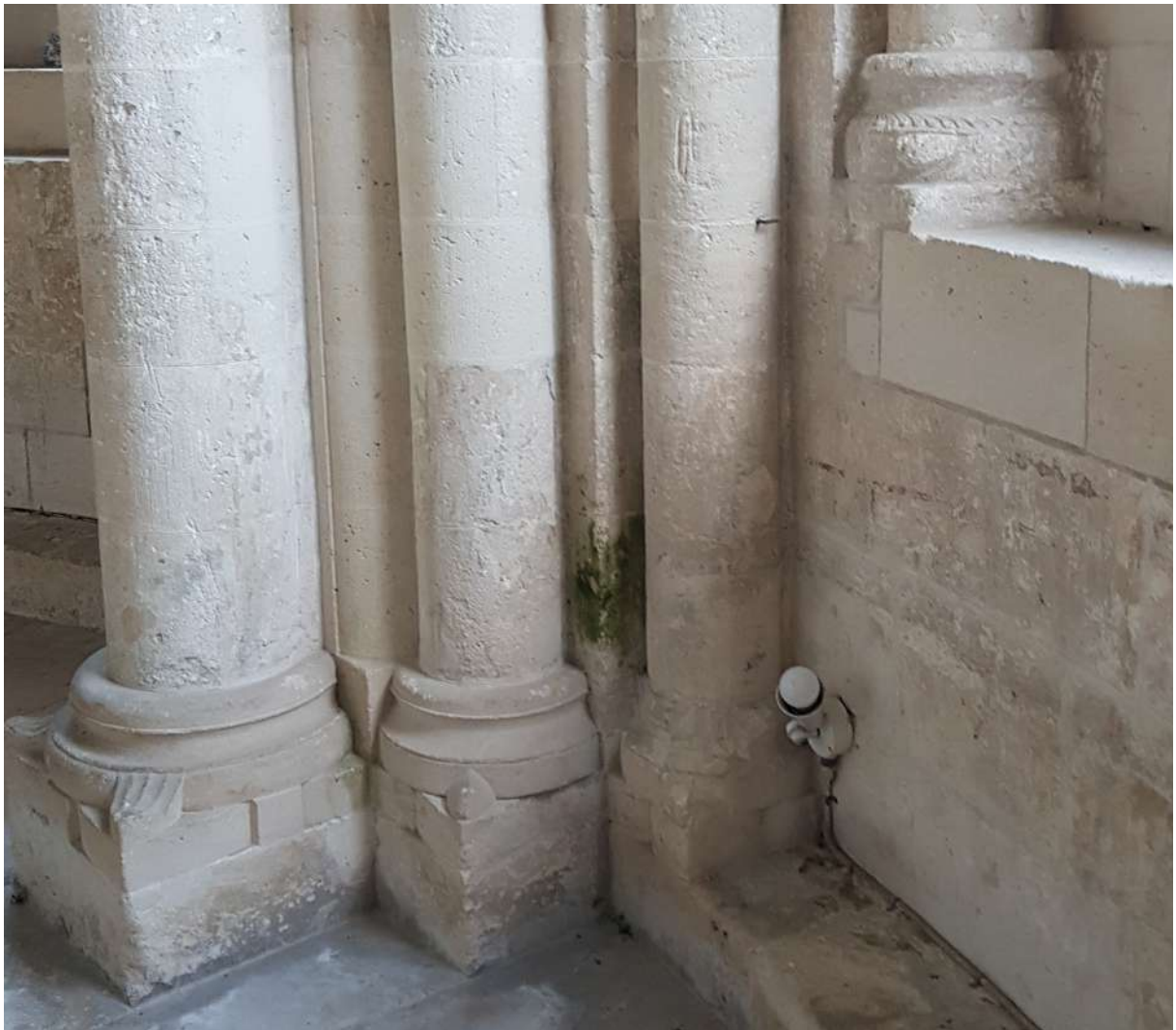


Figure 132



Figure 133



Figure 134



Figure 135



Figure 136



Figure 137



Figure 138



Figure 139



Figure 140



Figure 141



Figure 142



Figure 143



Figure 144

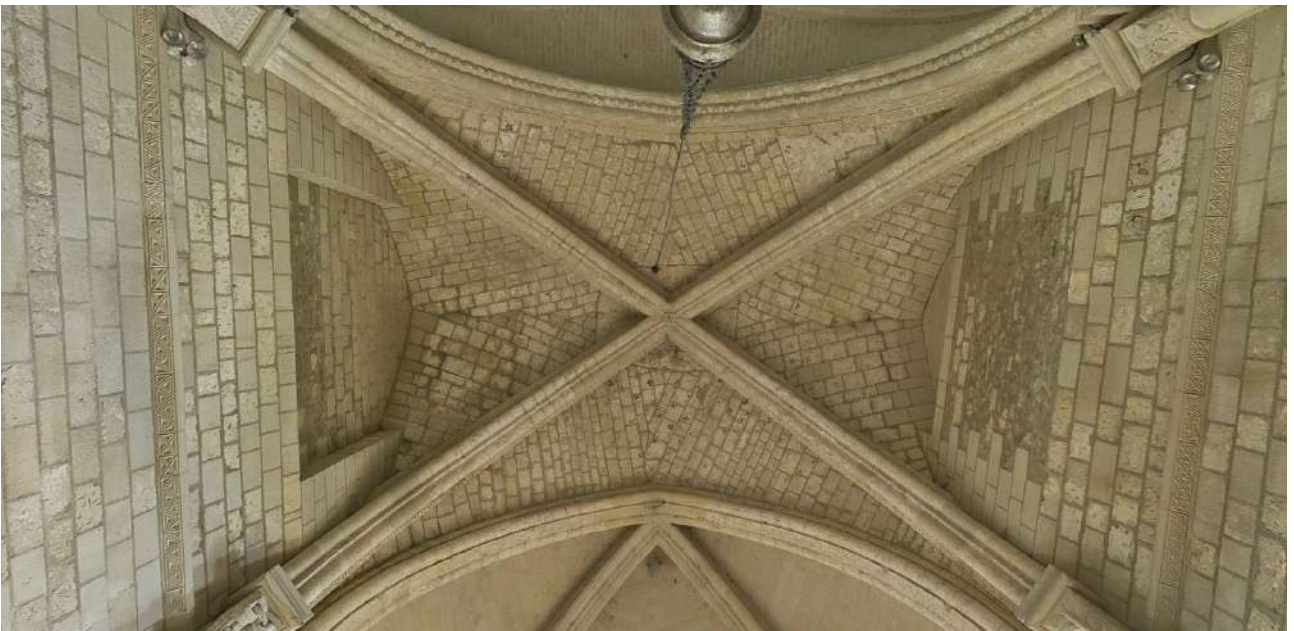


Figure 145



Figure 146



Figure 147



Figure 148



Figure 149



Figure 150



Figure 151



Figure 152



Figure 153



Figure 154



Figure 155



Figure 156

Index

Les noms de lieu sont en caractères gras.

Les termes Morienval et abbatiale, très fréquents, ne figurent pas dans cet index.

Arsonval Jeanne d', abbesse, 19

Abbon, roi, 14

Beauvais, Saint Etienne, église, 9, 44 ; Notre-Dame-de-la-Basse-Oeuvre, église, 47

Berneuil-sur-Aisne, église, 47

Berzy-le-sec, église, 43

Béthisy-Saint-Pierre, église, 9, 32

Boeswillwald, Emile, architecte, 28, 29, 30

Boiret, Yves, architecte, 35

Bonneuil-en-Valois, localité, 31

Bouche de Lescouet, Angélique de, 20

Bruyères-sur-Fère, église, 43

Bury, église, 9, 39, 44, 46, 47, 52

Cambronne, église, 40, 41, 43, 47, 52

Capeaumont, abbé, 22

Carloman II, roi, 14

Catenoy, église, 33, 48, 50

Chauve, Charles le, roi, 13, 14

Collin, André, architecte, 34

Compiègne, Saint Corneille, église, 20, 39

Crépy-en-Valois, Saint Arnoul, église, 39, 47, 51

Chelle, église, 43

Chivy, église, 47

Creil, église, 40

Dagobert Ier, roi, 12, 13, 19

Drin, Antoine, architecte, 28, 30

Ermentrude, reine, 13, 14

Ernest, G., artisan, 31

Eudes, roi, 14

Fitz-James, François de, évêque, 21, 22

Foucault, Anne I, abbesse, 19

Foucault, Anne II, abbesse, 19, 26, 36

Foucault, Anne III, abbesse, 19, 27

Foulangues, église, 47

François Ier, roi, 18

Henrio, curé, 32, 33

Honorius III, pape, 18

Imbert, abbesse, 17

Lefèvre-Pontalis, Eugène, historien, 8, 9, 10, 27, 33, 39

Lions Joseph, curé, 20

Mérimée, Prosper, historien, 29

Meunier, M., artisan, 32

Montlevon, église, 39

Morin, Charles, architecte, 13, 28

Nanteuil-le-Haudouin, Notre-Dame de Babylas, église, 38

Nivelon II, seigneur, 17

Noël-Saint-Martin, église, 41, 44, 47, 48

Oulchy-le-Château, église, 41, 47, 48

Orrouy, église, 38, 40

Paris, Saint-Germain-des-Prés, église, 39, 57

Parnes, église, 43

Paquet, Pierre, architecte, 35

Parvillers, Pierre de, donateur, 18, 56

Philippe Auguste, roi, 18

Pondron, localité, 31

Pontpoint, Saint-Gervais, église, 41, 47

Réaux, Louis Constant, abbé, 31

Renansart Catherine Geneviève Flavigny de, prieuré, 21

Retheuil, église, 41, 47

Rhuis, église, 9, 39, 40, 41, 47, 48

Robert Ier, abbé, 15, 16, 50 56

Saint Denis de Morienval, église, 15, 20, 22

Saint-Léger-aux-bois, église, 38, 42, 48

Saint-Leu-d'Esserent, église, 39

Saint Louis, roi, 17

Saint-Thibaud-de-Bazoches, église, 38

Seltersheim, Paul, Architecte, 30, 32, 34, 36, 48

Sérent, abbesse, 19, 20, 21, 26, 28

Simple, Charles le, roi, 12, 14

Soulanges, Françoise Pâris de, abbesse, 22

Vermandois, Aliénor de, comtesse, 17

Villers-Saint-Paul, église, 9, 39, 46, 47, 52

Yves, évêque, 17

Table des illustrations

Figure 1 : Plan primitif de l'édifice (Par E. Levèvre-Pontalis)

Figure 2 : Plans de l'édifice lors des campagnes de construction entre le XIe et le XIIe siècle (Par Aquilon)

Figure 3 : Plan de l'édifice au XVIIe siècle (Dessin par L. Guellier)

Figure 4 : Plan de l'édifice en 1846 (Dessin par E. Boeswillwad)

Figure 5 : Plans et coupes des clochers avant la restauration (Dessin par L. Guellier)

Figure 6 : Plan et coupe de l'édifice avant la restauration (Charenton-le-Pont, Med. Arch. Pat., D/1/60/38)

Figure 7 : Elévation extérieure de l'édifice avant sa restauration (Charenton-le-Pont, Med. Arch. Pat., 1996/096)

Figure 8 : Vue extérieure façade ouest, au XIXe siècle (Aquarelle de J.P. Baraquin)

Figure 9 : Vue extérieure façade ouest, en 1845 (Gravure A. Dauzats et E. Boeswillwald)

Figure 10 : Vue extérieure façade ouest, en 1892 (Charenton-le-Pont, Med. Arch. Pat., 1996/096)

Figure 11 : Vue extérieure façade ouest, avant la restauration (cl. H. Chainé)

Figure 12 : Façade ouest, portail nord avant restauration (cl. F. Mieusement)

Figure 13 : Vue générale de l'édifice, côté sud en 1845 (Gravure A. Dauzats et E. Boeswillwald)

Figure 14 : Vue générale de l'édifice, côté sud avant la restauration (cl. F. Mieusement)

Figure 15 : Nef et clocher-porche côté sud avant la restauration (cl. G. Durand)

Figure 16 : Transept et chevet côté sud, avant la restauration (cl. G. Durand)

Figure 17 : Absidiole et clocher sud, vue du sud avant la restauration (cl. C. Enlart)

Figure 18 : Vue générale, côté est (cl. anonyme)

Figure 19 : Chevet avant la restauration (cl. C. Enlart)

Figure 20 : Chevet et clochers latéraux avant restauration (cl. anonyme)

Figure 21 : Vue du chevet en 1879 (Charenton-le-Pont, Med. Arch. Pat., 1996/096)

Figure 22 : Vue du chevet et contreforts en 1845 (Gravure A. Dauzats et E. Boeswillwald)

Figure 23 : Vue du chevet côté sud, avant la restauration (cl. C. Enlart)

Figure 24 : Vue générale de l'édifice, côté nord (cl. F. Martin-Sabon)

Figure 25 : Vue générale de l'édifice, côté nord (cl. F. Mieusement)

Figure 26 : Vue de la façade ouest, durant les restaurations (cl. G. Durand)

Figure 27 : Vue intérieure générale, vers l'est avant la restauration (cl. F. Mieusement)

Figure 28 : Vue intérieure générale, vers l'ouest avant la restauration (Charenton-le-Pont, Med. Arch. Pat., 1996/096)

Figure 29 : Vue du narthex côté nord, avant la restauration (cl. C. Enlart)

Figure 30 : Tribune et bas-côté nord vers l'ouest avant la restauration (cl. F. Martin-Sabon)

Figure 31 : Bas-côté nord avant la restauration, vers l'est (Gravure A. Dauzats et E. Boeswillwald)

Figure 32 : Bas-côté sud vers l'ouest, avant la restauration (cl. G. Durand)

Figure 33 : Vue du chœur et de l'abside vers l'est (cl. C. Enlart)

Figure 34 : Détail du couloir annulaire avant la restauration (cl. C. Enlart)

Figure 35 : Détails des chapiteaux de la nef et de l'abside, avant la restauration (Charenton-le-Pont, Med. Arch. Pat., D/1/60/38)

Figure 36 : Plan actuel de l'édifice (par E. Lefèvre-Pontalis)

Figure 37 : Plan de la toiture de l'édifice en 1983 (par Y. Boiret)

Figure 38 : Plan et coupes transversale et longitudinale de l'édifice (Charenton-le-Pont, Med. Arch. Pat., D/1/60/38)

Figure 39 : Coupe transversale du transept et élévation de la façade ouest (Charenton-le-Pont, Med. Arch. Pat., 2004/001)

Figure 40 : Elévation du clocher-porche et détails (dessin L. Guellier)

Figure 41 : Coupe longitudinale de l'édifice (dessin par Becker)

Figure 42 : Elévation nord et ouest du portail XVIIe (par Poncelet ACMH, Charenton-le-Pont, Med. Arch. Pat., 2004/001)

Figure 43 : Vue de la façade ouest actuelle (cl. M. Descroix)

Figure 44 : Façade ouest, clocher-porche (cl. L. Chavane)

Figure 45 : Façade ouest, portail nord (cl. Laurent Chavane)

Figure 46 : Vue générale de l'édifice, côté sud (cl. Solveig&Ronan)

Figure 47 : Nef et transept côté sud (cl. L. Chavane)

Figure 48 : Transept et clocher sud, vue du sud (cl. Mapping Gothic)

Figure 49 : Chevet, vue de l'est (cl. L. Chavane)

Figure 50 : Base du clocher sud et chevet, vue du sud (cl. Mapping Gothic)

Figure 51 : Chevet et clochers latéraux, vue du sud (cl. D. Vermand)

Figure 52 : Chevet, contrefort central (cl. Mapping Gothic)

Figure 53 : Chevet, vue du nord (cl. D. Vermand)

Figure 54 : Chevet et clocher nord, vue du nord (cl. Oise Tourisme)

Figure 55 : Clocher nord, vue du nord (cl. Oise Tourisme)

Figure 56 : Transept et nef, derniers niveaux des clochers nord et sud, vue du nord (cl. M. Descroix)

Figure 57 : Collatéral nord et tourelle d'escaliers, vue du nord (cl. L. Chavane)

Figure 58 : Clocher-porche, dernier niveau et toiture face ouest (cl. L. Chavane)

Figure 59 : Portail central du clocher-porche (cl. L. Chavane)

Figure 60 : Clocher-porche, décor sculpté du dernier niveau face ouest (cl. L. Chavane)

Figure 61 : Clocher-porche, décor sculpté du dernier niveau faces nord et ouest (cl. L. Chavane)

Figure 62 : Clocher-porche, avant dernier niveau face ouest (cl. L. Chavane)

Figure 63 : Clocher-porche, décor sculpté face est (cl. L. Chavane)

Figure 64 : Détails sculptés du clocher-porche (dessin L. Guellier)

Figure 65 : Sculpture du portail nord, le Christ portant l'étendard (cl. L. Chavane)

Figure 66 : Sculpture du portail nord, Vierge à l'Enfant (cl. L. Chavane)

Figure 67 : Sculpture du portail nord, Saint Denis céphalophore (cl. L. Chavane)

Figure 68 : Clocher nord, dernier niveau et toiture face ouest (cl. L. Chavane)

Figure 69 : Clocher sud, dernier niveau et toiture face nord (cl. L. Chavane)

Figure 70 : Clocher sud, vue intérieure générale (cl. M. Descroix)

Figure 71 : Chapiteaux, deuxième niveau du clocher sud face est (cl. D. Johnson)

Figure 72 : Chapiteaux, quatrième niveau du clocher nord face est (cl. D. Johnson)

Figure 73 : Chapiteau, deuxième niveau du clocher nord face sud (cl. M. Descroix)

Figure 74 : Chapiteau, deuxième niveau du clocher nord face sud (cl. M. Descroix)

Figure 75 : Chapiteaux, deuxième niveau du clocher nord faces nord et est (cl. M. Descroix)

Figure 76 : Bases, deuxième niveau du clocher nord face sud (cl. M. Descroix)

Figure 77 : Chapiteau, deuxième niveau du clocher sud face sud (cl. M. Descroix)

Figure 78 : Chapiteau, deuxième niveau du clocher sud face sud (cl. M. Descroix)

Figure 79 : Chapiteaux, deuxième niveau du clocher sud face sud (cl. M. Descroix)

Figure 80 : Chapiteau, deuxième niveau du clocher sud face sud (cl. M. Descroix)

Figure 81 : Chapiteaux, troisième niveau du clocher sud face sud (cl. D. Johnson)

Figure 82 : Chapiteau, deuxième niveau du clocher sud face est (cl. D. Johnson)

Figure 83 : Chapiteau, deuxième niveau du clocher nord face est (cl. D. Johnson)

Figure 84 : Vue intérieure générale, vers l'est (cl. M. Descroix)

Figure 85 : Vue intérieure générale, vers l'ouest (cl. M. Descroix)

Figure 86 : Narthex, dans le collatéral nord, vue vers le sud (cl. M. Descroix)

Figure 87 : Portail central de l'intérieur (cl. M. Descroix)

Figure 88 : Portail nord de l'intérieur (cl. M. Descroix)

Figure 89 : Narthex, dans le collatéral sud, vue vers le nord (cl. M. Descroix)

Figure 90 : Narthex, dans le collatéral sud, porte murée (cl. M. Descroix)

Figure 91 : Bas-côté sud, vers l'est (cl. M. Descroix)

Figure 92 : Bras du transept sud (cl. M. Descroix)

Figure 93 : Nef, côté nord et pots acoustiques (cl. M. Descroix)

Figure 94 : Bas-côté nord, vers l'ouest (cl. M. Descroix)

- Figure 95 : Abside et couloir annulaire, vue générale (cl. M. Descroix)
- Figure 96 : Absidiole sud et réduit (cl. M. Descroix)
- Figure 97 : Absidiole sud, détail (cl. M. Descroix)
- Figure 98 : Réduit de l'absidiole sud (cl. M. Descroix)
- Figure 99 : Percement du réduit de l'absidiole sud (cl. M. Descroix)
- Figure 100 : Absidiole nord (cl. M. Descroix)
- Figure 101 : Réduit de l'absidiole nord (cl. M. Descroix)
- Figure 102 : Collatéral nord, premier étage de l'intérieur (cl. M. Descroix)
- Figure 103 : Combles, nef vue vers l'est (cl. M. Descroix)
- Figure 104 : Combles, nef vue vers l'ouest (cl. M. Descroix)
- Figure 105 : Combles, abside (cl. M. Descroix)
- Figure 106 : Combles, amortissement conique du XIe siècle (cl. M. Descroix)
- Figure 107 : Combles, fenêtre murée du XIe siècle (cl. M. Descroix)
- Figure 108 : Tribune, détail de l'accès (cl. M. Descroix)
- Figure 109 : Tribune, détail de l'accès (cl. M. Descroix)
- Figure 110 : Chapiteaux du choeur, côté nord (cl. M. Descroix)
- Figure 111 : Chapiteaux du choeur, côté sud (cl. M. Descroix)
- Figure 112 : Chapiteaux du couloir annulaire (1) (cl. M. Descroix)
- Figure 113 : Chapiteaux du couloir annulaire (2) – détail de polychromie (cl. M. Descroix)
- Figure 114 : Chapiteaux du couloir annulaire (3) - entrelacs, palmettes, polychromie (cl. M. Descroix)
- Figure 115 : Chapiteaux du couloir annulaire (4) – archivolte et fenêtre, entrelacs et palmettes (cl. M. Descroix)
- Figure 116 : Chapiteaux du couloir annulaire (5) – godrons et motifs végétaux (cl. D. Vermand)
- Figure 117 : Chapiteaux du couloir annulaire (6) – aigles et cheval scellé (cl. D. Vermand)
- Figure 118 : Chapiteaux du couloir annulaire (7) (cl. D. Vermand)

Figure 119 : Chapiteaux du couloir annulaire (8) (cl. D. Vermand)

Figure 120 : Chapiteaux du couloir annulaire (9) – entrelacs, motifs végétaux (cl. D. Vermand)

Figure 121 : Chapiteaux du couloir annulaire (10) - entrelacs (cl. D. Vermand)

Figure 122 : Chapiteaux du couloir annulaire (11) – végétation diverse (cl. D. Vermand)

Figure 123 : Chapiteaux du couloir annulaire (12) – godrons et végétation diverse (cl. D. Vermand)

Figure 124 : Chapiteaux du couloir annulaire (13) (cl. D. Vermand)

Figure 125 : Chapiteaux du couloir annulaire (14) (cl. D. Vermand)

Figure 126 : Chapiteaux du couloir annulaire (15) – oiseaux (cl. D. Vermand)

Figure 127 : Chapiteaux du couloir annulaire (16) (cl. D. Vermand)

Figure 128 : Chapiteau de la nef, bas-côté nord, lions en combat (cl. M. Descroix)

Figure 129 : Chapiteau de la nef, bas-côté nord, masque et spirales (cl. M. Descroix)

Figure 130 : Bases du couloir annulaire, restaurées (1) (cl. M. Descroix)

Figure 131 : Bases du couloir annulaire, restaurées (2) (cl. M. Descroix)

Figure 132 : Bases du couloir annulaire, restaurées (3) (cl. M. Descroix)

Figure 133 : Base du couloir annulaire d'origine (cl. M. Descroix)

Figure 134 : Bases du couloir annulaire, restaurées (4) (cl. M. Descroix)

Figure 135 : Bases du couloir annulaire, restaurées (5) (cl. M. Descroix)

Figure 136 : Bases du couloir annulaire, restaurées (6) (cl. M. Descroix)

Figure 137 : Bases du couloir annulaire, restaurées (7) (cl. M. Descroix)

Figure 138 : Bases du couloir annulaire, restaurées (8) (cl. M. Descroix)

Figure 139 : Bases du couloir annulaire, restaurées (9) (cl. M. Descroix)

Figure 140 : Autre base du couloir annulaire d'origine (cl. M. Descroix)

Figure 141 : Bases du couloir annulaire, restaurées (10) (cl. M. Descroix)

Figure 142 : Voûte du collatéral nord (cl. M. Descroix)

Figure 143 : Voûtes des trois travées de la nef (cl. M. Descroix)

Figure 144: Voûtes des trois travées de la nef, détails (cl. M. Descroix)

Figure 145 : Voûte du choeur (cl. Mapping Gothic)

Figure 146 : Retombée d'ogives dans le couloir annulaire (cl. M. Descroix)

Figure 147 : Voûtes du couloir annulaire (1) (cl. M. Descroix)

Figure 148 : Voûtes du couloir annulaire (2) (cl. M. Descroix)

Figure 149 : Voûtes du couloir annulaire (3) (cl. M. Descroix)

Figure 150 : Voûtes du couloir annulaire (4) (cl. M. Descroix)

Figure 151 : Bandeaux du narthex (1) (cl. M. Descroix)

Figure 152 : Bandeaux du narthex (2) (cl. M. Descroix)

Figure 153 : Bandeaux du narthex (3) (cl. M. Descroix)

Figure 154 : Bandeau de l'absidiole sud (cl. M. Descroix)

Figure 155 : Bandeaux du choeur (cl. Mapping Gothic)

Figure 156 :Tétramorphe de la voûte du choeur (cl. Mapping Gothic)